



宇野朴人

illustration ミヌキルリア

七の魔剣

支配する

IV

電撃文庫



七つの魔剣が支配する

IV

宇野朴人
illustration ミユキルリア

« Tu...! »

Teresa Carste

« Tu m'as sauvée. La
directrice était si, si
effrayante... ! S'il te plaît,
ne me lâche pas ! »
(Que fais-tu, miss Carste ?)

Oliver Horn

Guy Greenwood

« ...Vous croyez
que vous pouvez
dire tout ce que
vous voulez... ?


Eh bien, pas
avec moi dans
les parages... ! »

Katie Aalto

« On va se taper
dehors. Je ne suis
plus d'humeur à
rester passif
là ! »

Pete Reston

« Tête sur le sol ! Supplie
Oliver de te pardonner !
Maintenant ! »



Nanao Hibiya

« Mr Horn,
Miss Hibiya,
êtes-vous d'accord
pour nous
rejoindre ? »

Alvin Godfrey



SI LA SÉRIE SORT EN FRANCE,
ACHETEZ-LA POUR SOUTENIR L'AUTEUR

arden.fr

@JGARDENSCAN

@JGARDENFANTRAD

@JGARDENFANTRAD

DISCORD.GG/XYEJAJ4

JGARDEN_

@J-GARDEN2706

DONS
KO-FI.COM/JGARDEN

Reign of SEVEN

SEVEN SPELLBLADES

Scénario / UNO Bokuto

Dessin / MIYUKI Runia

REIGN OF THE SEVEN SPELLBLADES

Семь главенствующих мечей

七つの魔剣が支配する (小説)

NANATSU NO MAKEN GA SHIHAI SURU

TRAD : Raitoi

TOME 4





SOMMAIRE



Prologue

Chapitre 1 Malédiction

Chapitre 2 La Garde du Campus

Chapitre 3 Villemagie

Chapitre 4 Jeux du Ciel

Reign of the Seven Spellblades

Bokuto Uno

七つの魔剣が
支配する

IV

Seven Swords
Dominate

宇野朴人

Bokuto Uno

illustration
ミュキルリア

Personnages

1e année



Le personnage principal. Connaisseur de tout, spécialiste de rien. Il s'est juré de prendre sa revanche contre les sept professeurs ayant tué sa mère.

Oliver Horn



Une fille samurai originaire d'Azia. Elle pense qu'Oliver est son partenaire épéiste destiné.

Nanao Hibiya

Elle vient de Farnland, une nation de l'Union. La défense des demi-humains lui tient beaucoup à cœur.

Katie Aalto



Un garçon provenant d'une ferme magique. Honnête et amical, il a une passion pour la flore magique.

Guy Greenwood



Un garçon studieux né dans une famille de non-mages. Il est capable de changer de sexe.

Pete Reston



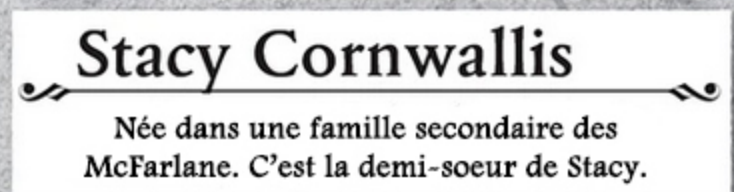
Fille aînée de l'illustre famille des McFarlane. Elle maîtrise aussi bien la plume que l'épée et prend soin de ses amis.

Michela McFarlane



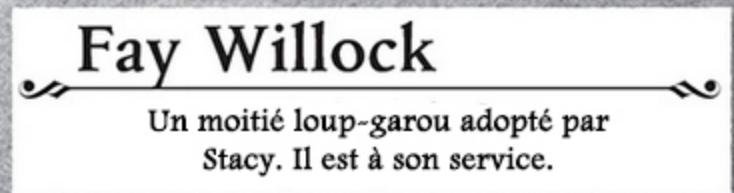
Un loup solitaire autodidacte dans le maniement de l'épée. Il ignore les fondamentaux et a perdu face à Oliver dans un duel.

Tullio Rossi



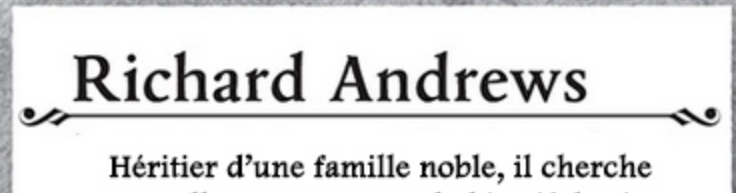
Stacy Cornwallis

Née dans une famille secondaire des McFarlane. C'est la demi-soeur de Stacy.



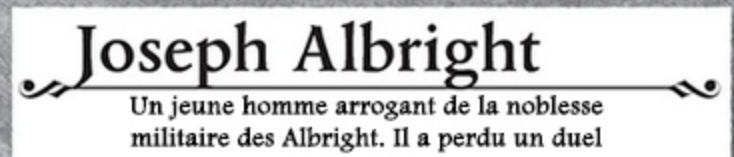
Fay Willock

Un moitié loup-garou adopté par Stacy. Il est à son service.



Richard Andrews

Héritier d'une famille noble, il cherche actuellement un nouvel objectif de vie après sa défaite face à Oliver et Nanao.



Joseph Albright

Un jeune homme arrogant de la noblesse militaire des Albright. Il a perdu un duel

5e année



Une sorcière qui milite pour les droits des demi-humains. Après avoir perdu face à Oliver et ses amis lors de sa capture de Katie, elle s'intéresse depuis au groupe.

Vera Miligan



La meilleure joueuse du sport à balais de Kimberly. Le style de vol de Nanao a attiré son attention.

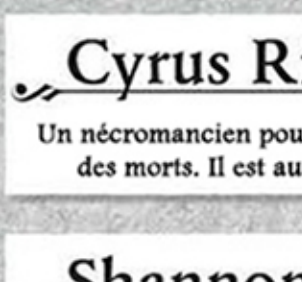
Diana Ashbury

6e année



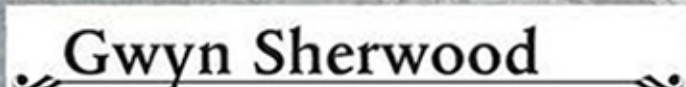
Président du Conseil des élèves, alias "Purgatoire". Il manipule le feu comme personne.

Alvin Godfrey



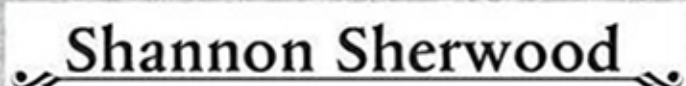
Cyrus Rivermoore

Un nécromancien pouvant manipuler les ossements des morts. Il est aussi dangereux qu'Ophelia.



Gwyn Sherwood

Cousin d'Oliver, c'est un jeune homme discret. Il est au service de ce dernier dans les coulisses.



Shannon Sherwood

Cousine d'Oliver, c'est une douce jeune fille. Elle est au service de ce dernier dans les coulisses.

Professeurs



Instructeur en génie magique (ingénierie). Il malmène fortement ses élèves en cours quitte à gravement les blesser.

Enrico Forghieri



Le père de Chela. C'est lui qui a fait venir Nanao à Kimberly

Theodore McFarlane



La directrice de Kimberly. Elle se dresse fièrement au sommet de la société magique.

Esmeralda



Dans ses vassaux, c'est celle qui suit Oliver de très près. Pour l'aider dans sa revanche, elle a infiltré Kimberly en tant qu'élève. Très peu émotive, elle est indépendante dans ses mouvements.

Teresa Carste



Professeur de biologie magique. Les élèves la craignent à cause de son attitude sauvage.

Vanessa Aldiss



Professeur d'Alchimie tué par Oliver. Il est considéré comme porté disparu.

Darius Grenville

Frances Gilchrist

Luther Garland

Dustin Hedges



Prologue

Prologue

— Je suis Esmeralda, votre directrice. Savez-vous combien d'élèves sont morts l'année dernière ?

Son ton glacial résonna dans les oreilles de tous les nouveaux élèves de l'auditorium. La sorcière de Kimberly les regarda fixement depuis l'estrade, enfonçant ses griffes dans leur cœur avec une nouvelle déclaration :

— Seize. C'est relativement peu. Bien que beaucoup d'autres l'ont frôlé.

Il y eut un bruit de déglutition généralisé à cause de l'angoisse. Pour les jeunes mages fraîchement intégrés, il s'agissait d'un nombre très précis. De quoi faire trembler même ceux qui étaient conscients des dangers qui les guettaient.

— ...Oh-ho, c'est donc comme ça qu'elle fait peur chaque année ?

— Guy, chut !

La voix de la sorcière, dénuée de toute chaleur, ainsi que les halètements et les mouvements agités de son auditoire terrifié, furent les seules informations qui parvinrent au seul groupe qui attendait en contrebas. Mais c'était suffisant pour qu'ils sachent que cette nouvelle promotion d'étudiants ressemblait à ce qu'ils étaient eux-mêmes un an plus tôt.

— Je ne sais pas si le nombre de cette année sera plus ou moins élevé, poursuivit la directrice. —, Mais je peux vous dire que je ne souhaite pas que les choses se terminent sans incident. Bien au contraire. Peu m'importe le sang versé et peu importe le nombre de cadavres, si les résultats l'emportent sur les sacrifices, qu'il en soit ainsi.

C'est ainsi que le groupe découvrit la véritable nature de cette école. Leur impatience avait été arrachée par les racines, remplacée par une envie croissante de fuir tant qu'ils le pouvaient encore.

Ce fut la première dose de dure réalité que reçurent tous les étudiants de première année, et le premier pas que firent les étudiants de Kimberly pour survivre dans ce campus démoniaque.

— Plusieurs des pertes subies l'année dernière ne furent pas vaines. C'était des étudiants de valeur alors les résultats étaient là.

—

Oliver grimaça, conscient des deux élèves dont elle parlait. Ce n'était pas quelque chose qu'il pouvait accepter. Jamais il ne pouvait appeler leurs derniers moments des « résultats ».

— Vous tous, que deviendrez-vous ? Allez-vous périr en produisant des résultats ou mourir tels des chiens ? Ou comptez-vous mener une vie frivole en me décevant au-delà de toute mesure ? demanda la directrice à la foule. — Le choix vous appartient. Cette institution offre la liberté. Vos résultats sont de votre responsabilité. Ceux qui peaufinent leur art se verront mis à l'épreuve. Ceux qui négligent leurs études seront jugés. Ainsi, si vous vous considérez dans cette dernière catégorie, je vous invite à partir. La porte est là-bas.

Le discours impitoyable de la sorcière était peut-être une façon d'exprimer sa gentillesse. Partir était une option. Et si notre vie comptait, cette option était sans aucun doute la meilleure. Personne n'avait remis cela en question. Mais cette année, une fois de plus, personne ne prit la fuite. La bleusaille avait tenu bon face à ce discours cru, réprimant ses frissons. Leur volonté avait triomphé de leurs peurs. Ou peut-être étaient-ils pris au piège par leur rapport à la magie.

— Vous restez ? Alors pour l'instant, nous vous souhaitons la bienvenue.

Sur ce, la directrice sortit sa baguette blanche et prononça une courte incantation. Instantanément, le sol de l'auditorium tout entier s'évanouit dans les airs, ne laissant rien sous les pieds des nouveaux.

— Aughhhhhhhhhhhhhhhhhhhh ?!

Les mâchoires de l'enfer s'ouvrirent et les élèves y plongèrent la tête la première dans les profondeurs. Cependant, un instant plus tard, des chaises les attrapèrent délicatement. En clignant des yeux, ils se retrouvèrent entourés de tables chargées de nourriture, parmi lesquelles se trouvaient des élèves d'année supérieure qui les accueillaient avec le sourire.

— Bienvenue à Kimberly. Oubliez tout ce que vous venez d'entendre, dit Oliver.

Il s'installa à la table la plus proche et commença à servir les boissons.

À la table voisine, Katie s'exclama :

- Ne vous laissez pas abattre ! Les aînés sont là pour vous !
- Certains d'entre nous sont plutôt méchants, mais bon, mangez.

Celui qui avait dit ça, remplissait des assiettes de nourriture et les distribuait. À une autre table, une jeune fille avec des boucles anglaises se montra rassurante.

- Nous connaissons bien cette noirceur, mais vous n'êtes pas seuls. Vous trouverez des amis que ce soit au sein des aînés ou dans votre promo.
- Elle a raison, marmonna Pete en remplissant les verres des petits nouveaux.

Au-dessus de sa tête, les élèves qui faisaient du balai passaient en laissant des traînées d'or dans leur sillage. La foule regarda vers le haut, les yeux écarquillés.

- Trouvez des camarades dignes de ce nom ! lança une chevaucheuse aziane à travers l'auditorium. — Votre séjour sera ainsi des plus agréables !

Entre-temps, l'ambiance changea du tout au tout. La peur avait disparu des visages de la nouvelle génération. Leur teint s'était bien ravivé.

— L'heure est aux festivités, décréta la directrice. — Mangez, buvez et amusez-vous comme vous l'entendez.

Le niveau sonore augmenta rapidement. N'ayant plus l'impression d'avoir un couteau sous la gorge, les nouveaux venus commencèrent à se lâcher.

— Aughhhhh, c'est terrifiant !

— Ne tombe pas dans le piège ! C'était juste pour nous faire flipper ! Moi je suis resté de marbre.

Devant un garçon qui tremblait, son ami s'obstinait à nier tout ce que la directrice avait dit. Il avait les bras fermement croisés, les gardant immobiles, mais cela ne cachait pas ses yeux humides. Une fille aux cheveux bouclés aperçut la chose et s'empressa de leur apporter une boisson.

— Voilà, voilà. C'était effrayant, mais tout va bien maintenant. Prenez tous les deux du jus de raisin blanc.

— J'ai dit que je n'ai pas eu peur !

— Snif. Urgh... Wow, merci...

La douce voix de Katie et le doux nectar de Cluricaune¹ les apaisèrent. Des scènes similaires se déroulaient autour de ces tables du grand auditorium.

— Yo, toi aussi tu viens d'une ferme magique ? demanda Guy à un élève de première année. — Il n'y a qu'un ouvrier agricole pour avoir une telle carrure.

— Euh, oui... Où se trouve la tienne ?

— À l'intérieur des terres, à l'est. Si tu es dans le domaine, j'imagine que la

¹ Esprit du folklore irlandais. Il est affilié aux riches leprechauns et se spécialise dans la fausse monnaie.

famille Greenwood t'évoque quelque chose ?

- ...La deuxième place au concours de tomate il y a trois ans ?
- Bon sang, tu te souviens de ça ? C'est le hobby de ma mère. Elle m'oblige à l'aider pour ça, c'est une vraie plaie. Si elles ont bon goût, qui se soucie de leur apparence ?

Même les timides s'exprimaient lorsque Guy trouvait un point commun avec eux. Oliver jeta un coup d'œil à ses amis, impressionné, puis tourna les yeux ailleurs.

- Je ne sais pas si je peux m'en sortir ici... Je viens d'une famille de non-mages...
- Ne t'inquiète pas, moi aussi, dit Pete. — Cela peut être brutal au début, mais il y a des gens en qui tu peux avoir confiance. Si tu as peur, viens me voir. Mes amis t'aideront aussi.
- Vraiment... ?

Pete n'avait jamais été très sociable, mais il faisait de son mieux pour s'occuper des nouveaux. Oliver ne put s'empêcher de sourire. Pete savait mieux que quiconque à quel point cet endroit était effrayant pour ceux qui avaient un background ordinaire. Il pouvait s'occuper d'eux.

- Les toilettes sont par là. Venez ! Nous serons vos guides !
- On ne peut pas profiter d'une fête si l'on se retient ! Il ne faut pas avoir honte de l'appel de la nature !

Oliver se retourna pour trouver Nanao et Chela en train d'aider, escortant un certain nombre de nouveaux hors de l'auditorium. Chela avait toujours été comme ça, mais Nanao s'amusait visiblement avec ce nouveau rôle d'ainé. Cela faisait un an depuis son arrivée ici. Elle avait bien changé.

- Calmez-vous, les nuls, grogna quelqu'un de familier derrière Oliver. Il tressaillit, se tournant vers la voix et découvrit un grand gaillard arrogant qui dirigeait un certain nombre de nouveaux.
- Albright... Qui sont toutes ces personnes ?
- Ils ont perdu leurs amis lors de l'effondrement du sol. On s'est dit que si on regroupait tous les paumés, ils seraient plus faciles à retrouver.
- ...C'est gentil de ta part.
- Il suffit de ne pas surveiller une seule seconde un lambda pour que celui-ci soit en perdition. Il fallait le faire.

Il fit mine d'être agacé, mais cela était naturel pour lui. Après ce bref échange, Albright quitta l'auditorium avec son groupe. Oliver fut stupéfait. Il ne s'attendait pas à ce qu'Albright s'occupe de qui que ce soit. Mais alors qu'il regardait ailleurs, une nouvelle, presque dans son angle mort, se heurta à une soupière.

- Attention !

Oliver était déjà en train de bouger. Il se glissa entre la soupière à bascule et la jeune fille, utilisant sa robe pour la protéger des éclaboussures brûlantes. Il dégaina sa baguette blanche, mais avant qu'il ne puisse incanter un sort, la soupière se stabilisa. « Merci », dit une voix douce dans ses bras. Il baissa les yeux et perdit les mots en la regardant.

- Tu...!
- Tu m'as sauvée. La directrice était si, si effrayante... ! S'il te plaît, ne me lâche pas !

La jeune fille l'entoura de ses bras, la voix tremblante. Elle était petite de taille même pour une nouvelle. Son uniforme ne la changeait pas tant que ça.

- *Que fais-tu, miss Carste ?*

« Tu...! »

Teresa Carste

« Tu m'as sauvée. La
directrice était si, si
effrayante... ! S'il te plaît,
ne me lâche pas ! »
(Que fais-tu, miss Carste ?)

Oliver Horn

Ne sachant cacher son malaise, il s'exprima par le biais d'une fréquence de mana cryptée. La fille dans ses bras était l'une de ses vassales, une espionne qualifiée du nom de Teresa Carste. Elle répondit avec son ton habituel.

— *J'ai ressenti le besoin d'établir une relation de couverture, monseigneur. Je vous suivrai partout comme un chiot, alors je vous prie de jouer le jeu.*

— *Tu ne pouvais pas trouver quelque chose de moins perturbant ?*

— *Personne ne voit les choses ainsi. Pas même vos amis.*

Elle jeta un coup d'œil sur le côté, et Oliver suivit son regard. Il découvrit Katie et Guy, partageant une table non loin de là.

— Oh ? Tu as une petite nouvelle avec toi aussi, Oliver ? Venez !

— Faut qu'on leur apprenne plein de choses à ces nouvelles têtes !

Ils firent tous les deux signe. Teresa parvint à communiquer un sourire en coin à travers la microfréquence de mana.

— *Deux amis très naïfs, mais fort bien sympathiques.*

— *Je n'apprécie pas ce sarcasme. Ne me fais pas répéter la chose.*

— *Je vous prie de m'excuser. Mais ces amis sont bien votre couverture ?*

Alors qu'ils se dirigeaient vers le groupe, Oliver laissa la question sans réponse. Après une longue pause, il réussit à trouver les mots.

— *...Je n'ai jamais été capable de faire la part des choses.*

Il resta honnête ce qui lui valut un silence lourd de Teresa. La situation resta tendue tandis qu'ils arrivaient devant les autres, mais personne ne se douta de quelque chose. Katie avait même déjà commencé à bavarder.

- Venez donc ! Mieux vaut tard que jamais pour faire les présentations. Je suis Katie Aalto, en deuxième année. Quels sont vos noms ?

Il y eut un silence de gêne, chacun se demandant qui parlerait en premier. L'un des garçons s'avança, dissipant le malaise ambiant.

- ...Dean Travers ! Ravi de vous rencontrer.
- Oh, euh... Peter Cornish. Dean et moi avons grandi ensemble.
- Rita Appleton. Hum, et tu... ?

Dean avait rendu les choses plus faciles pour les autres. Peter semblait doux et Rita aussi grande que timide. Elle regardait Teresa de l'autre côté de la table avec une curiosité évidente. Elle ne parvint pas à terminer sa question, mais obtint tout de même une réponse.

- Je m'appelle Teresa Carste. Je suis ravie de vous rencontrer. C'est un soulagement de voir des visages si amicaux pour mon premier jour.
- Bon sang, tu es une vraie crevette ! On ne te nourrit pas à la maison ?
- Guy ! Ne sois pas grossier !

Katie lui donna une gifle sur la tête. Oliver jeta un coup d'œil vers le bas et découvrit un grand sourire amical sur le visage de Teresa. Sa couverture.

- Aucun problème. Tu es très grand, répondit Teresa à Guy. — Et... toi aussi, miss Appleton. Je pensais que tu étais en deuxième année.
- Erk... On me le dit souvent. J'ai grandi comme ça d'un coup.

Cela toucha Rita dans le mille au vu de sa mine boudeuse. Guy fut perplexe.

- Comment une telle taille serait mauvaise ? Plus les légumes sont grands, mieux c'est.

— Mais si les légumes deviennent trop gros, ils sont jetés avant même d'être commercialisés...

— Chez les trolls, plus il est grand et plus son taux de survie est élevé !

— Whoa, Katie ! Interrompt Oliver — Je sais que tu voulais être gentille, mais quand même !

De l'autre côté de la table, les deux garçons que Katie avait emmenés, Dean et Peter, avaient du mal à s'immiscer dans la conversation.

— Ce sont deux filles... Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir leur dire ?

— Ne te dégonfle pas ! Agis de façon naturelle ! Comme moi !

Pour Dean, agir de façon naturelle signifiait se goinfrer. Mais Katie avait quelque chose à dire à ce sujet.

— Tu as de la crème à tarte sur la joue. Ne bouge pas, je vais l'enlever.

— Erk !

Dean devint rouge vif, mais n'essaya de résister aux quelques coups de mouchoir de Katie, ce qui fit glousser Oliver. Dean essayait de jouer le jeu, mais il n'avait manifestement pas la force de repousser un geste aimable. Cela le rendait beaucoup plus accessible que Pete ne l'avait été l'année dernière à la même époque.

— ...

Oliver regarda autour de lui. Les étudiants de première année étaient tous installés à une table ou à une autre, et la fête de bienvenue battait son plein. Mais la bonne humeur qui régnait était comme un mauvais miroir tendu à l'encontre de la scène qui se déroulait dans son esprit.

.....

- Carlos... !
- Sniff...
- ...Non... !

La luminosité de la salle était faible, comme si l'on ne voulait pas réveiller les morts de leur sommeil. Les étudiants traversaient l'espace sombre, les personnes en deuil étouffant leurs sanglots et murmurant les noms des défunts. Alors que de nombreux élèves ajustaient leur uniforme, aujourd'hui, presque tout le monde le portait, peut-être pour éviter une tenue de deuil. C'était une coutume que personne ne mentionnait à voix haute, mais que tous suivaient instinctivement. C'était la façon dont les mages traitaient la mort. Cela faisait partie d'eux.

- Whitrow était très aimé, déclara Chela. — Il suffit de voir le monde.
- Oui...

Oliver ne put offrir qu'un seul mot ainsi qu'un hochement de tête silencieux. Les six amis étaient regroupés à l'arrière, observant leur première procession funéraire à Kimberly. Contrairement au monde non magique, les funérailles des mages n'étaient pas accompagnées d'écritures ou d'homélies. Leurs vies étaient trop teintées de ténèbres pour qu'ils puissent espérer quelque chose d'aussi grandiose qu'un repos paisible ou le salut d'une âme. Alors que les funérailles touchaient à leur fin, le dernier cortège d'étudiants quitta la salle. Ceux qui restaient étaient des amis et des proches, tous aux prises avec un chagrin inexprimable. Oliver et son groupe décidèrent de se joindre à eux pour leur rendre hommage.

- ...Vous êtes venus, dit quelqu'un.

Le groupe se redressa et se tourna vers l'orateur. Ils avaient déjà rencontré ce jeune homme, mais ses joues semblaient creuses.

- Président Godfrey.

- Ces formalités ne sont pas nécessaires. Les funérailles de fin d'année sont un rituel annuel. Elles n'auraient sûrement pas eu lieu si tout le monde avait survécu cette année, mais en cinq ans de cursus, il y a toujours eu des funérailles. Et j'imagine qu'il en est ainsi depuis la fondation de cette école.

Le regard de Godfrey se tourna vers l'autel. Seize cercueils étaient alignés, mais moins de la moitié d'entre eux contenaient des restes. Lorsqu'il n'y avait plus rien à récupérer du défunt, on y plaçait ses effets personnels. Parmi eux, les deux dont Oliver et ses amis avaient assisté aux derniers instants.

- Chaque fois, j'ai vécu la perte d'un ami, poursuivit Godfrey. — Pourtant... cette année m'a vraiment ébranlé au plus profond de mon être.

- ...Je peux imaginer, dit Oliver, parlant au nom de tous.

Il se sentait honteux de n'avoir rien pu faire de plus.

- Merci, répondit Godfrey, le sourire éteint. —, Mais il y a un point positif. Je suis heureux que Carlos soit arrivé à temps pour être avec elle. Et que vous ayez tous survécu.

Il donna une tape sur l'épaule d'Oliver, puis se dirigea vers une autre personne en deuil. Alors qu'ils le regardèrent partir, une nouvelle voix s'éleva à l'arrière :

- Mon Dieu, c'est toujours aussi lugubre. Je peux à peine respirer.
- ...Miss Miligan.

Ils se retournèrent pour découvrir la sorcière à l'oeil de serpent qui se tenait là. Elle avait été gravement blessée lors du combat avec Ophélie, mais son traitement s'était bien déroulé. Elle était de nouveau rétablie. Les élèves qui avaient été capturés avec Pete, Albright et Fay inclus avaient tous été sauvés. En fin de compte, aucun élève capturé par la chimère n'avait péri, ce qui constituait le seul point positif de cette tragédie.

Voyant les six paires d'yeux braqués sur elle, Miligan poursuivit, impressionnée.

- Quel groupe consciencieux. Même Pete est là. J'aurais aimé trouver des excuses pour ne pas être là, mais cette fois, j'ai dû faire amende honorable.
- S'amender ? Auprès de qui ?
- Auprès d'Ophélie. J'ai dit des choses assez horribles.

Son regard se porta sur l'autel. La rangée de cercueils était ornée de fleurs colorées, mais devant celui d'Ophélie se trouvait une tarte à la citrouille. Godfrey l'avait demandé à la place des fleurs. Cette vue fit mal à la poitrine d'Oliver. Il ne lui avait jamais beaucoup parlé, mais il se souvenait qu'elle avait mentionné son amour pour la tarte.

- Je ne me rabaissais pas comme ça. Comment oserais-je ? Je me suis avilie plus que n'importe qui là-bas, me donnant comme excuse que c'était nécessaire à ma survie.

La rancœur de Miligan était entièrement dirigée envers elle-même. Elle avait fait toutes ces remarques grossières dans le feu de l'action, essayant intentionnellement d'exaspérer Ophélie et de la faire trébucher. Cela avait fonctionné, et ses remarques n'en étaient que plus cruelles. Partageant ce sentiment de culpabilité, Chela secoua lentement la tête.

- ...Alors nous ne sommes pas mieux, dit-elle. —, Car ce sont tes paroles qui nous ont sauvé la vie.

Miligan sourit. Elle tapota la tête de Chela, puis nous laissa.

— ...Alors c'est comme ça chaque année ? dit Katie. — Tous ces cercueils alignés...

Elle regarda les personnes en deuil près de l'autel, étouffant ses larmes. Ses poings fermés tremblaient. Ces émotions l'habitaient depuis le début des funérailles, et les voilà qu'elles se déversaient.

— ...Pourquoi ? demanda-t-elle.

— Katie...

Sachant ce qu'elle ressentait, Oliver posa une main sur son épaule, essayant de la reconforter. Mais elle ne s'arrêtait pas. Elle était la seule à ne pas pouvoir se contenir.

— Pourquoi est-ce que la mort est normale ici ? Parce que nous sommes des mages ? Qui a décidé cela ? Qui a décrété que nous ne pouvions pas être heureux ? Que nous n'avons jamais le droit de sourire ?

Elle était en opposition totale à cette conception de la vie et de la mort communes au sein de la communauté magique. Oliver ne pouvait pas l'arrêter. Il savait que c'était sa plus grande force, et l'épine qui empêchait son âme de saigner.

— Je ne peux pas... accepter ça. Jamais !

...

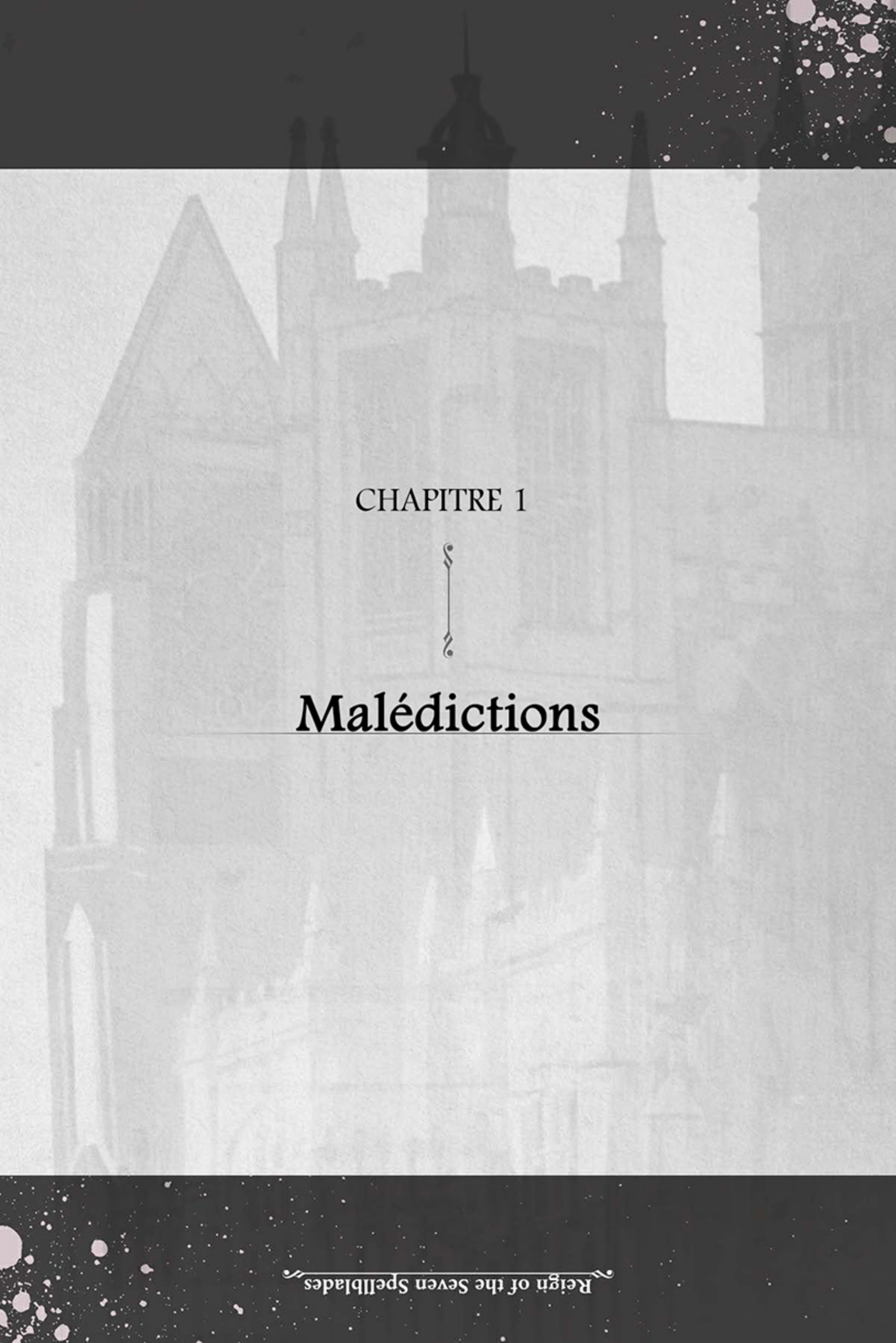
— ...--ce qui ne va pas, Oliver ?

Une voix le tira de sa rêverie, la même voix à laquelle il venait de penser. Il leva les yeux et vit que tout le monde le regardait. Son silence soudain s'était fait remarquer au milieu des réjouissances. Il essaya rapidement de se reprendre.

— Oh, désolé. Je me suis égaré pendant un moment... Je ne peux pas faire ça. Cette année, nous ne sommes plus les petits nouveaux.

Il se tapota les joues et fit face aux quatre nouveaux.

— Nous avons tous été sauvés par des étudiants plus âgés. Et nous aimerions faire de même. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à demander. Tant que c'est en notre pouvoir, nous pouvons vous aider.



CHAPITRE 1



Malédiction

Chapitre 1 : Malédiction

Pour les élèves de Kimberly, avancer d'un an signifie s'enfoncer un peu plus dans l'obscurité. Un exemple : la toute nouvelle matière de leur programme.

- ...Tout le monde a l'air très tendu, dit Guy — C'est un nouveau sujet, je comprends. Mais quand même...

Toutes les places étaient occupées, mais la salle est étrangement silencieuse.

- Justement, la tension est compréhensible, dit Chela. — Nous allons étudier les malédictions, l'un des domaines les plus dangereux de la magie.
- Les malédictions, hein... ? dit Katie. — Ma mère et mon père ne m'ont jamais rien dit à ce sujet, alors je n'ai pas beaucoup de connaissance. C'est vraiment si dangereux ? Et puis, c'est quoi cette eau ?

Katie fit un geste vers la table. Il y avait une cruche d'eau devant leur groupe habituel de six personnes rassemblées autour d'une grande table de travail avec des éviers des deux côtés. Cela ressemble beaucoup au cours d'alchimie.

- Dans tout domaine, une erreur peut nous coûter la vie, expliqua Oliver, d'une voix sombre. — Le but des malédictions est de nuire à autrui, alors les erreurs sont d'autant plus dangereuses. Si les autres techniques magiques sont des médicaments, les malédictions sont comme des maladies. Si on ne fait pas attention, elles peuvent faire de gros dégâts à un niveau plus fondamental. Cela peut corrompre nos corps et nos esprits.

Pete fronça les sourcils.

- ...Cela donne l'impression que les malédictions n'ont aucun avantage. Pourquoi étudions-nous ça alors ?

- D'abord, elles ont leur utilité. Si on devait exterminer un grand nombre de parasites, les malédictions s'avèrent très utiles. Je ne vous donnerai pas de détails, mais il est possible d'abattre un essaim entier avec une seule malédiction. J'ai entendu dire que certains mages pouvaient même anéantir une espèce entière.
- Une espèce entière ?! s'écria Katie — C'est vraiment extrême !
- Hmm, ça pourrait être pratique pour éliminer les insectes nuisibles des champs, dit Guy, visiblement intéressé.

Ce n'était pas la première fois que ces deux-là adoptaient des positions diamétralement opposées. Oliver commença à sourire, mais il frissonna, ayant l'impression qu'une chenille remontait le long de sa colonne vertébrale.

- C'est tout le temps que nous avons pour parler. Elle est là ! dit-il en jetant un coup d'œil vers l'entrée.

Tout le monde suivit son regard. La porte s'ouvrit dans l'obscurité et quelque chose se répandit à l'intérieur.

- Qu'est-ce que... ?
- Eek...?!

Tous les élèves, sans exception, ressentirent un frisson si puissant qu'ils eurent instantanément la chair de poule. Il s'agissait à la fois d'une peur et d'une répulsion réflexe comme lorsque l'être humain reculait instinctivement à la vue d'un essaim d'insectes. Le miasme franchit les portes et se glissa sur le sol. Lorsqu'elle atteignit l'estrade, des mains pâles comme des cadavres en sortirent, ainsi qu'un visage d'une jeunesse troublante. Ce n'est qu'à ce moment-là que les étudiants réalisèrent qu'il ne s'agissait pas d'un miasme ancestral, mais d'une femme vêtue de haillons noirs.

- ...Bienvenue dans votre deuxième année. Je m'excuse de vous avoir alarmé.

La voix était troublante, comme celle d'un mouton au larynx écrasé. Au moment où ses deux lèvres se retroussèrent, tous les élèves reculèrent, les pieds de leurs chaises s'entrechoquant. C'était la première fois qu'ils préféraient autre chose qu'un sourire.

- Tout d'abord, permettez-moi de vous saluer. Je suis votre professeur en malédictions, Baldia Muwezicamili. Je n'ai pas l'air beaucoup plus âgé que vous, mais je suis aussi vieille que Vana. La cause est une malédiction. Voyez-vous, mon corps ne peut plus vieillir. Oh, par Vana, j'entends par là, Vanessa.

On aurait pu penser qu'il s'agissait d'une mauvaise blague. Qui donnerait un surnom à ce monstre ? Non... cette femme pouvait bien en avoir un, mais seulement de la part d'une personne comme Baldia.

- Le premier jour, nous sommes toujours dans la théorie, mais d'abord, un avertissement vital. Ne me touchez jamais ; et ne touchez jamais ce que j'ai touché avant que je ne vous en donne la permission expresse. Ne marchez pas là où j'ai marché. Il est préférable de ne pas passer plus de deux heures dans le même espace que moi. Si vous ne respectez pas ces règles, vous risquez d'être pris au piège.

Son ton était vif et cordial, mais son contenu plus qu'inquiétant. La main serrée contre la poitrine, elle parla de manière dépitée.

- Comme vous pouvez le constater, je suis extrêmement maudite. J'ai depuis longtemps perdu le compte du nombre de malédictions que je porte. Mais je suis presque sûre qu'il s'agit d'un record mondial. Par exemple, voyons...

Elle pointa du doigt le fond de la classe et les élèves se tournèrent par réflexe pour regarder. Il y avait une rangée de plantes au fond de la classe qui étaient en train de brunir sous leurs yeux. Baldia répondit aux regards horrifiés de ses élèves par un sourire affectueux.

- Les plantes qui n'ont pas de résistance finissent comme ça. Il suffit qu'elles poussent dans la même pièce que moi pour se dessécher ensuite. Vous êtes tous des mages, donc vous pouvez tenir un peu, mais des non-mages seraient déjà morts. Et c'est ce qui vous arrivera si vous oubliez ces avertissements, d'accord ?

À ce stade, plusieurs élèves eurent les mains sur la bouche. Les voyant commencer à se lever, Baldia acquiesça, visiblement habituée à cette situation.

- C'est vrai. Si vous sentez que ça monte, utilisez les lavabos. N'essayez pas de vous retenir. C'est le mécanisme de défense naturel de votre corps. Il est tout à fait normal d'avoir la nausée si vous êtes dans une pièce avec moi. Il n'y a aucune raison de s'inquiéter.

Avant même la fin de son discours, plusieurs élèves allèrent se vider l'estomac, Pete inclus. Oliver se leva, tapotant le dos de son ami. Pete n'était pas le seul à être affecté.

- ...
- Guy... !

Chela le remarqua en premier. Sa vitalité habituelle épuisée, le grand garçon était assis, immobile, le visage cendré, sans émettre le moindre son. Baldia l'aperçut de l'autre côté de la pièce et se tourna vers lui.

- Mmm ? Tu n'as pas entendu ? Pas la peine de te retenir.
- ...Non, merci. Je ne veux pas vomir en voyant le visage de quelqu'un pour la première fois.
- Ohhh ?

Le sourire de Baldia s'accentua. Elle quitta l'estrade en suintant sur le sol comme un fluide visqueux. Ou peut-être comme un essaim entier d'insectes fousseurs.

— Comme c'est mignon. C'est gentil. Cela fait des années que personne n'avait dit ça ! ... Quel est ton nom ?

— ...Guy G-Greenwood.

— Guy ! Heh-heh-heh. Tu es adorable. Et si grand ! Un vrai beau gosse.

Plus elle se rapprochait, plus il avait la nausée. Guy serra la mâchoire, essayant de lutter contre elle. Bientôt, elle se trouva juste devant lui, son visage pâle se penchant vers lui.

— Mais cela ne suffit pas. Allez, vomis !

— Urp... !

Entendre sa voix dans les oreilles fut de trop pour lui. Il bascula en avant, le vomi lui remontant dans la gorge. Ses amis intervinrent rapidement. Le sort d'Oliver attrapa le vomi, l'amenant dans l'évier. Le sort de guérison de Chela soulagea sa douleur.

— Bien joué, dit Baldia, visiblement satisfaite. — Si tu as vomi aujourd'hui, ne t'inquiète pas. Après deux ou trois cours et tu n'auras plus cette réaction. Il y a de l'eau parfumée sur les bureaux. Tu n'as qu'à te gargariser la bouche avec ça. Ton haleine te remerciera.

C'est à cela que servait l'eau. Tout cela avait un sens maintenant. Oliver devait admettre, bien qu'à contrecœur, que c'était un choix intelligent. Guy respira toujours bruyamment et Katie s'était précipitée à ses côtés.

— Guy, tu vas bien ? Devons-nous aller à l'infirmierie ?!

—No... Je vais bien. Ça se calme...

Il se leva en titubant et parvint à regagner sa chaise. Baldia lui adressa un dernier sourire sinistre avant de retourner sur l'estrade.

— Tout le monde est installé ? Alors commençons par la théorie, dit-elle.

— D'abord, qu'est-ce qu'une malédiction ? Eh bien, tout simplement, une malédiction est une maladie transmissible par des liens immatériels : parler avec quelqu'un, être de la même région que lui, tomber amoureux de lui au point d'en avoir des insomnies... Autant de liens qui peuvent être des vecteurs de transmission d'une malédiction.

Elle se lança dans un cours, comme si rien d'anormal ne s'était produit. Cela força tout le monde à se rendre compte que, quel que soit le nombre d'étudiants qui vomissaient, ce n'était pas un problème ici.

— La nature et la force de cette relation déterminent les types de malédiction que vous pouvez utiliser. Il y a une nette tendance à ce que les liens étroits, entrelacés et insulaires rendent les malédiction plus faciles à cultiver. C'est comme la moisissure qui se développe si vous n'aérez pas la pièce. C'est la même chose ! Vous choisissez l'environnement, vous suivez les étapes pour le cultiver, puis vous le libérez sur la cible. C'est la procédure de base pour n'importe quelle malédiction importante. Souvenez-vous-en !

— ... !

Oliver entendit un grattement de stylo. De l'eau parfumée dans une main, Pete se remit de sa nausée, prenant frénétiquement des notes. Tout le monde se concentra sur la conférence de Baldia.

— Les malédiction sont de nature solitaire. Elles naissent des relations, et sont donc dans une recherche désespérée pour affecter quelqu'un. Dans le monde non magique, nous avons la superstition qu'un rhume est guéri lorsque quelqu'un d'autre l'attrape. Avec les malédiction, c'est en partie vrai. Si vous choisissez une cible appropriée et que vous suivez des étapes précises, la malédiction se déplacera vers elle. Naturellement, cela ne résout pas le vrai problème, mais c'est une procédure de secours courante lorsqu'on essaie de briser une malédiction.

Sa voix était teintée d'ironie, mais aussi de tendresse. Comme si cette conférence sur les malédictions se décrivait elle-même.

— Mais il y a des moments où c'est la seule option. Si une malédiction a pris trop d'ampleur, personne ne peut la briser. Dans ce cas, il ne reste plus qu'à trouver un récipient adéquat et à la piéger. Comme ça !

Pendant qu'elle parlait, Baldia ouvrit le devant de sa robe noire, dévoilant ce qui se trouvait en dessous, ce qui fit sursauter tous les élèves : De multiples visages tordus sortaient de la peau pâle de sa poitrine. Les excroissances avaient des yeux qui bougeaient, lançant un regard noir à ceux qui les observaient.

— Certaines des malédictions que j'abrite sont si puissantes qu'elles pourraient anéantir la race humaine si elles se libéraient. Si une malédiction devient impossible à contrôler, nous l'appelons un maelström. Historiquement, des pays entiers ont été réduits en cendres pour tenter d'arrêter la propagation d'un maelström, expliqua Baldia. —
— C'est le problème, en fait. La façon dont les malédictions fonctionnent, si vous vous plantez, ce n'est pas seulement le lanceur qui meurt. Tous ses proches périront à leur tour et, dans le pire des cas, les victimes peuvent s'étendre au-delà de ce que vous auriez pu imaginer.

Tous les élèves le savaient : l'instructeur qui se trouvait devant eux était la personnification de ce scénario catastrophe. Baldia Muwezicamili était la cible d'une malédiction qui avait pris de l'ampleur, la sorcière qui avalait les maelströms tout entiers.

— Dans ma classe, vous devez toujours garder cette idée à l'esprit. Vous ne voulez pas faire de mal à vos amis... n'est-ce pas ?

— ...C'était la personne la plus effrayante jusqu'à présent, déclara Katie.

Le cours se termina, laissant place à l'heure du déjeuner. Le groupe se rassembla autour d'une table dans la salle de réunion.

— Nous avons eu beaucoup de professeurs méchants, mais... elle était différente. J'ai l'impression qu'elle nous écouterait, qu'elle se soucierait même de nos sentiments, poursuivit Katie. —, Mais c'est pour ça qu'elle est si effrayante. Plus on se rapproche d'elle, plus ses malédictions se rapprochent de nous. Plus elle est amicale, plus elle est compréhensive, plus nous l'aimons. Mais je sais que tous ces sentiments inviteront les malédictions à entrer. Et j'ai l'impression qu'une partie d'elle le veut.

Tout le monde laissa les paroles de Katie s'imprégner dans l'esprit des gens. Ils se contentèrent d'écouter en silence, sans ajouter de commentaires.

— Je savais que les porteurs de malédiction existaient. J'ai juste... pensé qu'on pouvait les approcher comme des animaux venimeux, vous voyez ? Que s'ils ne veulent pas faire de mal, rien de grave n'allait se passer. Qu'il fallait être sincère et patiente pour établir une bonne relation, expliqua-t-elle. —, Mais... ce n'était pas la réalité. Peu importe leur malveillance ou non, il suffit de se connecter à eux. Avec le poison, on peut être prudent, mais cela ne sert à rien avec les malédictions. Plus on est sincère, plus on fait preuve de gentillesse... et plus il y a de chance que cela vienne nous manger.

Et le fait de savoir que quelque chose d'aussi ironique pouvait exister était particulièrement difficile à supporter pour elle. Oliver savait que tout le domaine des malédictions était fondamentalement incompatible avec l'être même de Katie Aalto.

— Je sais que c'est frustrant, mais tu as tout à fait raison, lui dit-il en ajoutant du sucre à son thé. — Le moyen le plus simple et le plus efficace d'éviter les malédictions est d'éviter tout contact avec la personne qui les abrite. Ne montrer aucun intérêt et rester obstinément indifférent. C'est la marche à suivre pour éviter d'être maudit. Mais plus facile à dire qu'à faire.

De l'autre côté de la table, Chela acquiesça.

- Oui, c'est une approche tout à fait impraticable. S'ils sont en face de nous et qu'on peut les voir et les entendre, il est déjà impossible de rester indifférent. Il n'y a pas que les humains, les créatures de tous horizons dépendent des relations avec les autres. Le fait que les animaux, les insectes et les plantes soient sensibles aux malédictions le prouve.

Les gens ne pouvaient pas simplement éviter les porteurs de malédiction. Pour rester en vie, il fallait avoir des liens avec ceux qui nous entouraient.

- Un célèbre mage a un jour exprimé ce concept universel comme suit :
« En vérité, les malédictions se moquent de toutes les vies de la même manière. »

Un silence sinistre s'installa autour de la table. Les six amis ressentirent un étrange frisson, mais pas à cause de Baldia Muwezicamili en particulier. Ils avaient l'impression d'avoir entrevu la malice colossale qui se cachait sous la surface du monde.

- ...Je ne l'ai pas trouvée effrayante, murmura Guy, rompant le silence. Tous les regards se tournèrent vers lui. — Elle m'a juste semblé seule... Il soupira après tout ce qu'elle avait dit sur le vomissement.
- ...Guy, dit Oliver, légèrement alarmé. — Je ne veux pas te dire ce que tu devrais ressentir, mais c'est une impression dangereuse. C'est vrai pour les mages en général, mais ceux qui sont doués pour les malédictions sont souvent très charismatiques. Cela leur permet d'établir plus facilement des liens avec les autres. Il est plus facile de maudire quelqu'un qui nous aime bien.

- Je comprends la logique. Mais comment suis-je censé ne pas aimer quelqu'un alors que ce n'est pas le cas ? Ça ne marche pas comme ça. Nos cœurs ne font pas ce qu'on leur dit de faire.
- ...

Oliver ne peut pas dire le contraire. Si les émotions humaines pouvaient être contrôlées par la logique, la vie serait bien plus simple. Lui-même luttait constamment contre des pulsions qui allaient à l'encontre de ses objectifs et contre le trouble qui accompagnait chacune de ses décisions. Et il en sera probablement ainsi jusqu'à la fin de sa vie.

- ...Tu la choisirais plutôt que nous, Guy ? demanda Katie, anxieuse.

Elle savait qu'il ne fallait pas forcer le choix. Bien consciente qu'il s'agissait d'une question égoïste, elle avait choisi de la poser quand même. C'était la façon dont Katie s'occupait de ses amis. Elle voulait garder Guy près d'elle, chose qu'elle seule était capable d'exprimer honnêtement. Guy fit une grimace et lui tapota la tête comme pour lui rendre son affection à sa manière.

- Ne sois pas bête. Je n'ai pas dit ça. Je ne vais pas commencer à la détester parce qu'elle est porteuse de malédictions, c'est tout. Ne t'inquiète pas, elle n'est pas exactement en train de me manipuler, compris Pete ?
- Pourquoi m'entraînes-tu là-dedans ? Je n'ai jamais été inquiet !

Guy se détourna de Katie et passa son bras sur les épaules de Pete. Le garçon à lunettes tenta de le repousser, mais en vain.

- De plus, si nous parlons de types, j'opte pour des teints plus sains ! Un peu de couleur dans les joues, vous voyez ? Tout comme les légumes, un peu de maladresse n'a pas d'importance s'ils ont bien grandi et qu'ils ont bon goût. C'est le genre de fille que je veux épouser.
- Hmm. Comme cette fille de première année ?

— Rita ? Mec, elle est plus jeune.

— Oh ? Est-ce que c'est un obstacle ? demanda Chela.

— Je suppose que non, mais là où j'ai grandi, les grandes sœurs règnent en maître, alors je me suis un peu mis en tête que c'est ce que doit être la femme d'un fermier. Avec une fille plus jeune et timide, je ne me sens pas à l'aise. Je veux dire, les petites soeurs sont mignonnes et tout comme elle. Voilà, voilà.

— Ne me frotte pas la tête ! Je ne suis pas ta petite sœur ! Et je suis un garçon aujourd'hui !

Les cheveux complètement ébouriffés, Pete réussit finalement à se dégager. Tout le monde se mit à rire, mais au moment où Oliver se détendait, une nouvelle voix se fit entendre.

— Oh, on parle de trucs coquins ? Laissez-moi participer !

Une fille se plaça à côté de Pete, parlant comme si elle était à sa place. Ils savaient qu'elle était dans leur année, mais aucun d'entre eux ne lui avait jamais parlé auparavant. Le garçon à lunettes s'éloigna, déconcerté.

— Qui es-tu ? Pourquoi venir aussi pr... ?

— Oh, ne sois pas si désagréable, M.r Reston. J'avais très envie de te parler ! Et je veux au moins que tu te souviennes de mon nom. Ça te dérange si je m'assois à côté de toi ?

Elle sortit sa baguette blanche et, d'un coup de baguette magique, fit venir une chaise de la table voisine. Oliver ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais une autre voix se fit entendre par-dessus son épaule.

— Si c'est là que va la discussion, je dois te demander quel est ton genre, Miss Hibiya ? Tu les aimes plutôt ronds ou minces ?

Ce garçon tout aussi peu familier se tenait au-dessus d'Oliver et parlait directement à Nanao. La jeune aziane s'arrêta de manger, la tête penchée sur le côté.

— Mes goûts en matière de garçons ? ...Mm, je n'y ai pas beaucoup réfléchi. Je te prie de m'accorder un peu de temps pour réfléchir à la question.

— Ignore-le, Nanao, dit Oliver.

Puis il se tourna vers les nouveaux venus.

— Je ne dis pas que vous ne pouvez pas participer à la conversation, mais vous devriez garder ces questions pour quelqu'un que vous connaissez un peu mieux. Il est normal de vous trouver impoli.

Le nouveau venu appuya sa main sur la table devant Oliver.

— Ce que tu peux être coincé ! C'est quoi ce froid que tu jettes, Mr. Horn ? Je comprends que tu ne veuilles pas qu'on t'arrache l'amour de ta vie, mais Miss Hibiya ne t'appartient pas. Tout le monde a sa chance !



- Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je parle de tes manières.
- Et tu dissimules à peine ta possessivité, ricana la jeune fille. — Arrête de faire comme si tu étais la seule âme désintéressée ici, Mr. Horn.

Les sourcils d'Oliver se froncèrent. Sentant la tension monter, Chela commença :

- Je pense que c'est suffisant...
- On s'emballe un peu ici, non ?

Une troisième nouvelle voix se fit entendre, mais fut immédiatement reconnaissable. Un grand garçon au sourire enjôleur se tint au bout de la table.

- Rossi... ? dit Oliver en levant les yeux vers lui.
- Bonjour, Oliver. Je n'avais pas l'intention de m'imposer, mais je ne peux pas m'en empêcher. Quelle maladresse de leur part, n'est-ce pas ?

Rossi secoua la tête de façon théâtrale avant de regarder les deux intrus.

- Si vous voulez quelque chose qui appartient à quelqu'un d'autre, vous devez respecter certaines règles. Si l'on débarque sans payer son tribut, Oliver ne sera pas le seul à être contrarié.

Leurs sourcils se froncèrent, mais Rossi se contenta de glousser.

- Mais là où j'avais envie de rire, c'est le fait de considérer que vous avez une chance. Ha-ha-ha ! Quelle bêtise ! Rien n'est plus faux. Aucun de vous n'a affronté l'un de ces six-là pour de vrai, n'est-ce pas ?

—

- Avez-vous participé à ma battle royale ? Je suis tout ouïe. Vous faisiez quoi à ce moment-là ? Vous avez eu mal au ventre et vous êtes restés sur la touche ? Pauvres de vous !

Sa voix était pleine de sarcasme et les visages des deux élèves se crispèrent. Le ton de Rossi devint soudain sérieux.

- Vous n'avez pas le droit de prendre de tels airs ni celui de parler à Oliver, Nanao ou leurs amis.
- ...Pour qui tu te prends ?
- Ils t'ont botté le cul, non ?
- Oui, j'ai perdu ! Mais au moins je me suis présenté pour me battre.

Rossi en était très fier. Pas la moindre trace de honte.

- Pourtant, vous n'avez même pas osé perdre. Si cela vous dérange, alors commencez par prouver que vous avez une once de courage, hein ?

Ses doigts effleurèrent la poignée de son athamé. Les voyant toutes deux ébranlées par le défi, il enfonça le clou.

- Ah, une dernière chose. Je le dis pour votre bien, mais vous n'avez d'yeux que pour ce qui se trouve devant vous. Vous n'avez pas regardé les autres dans la pièce, non ? Vous ne vous êtes rendus compte de rien ?

Les deux sursautèrent et balayèrent la pièce du regard. La plupart des personnes présentes étaient simplement curieuses, mais des regards perçants fusaient de toutes parts. Richard Andrews remuait élégamment une tasse de thé. Stacy Cornwallis et Fay Willock partageaient une tarte aux fruits. Joseph Albright dévorait une tarte avec la férocité d'un carnivore. Pourtant, les huit yeux étaient braqués sur ces deux-là avec cette même idée de « vous vous prenez pour qui ? ».

- ...iiiiiiii... !
- À Plus !

Ils détalèrent comme des lapins effrayés. Oliver les regarda partir, puis soupira.

— Je ne savais pas trop comment m'y prendre. Merci, Rossi.

Il se tourna vers l'ensemble de la salle.

— Merci à tous.

Les quatre personnes avaient reporté leur attention sur leur repas, faisant comme si rien ne s'était passé. Haussant les épaules, Oliver fit de nouveau face à Rossi.

— Le plaisir était pour moi, répondit Rossi. —, Mais tu as baissé ta garde !

Il se rapprocha, le regard féroce.

— Leur comportement ? Inapproprié, oui. Mais tu te laisses trop aller. Si elle compte pour toi, renforce tes défenses. Nous ne sommes plus des enfants ici.

— Urgh...

— Nanao... Ta main.

— Hmm ? Comme ça ?

Incertaine de ce qu'il voulait dire, Nanao tendit la main. Rossi la prit et posa doucement ses lèvres sur le dos de la main.

— Ah- !

— Whoa !

Pete et Katie glapirent. Oliver resta raide de stupeur, et Rossi lui adressa un sourire narquois.

— Baisse ta garde, et elle te sera volée comme ça. Le risque est clair, hein ?

Oliver se leva, renversant sa chaise.

- Rossi !
- La fumée devient un feu ! Ha-ha-ha ! Ciao !

Rossi se retourna et s'enfuit en riant. Oliver le poursuivit du regard, mais choisit de ne pas le poursuivre. Lorsqu'il se rassit, il vit la bouche de l'aziane encore grande ouverte.

- Nanao, donne-moi ta main ! Tout de suite !
- Hein ? Encore ?

Déconcertée, elle tendit sa main fraîchement embrassée. Oliver la saisit, sortit un mouchoir imbibé de potion et commença à essuyer le dos de sa main. Il était tellement concentré sur cette tâche qu'il ne remarqua pas Guy qui étouffait un rire.

- ...C'est un peu exagéré, mec. C'est juste un baiser sur la main.
- Et ça pourrait être l'initiation d'un rituel pour charmer ! On n'est jamais trop prudent !
- Je doute que Mr. Rossi s'abaisse à de tels moyens, mais si cela peut te rassurer..., dit Chela.
- ...Tu n'oses pas effectuer de baisers, mais tu ne veux pas que les autres le fassent non plus.

Katie regardait Oliver avec insistance, mais celui-ci n'était pas en état de s'en apercevoir. Alors qu'un silence gênant s'installait, Chela porta une main à son menton.

- Mais si des questions comme celle-ci se posent, alors il est peut-être temps d'admettre que nous sommes majeurs... Oliver, nous devons peut-être ajuster nos attitudes en conséquence.

Il acquiesça plusieurs fois, sans jamais cesser d'essuyer vigoureusement.

— Oui, je pensais la même chose, répondit-il. — Rencontrons-nous à ce sujet ce soir. Quelqu'un a des projets auxquels il ne peut se soustraire ?

— Oliver, ça commence à faire mal...

Ce n'est que lorsque Nanao prit la parole qu'il retira enfin le mouchoir de sa main. Il lui lança un regard si sérieux que les autres eurent du mal à se retenir de rire.

— Si ce n'est pas le cas, rassemblons-nous à notre base secrète à 20h. C'est important.

Les six membres se réunirent ainsi à l'heure indiquée dans l'atelier de la première couche du labyrinthe.

— Un, deux, trois... C'est la huitième réunion de la Rose des lames, dit Katie.

— Il y a donc une certaine régularité. Et nous avons une tarte au citron meringuée aujourd'hui, ajouta Guy.

Il était venu plus tôt pour cuisiner, de sorte que le dessert sorte tout juste du four. Nanao avait l'air ravi et n'avait pas attendu avant de prendre un morceau. Katie était juste derrière, la mine renfrognée. C'était généralement elle ou Guy qui s'occupait des rafraîchissements et il y avait maintenant une sacrée concurrence entre eux. Une fois que tout le monde avait reçu sa part de tarte, les yeux d'Oliver rencontrent ceux de Chela. Ils se mirent à hocher de la tête.

— Je suis heureux que vous soyez tous venus, déclara-t-il. — Passons directement aux choses sérieuses.

Il tira sa baguette blanche et en utilisa la pointe pour dessiner des lettres en lumière, deux mots, masculin et féminin.

— C'est l'heure de l'éducation sexuelle, dit-il, de manière très sérieuse.

Katie et Guy s'étouffèrent tous deux avec leur tarte.

— Toux, toux... Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est une blague ?!

— Pas le moins du monde, ajouta Chela. — C'est le seul but de ce rassemblement.

Elle attendait que cela se concrétise.

— Vous vous souvenez de ce qui s'était passé lors déjeuner, n'est-ce pas ? L'intervention opportune de Mr. Rossi a permis d'éloigner ces deux-là en toute sécurité...

— Ahem !

Chela capta le regard d'Oliver, dirigeant ses yeux vers lui.

— ...Il y a aussi eu l'incident du baiser sur la main de Nanao, mais mettons cela de côté pour l'instant.

Elle se tourna vers deux de ses amies en particulier.

— Pete, Nanao, savez-vous pourquoi ces élèves étaient après vous ?

— ...Il n'y a pas beaucoup de reversi. Je ne vois pas d'autre raison.

— Je suis moi-même perdue. Elle ne semblait pas vouloir se battre en duel.

Ils avaient l'air tout aussi déconcertés l'un que l'autre. Albright avait appris l'existence du trait de Pete lors de l'incident d'Ophelia, et vers la fin de l'année, Pete l'avait rendu public. Il avait dû réfléchir longuement à cette décision, mais il avait conclu que c'était moins stressant que d'essayer de le cacher. Chela soupira doucement, s'attendant à cette réaction superficielle de leur part.

— Je m'en doutais un peu. Alors je ne vais pas mâcher mes mots.

Elle les regarda droit dans les yeux.

— En gros, on voulait faire des enfants avec vous.

Il y eut un long silence. Trente bonnes secondes s'écoulèrent avant que quelqu'un ne prononce un mot.

—Huh ?

— Mmmm ?

Pete et Nanao avaient l'air perdus. Ni l'un ni l'autre n'avait encore réalisé la déclaration de Chela. Cette dernière acquiesça.

— Cela n'a pas de sens ? Alors permettez-moi de vous expliquer. Pour une grande partie des mages, l'établissement d'une longue lignée est une obligation de la plus haute importance. Il est tout aussi important d'intégrer une lignée supérieure à la sienne. Plus un mage est talentueux, plus il est recherché. Vous êtes d'accord avec moi jusqu'à présent ?

Un peu déstabilisés, ils hochèrent la tête tous les quatre. Oliver écouta attentivement, laissant à Chela le rôle principal d'enseignante.

— En revanche, les mages issus de lignées supérieures n'étendent pas facilement leur lignée. Ils évitent ainsi de divulguer les secrets de famille. Certains clans sont allés trop loin et ont eu recours à la consanguinité pour tenter d'empêcher la diffusion de leur lignée. Pour ces raisons, un mage issu d'une famille prestigieuse ne peut pas facilement avoir d'enfant. Son partenaire doit être issu d'une lignée connectée ou posséder un pouvoir assez grand pour pallier à cette gêne. Dans ces conditions, les sentiments des parties impliquées ne sont pas considérés comme primordiaux.

Personne ici ne connaissait mieux les coutumes des mages que Chela. Héritière d'une famille très prestigieuse, elle avait appris très tôt l'importance de protéger son sang. C'était le plus grand trésor qu'elle possédait.

- Que peuvent donc faire les mages qui ne font pas partie d'une lignée supérieure et qui n'ont pas de capacités exceptionnelles ? L'approche la plus courante consiste à avoir un enfant avec quelqu'un qui a les mêmes capacités ou avec une lignée de même valeur. Mais l'on peut également se tourner vers cet aspect rare de mages sans lignée possédant des talents remarquables.

Chela se tourna directement vers les cibles du jour.

- Pete, Nanao... cela vous décrit tous les deux.

Cette déclaration fit virer Pete au rouge vif.

- A-attends... Je comprends que cela s'applique à Nanao. Mais moi ?! Je n'ai rien fait encore !
- Indépendamment de tes accomplissements personnels, le trait de reversi est à lui seul très précieux. On sait qu'il est génétique, bien que l'hérédité soit rare. Autrement dit, si un mage se reproduit avec toi, il y a une chance qu'il y ait plus de reversi dans sa descendance. Pour de nombreuses familles, c'est quelque chose à désirer.
- J'ajoute que les lignées de reversi sont souvent soigneusement gardées pour éviter que le trait ne se répande. Le grand sage Rod Farquois était connu pour ses nombreux exploits amoureux, mais il avait étonnamment laissé peu d'enfants derrière lui, ajouta Oliver. —, Mais toi, Pete, tu es un reversi de première génération issu d'une famille non magique. Tu n'as aucune lignée et personne ne te protège. Tu es peut-être le seul mage au monde dans cette situation.

- Er...oh...

- Je pensais avoir été clair lorsque tu avais décidé de rendre ça public, mais... à en juger par ta réaction, ce n'était pas le cas. Désolé si j'ai empiré les choses.

Pete secoua précipitamment la tête.

- Non, ce n'est pas ta faute. Je n'ai pas réalisé. Jusqu'à ce que cela se produise, je n'avais jamais pensé que quelqu'un me regarderait de cette façon. Tu avais dit qu'en grandissant j'allais attirer des gens, mais je ne m'attendais pas à ce que ce soit si tôt dans ma scolarité.

Il fronça les sourcils en gémissant. Il avait grandi dans un foyer ordinaire, et l'idée qu'un seul trait de caractère puisse changer complètement la façon dont les gens le voyaient lui paraissait encore étrangère. Il y avait un énorme décalage entre l'image qu'il avait de lui-même et la façon dont les autres le percevaient. Chela passa à la vitesse supérieure.

- Et toi, Nanao. Ta couleur immaculée est une preuve évidente de tes grandes aptitudes pour la magie. En commençant par la défaite du Garuda, tu as passé l'année dernière à prouver tes capacités à maintes reprises. J'imagine qu'il y a peu d'élèves à Kimberly qui n'observent pas tes moindres faits et gestes.

Puis elle ajouta :

- Vous comprenez tous les deux pourquoi certains cherchaient à faire des enfants avec vous.

Pete et Nanao ont réfléchi à la question.

- De plus, malgré vos talents, vous ne connaissez pas grand-chose au monde magique. Les autres élèves verront cela comme une faiblesse et vous prendront pour cible. Et certains d'entre eux prendront une approche directe, comme aujourd'hui.

Il fronça les sourcils, se souvenant de la scène de tout à l'heure. Chela acquiesça.

— Vous devrez rester sur vos gardes et apprendre comment est considéré l'amour chez les jeunes mages. C'est le but de la réunion d'aujourd'hui et je sais que cela peut vous choquer, mais il n'y a pas de meilleur moment. Selon le règlement de l'école, les élèves de troisième année sont autorisés à être enceintes et enfanter.

— En...enceinte.

Ce mot laissa Pete mentalement et émotionnellement sur la touche. Katie devint tout aussi rouge que lui.

— J'ai... certainement vu quelques étudiants de dernière année qui étaient clairement, heu...

— Exactement, déclara Oliver. — Kimberly offre de nombreuses installations pour encourager les accouchements. Avoir des enfants pendant ses études ici est tout à fait banal. C'est exactement la raison pour laquelle nous avons pensé qu'il fallait en parler maintenant, car nous avons seulement une année devant nous.

— ...

— Guy, ne te voile pas la face, s'emporta Chela. — C'est la réalité. Elle s'applique à toi aussi.

Même le grand garçon avait le visage enfoui dans ses mains, complètement muet. Chela ne le laissait pas s'en tirer aussi facilement.

— Pour référence, j'ai les statistiques ici. Le nombre d'étudiants de Kimberly ayant eu des rapports sexuels avant d'obtenir leur diplôme est de 80%.

— 8...

— 80 ?!

Guy et Katie la regardèrent, bouche bée. Ils avaient vu des potins dans les journaux de l'école, mais aucun d'entre eux n'avait donné de chiffres aussi précis. La plupart des élèves devaient considérer que c'était une évidence, qu'il n'y avait pas de quoi en écrire un article entier.

— Ce chiffre n'a pas changé ces dernières années. Il est probable que quatre ou cinq d'entre nous aient une relation sexuelle avant la fin de la scolarité ici. Peut-être avec quelqu'un que nous n'avons pas encore rencontré... ou peut-être avec quelqu'un assis à cette même table.

— Huh...?

Les yeux de Katie se tournèrent tour à tour vers chacun des garçons. Son regard fut d'abord attiré par Oliver, mais sentant qu'il était sur le point de croiser le sien, elle se sentit envahie par une grande honte et détourna rapidement les yeux. Mais son regard s'arrêta sur...

— ...Non, non, non, ça n'arrivera pas.

Ses yeux rencontrèrent ceux du grand garçon par accident. Il avait agité les deux mains tout en grimaçant comme s'il venait d'entendre une horrible plaisanterie. Katie se mit à sourire comme un bourreau devant un misérable prisonnier.

— Marco, mets Guy dans un endroit très haut.

— Mm, d'accord.

Un bras gigantesque passa par la porte ouverte de la pièce voisine et saisit Guy à bras-le-corps. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il se rendit compte de son erreur.

— A-attends ! Désolé, c'est ma faute ! C'était juste une glissade.

Suppliant pour sa vie, Guy fut traîné dans l'autre pièce. Il continua à crier pendant un certain temps. Le plafond de la pièce la plus grande mesurait dix mètres de haut et était souvent utilisé pour le punir. Se délectant du son de ses cris, Katie se retourna vers ses amis.

— Assez parlé de ce rustre. Pouvons-nous continuer ?

Son sourire à lui seul avait fait disparaître toute envie de plaider en faveur de la clémence. Les quatre autres amis présentèrent des excuses silencieuses à Guy et firent semblant de ne pas entendre ses cris.

— Maintenant que vous avez compris la situation, passons aux choses sérieuses, dit Oliver. — Premièrement, il faut toujours avoir des contraceptifs à portée de main. C'est une évidence. Cela peut paraître exagéré maintenant, mais quand le moment arrivera, vous n'aurez peut-être pas d'avertissement. Et si vous êtes pris au dépourvu... eh bien, imaginez que c'est le pire des scénarios. Plus que tout, je veux que vous gardiez cela à l'esprit : Ne vous laissez pas emporter par un élan momentané de sentiments. Une fois calmé et que vous avez les idées claires, assurez-vous de vous demander encore et encore si la personne en vaut vraiment la peine. Si vous avez des doutes, refusez, quelle que soit la personne ou la manière dont elle vous fait des propositions. Ne vous sentez pas coupable. Toute personne qui ne vous laisse pas le temps de réfléchir ne vous respecte pas.

Son regard fut ferme et il s'exprima avec transparence. Chela acquiesça et ajouta quelques réflexions de son cru.

— Je suis en grande partie d'accord avec Oliver... mais j'ajouterai que chaque personne peut avoir une idée différente de ce qui est moral ou non. Je dois vous avertir qu'il existe une croyance assez répandue à Kimberly selon laquelle il faut au moins coucher avec quelqu'un avant la quatrième année. Ce conseil est considéré comme utile pour les étudiants qui prévoient d'avoir un enfant pendant leurs études ici. De

nombreux problèmes peuvent survenir lors de la première fois, et il est donc bénéfique d'avoir un peu d'expérience avant de passer aux choses sérieuses. Et bien que je n'approuve pas cette tactique, sachez que d'autres peuvent utiliser leur attrait éphémère dans l'espoir d'obtenir une "erreur d'un soir". Ils peuvent y voir leur seule et unique chance. Je préférerais que vous n'essayiez pas cela vous-mêmes et que vous ne tombiez pas non plus dans le piège. Naturellement, je ne parle qu'en tant qu'amie. Je ne peux vous forcer à rien.

Il étouffa ses frustrations. En fin de compte, les rassembler ici et les mettre en garde ne servait à rien. La décision de suivre ce conseil ou de l'ignorer était laissée à leur discrétion. Partout ailleurs, un certain sens de l'éthique pouvait freiner toute activité inconvenante, mais ce n'était guère plus que des platitudes vides de sens dans le paysage infernal de Kimberly. Jouer sur une erreur d'un soir n'était qu'un choix parmi d'autres.

— ...Oliver, dit Nanao, rompant son long silence. Il se tourna vers elle.

— Oui, Nanao ?

— Hypothétiquement parlant, tu aimerais concevoir un enfant avec moi ?

Une seule question transforma la pièce en glace. Tout le monde, sauf Nanao, se figea sur place. Le seul son était l'écho lointain des cris de Guy. Chela récupéra en premier et toussa.

— ...Nanao, c'est un sacré bond en avant.

— Je suis au courant. Mais c'est un terrain inconnu pour moi. D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours brandi une lame sur le champ de bataille et je n'ai donc jamais eu l'impression que quelqu'un nourrissait de tels désirs à mon égard. L'affection et l'amour ne sont que des mots agréables à mes oreilles.

Les motivations de sa question étant claires, ses camarades figés se détendirent.

Oliver était encore extrêmement secoué, mais Nanao ne le lâchait pas.

— Je t'en supplie, Oliver. Est-ce vraiment une question qui me concerne ? Moi, une fille sauvage qui n'est bonne qu'à se battre, puis-je posséder une telle valeur ? Je ne demande cela à personne d'autre que toi, car tu es le plus franc de tous ceux que j'ai rencontrés en ce lieu d'apprentissage.

— ...

Ses yeux le fixèrent, et Oliver sut qu'il n'y avait pas d'échappatoire à cette question. Pourtant, il était désespéré. Comment pouvait-il répondre à cette question ? Il préférait se mordre la langue plutôt que de répondre par la négative. Mais ce serait comparable à l'échec de Guy plus tôt, et cela irait à l'encontre de l'objectif de ce rassemblement vu qu'il avouerait son intérêt pour elle. Il n'était pas non plus d'accord avec sa propre évaluation. Si on lui demandait de s'exprimer sur l'attractivité de Nanao Hibiya, il pouvait sans aucun doute parler toute la nuit. Mais répondre « oui », ferait qu'il ne vaudrait pas mieux que ces deux personnes lors du déjeuner. Ce n'est pas ce qu'il voulait. Peu importe ce que pensaient les mages typiques, il refusait d'être comme eux. Il ne voulait pas que sa relation avec Nanao se réduise à la reproduction et à l'héritage. Ce serait trop...

— *C'est la personnalité qui nous définit, Noll. Pas le talent ou le sang. N'oublie pas ça.*

C'était la chose dont il avait juré d'hériter, quels que soient ses défauts de fils.

— ...Je l'admets...

Sa voix trembla. Mais il ne pouvait pas rester silencieux. Il devait répondre.

— Je ressens une attirance.

Il avait du mal à l'exprimer, mais après avoir verbalisé la chose, cela lui paraissait banal. Combien cela aurait été plus facile de traiter ça comme un compliment vide de sens, mais c'était impossible. Surtout quand elle exigeait de la franchise.

— C'est le cas ? ...Vraiment ?

Nanao semblait réfléchir à la chose.

— Je pense que nous sommes tous un peu trop proches pour être à l'aise, dit Chela, comme pour les apaiser tous les deux. — Tout le monde est maintenant au courant du problème, ce qui est déjà un succès pour aujourd'hui. Mettons fin à cette discussion pour l'instant.

— ...

— Oui, acquiesça Katie, en regardant anxieusement d'Oliver à Nanao.

Chela lui caressa doucement les cheveux.

— Et Katie, il est grand temps que tu pardonnes à Guy.

— Il a droit à dix minutes de plus, s'emporta Katie, sans hésitation.

Le groupe discuta encore un peu ensuite.

— ...

Il était 2h du matin et nous étions dans le dortoir des filles. La chambre de Nanao et de Katie. Toutes deux étaient au lit depuis longtemps, les lumières éteintes.

— ...Nanao... est-ce que tu vas bien ?

— Hmm ?

Allongée sur le côté, Katie savait pertinemment que sa colocataire était encore éveillée. La respiration de la jeune fille azienne montrait clairement qu'elle ne dormait pas.

— Tu n'as pas dit un mot depuis notre retour, alors j'ai pensé que tu étais peut-être accroché à quelque chose... Je veux dire, la journée d'aujourd'hui a été assez traumatisante, n'est-ce pas ? Tu as dû entendre

ça pour la première fois.

Katie choisissait soigneusement ses mots. Il y eut une pause notable avant que Nanao ne réponde.

— Je suppose que cela m'a ébranlé. Je n'avais jamais imaginé que je serais désirée pour autre chose que mes compétences au combat... C'était un coup de tonnerre. Je me suis retrouvée avec la garde baissée.

— ...Mais c'était évident pour le reste d'entre nous. Tu as toujours été aussi mignonne que cool. Et...

Katie ferma les yeux, imaginant tout ce que la jeune aziane avait fait. Ils étaient à peine au début de leur deuxième année, et elle avait déjà perdu le compte des exploits de Nanao. L'arrêt du saccage de Marco le premier jour, l'attaque du Garuda sur la chasse aux kobolds... Nanao avait été à l'avant-garde de tout cela.

— Chaque fois que je te vois te battre, je suis frappée par ta beauté. Fille ou garçon, tout le monde s'arrête pour te regarder, captivé. Et pas pour des raisons bizarres ou inappropriées.

— T'entendre me fait frémir, Katie.

Peut-être que l'atmosphère de la réunion perdurait, ou qu'elle était enhardie par l'obscurité. Ce soir, Katie pouvait dire des choses qu'elle n'avait jamais osé dire auparavant. Et cette sensation lui a donné le coup de pouce dont elle avait besoin pour passer à l'étape suivante.

— Eh bien, puisque nous sommes déjà en train de nous tortiller, je pourrais aussi bien demander la chose... Est-ce que tu aimes Oliver ?

Le silence est palpable. Nanao n'hésitait presque jamais, ce qui lui conférait une importance particulière.

— C'est exactement ce que je me suis demandé pendant tout ce temps, dit-elle après avoir réfléchi.

Katie en était bien consciente, bien sûr. Elle savait ce qui avait occupé l'esprit de son amie pendant toute la soirée.

- Je ressens le besoin d'entendre sa voix. D'être à ses côtés. De le toucher et de le prendre dans mes bras. Je n'ai aucun doute à ce sujet. C'est pourquoi je suis restée collée à lui comme une brique depuis notre rencontre.
- !

Cela sonnait comme une confirmation aux oreilles de Katie. Une douleur lui traversa la poitrine. Pendant tout ce temps, elle avait évité de poser la question parce qu'elle savait à quel point il était difficile d'obtenir une réponse. Mais Nanao répondait. Elle n'était pas du genre à esquiver la question ou à jouer les idiots. Katie, quant à elle, était celle qui avait du mal avec cette réponse.

- En même temps, j'ai un profond doute, poursuivit la jeune aziane. — Si on aime vraiment quelqu'un, cette émotion peut-elle coexister avec l'envie de le voir mort ?

Katie s'attendait à la première réponse, mais pas à celle-ci. Déstabilisée, elle jeta un coup d'œil dans l'obscurité, essayant de voir le visage de sa colocataire.

- Mort ? Tu veux... Comment ça... ? réussit-elle à dire.

Une fois de plus, Nanao ne mâcha pas ses mots.

- Ce que je désire le plus de la part d'Oliver, c'est un duel à mort. Depuis la première fois que nous avons croisé nos lames en classe, jusqu'à ce moment précis, ce seul désir n'a jamais faibli.

Sa voix quelque peu métallique fit reculer Katie. Elles en avaient parlé une fois, peu après le match avant de ne plus mentionner le sujet. Katie avait supposé que ce n'était pas nécessaire. Nanao était toujours si brillante et joyeuse ; elle était certaine que cette préoccupation avait été dissipée depuis longtemps. Ou du

moins, elle avait essayé de se convaincre que c'était vrai.

- J'avais espéré que cette envie s'estomperait au fur et à mesure que je passerais du temps avec vous tous. Hélas, c'était optimiste. Plus mon affection pour Oliver grandit, plus j'apprends à le connaître, plus mon désir de croiser le fer avec lui est fort. C'est comme si une fièvre s'était emparée de moi. Mon corps tremble d'une faim insatiable.

Elle verbalisa ce désir qu'elle avait gardé caché et ses mots firent écho à la réalité. Les pulsions que Nanao avait exprimées à l'époque n'avaient pas de racines si superficielles que le temps seul pouvait résoudre. Elles étaient inscrites dans l'ADN de son caractère ce qui atteignait son âme.

- Chaque fois que je demande ce qu'il y a à l'intérieur, la réponse revient comme le son d'une cloche. Je ne souhaite rien de plus que d'enfoncer ma lame dans son corps ou de sentir sa lame s'enfoncer dans la mien. Je rejoue notre bref échange de coups avec la passion de la folie. Si je pouvais voir ce qui se trouve au-delà de cet échange, quelle plus grande joie y aurait-il... ?

Nanao parlait avec une chaleur palpable. Pourtant, ses paroles firent frissonner Katie. Elle avait cru que son amie était un livre ouvert, qu'elle n'avait rien à cacher. Mais depuis le début, cette obsession s'était cachée. Elle avait l'impression d'entrevoir les flammes d'une chaleur inimaginable. Comme si elle voyait un brasier à travers une vitre.

- Qu'en penses-tu, Katie ? En entendant cela, dirais-tu que j'aime Oliver ?

Le brasier la regarda en retour. Nanao Hibiya demanda l'avis de son amie. Katie n'était pas en état de répondre. Sa gorge, sa langue, ses lèvres étaient toutes engourdis. Il y avait une note de désespoir dans la question et toute réponse équivaldrait à une affirmation ou à une réfutation de l'être de Nanao. Katie n'avait jamais eu à répondre à une question aussi importante. Il y eut un silence de plomb. Le fossé qui les séparait était comme une rivière agitée qui marquait la frontière entre deux pays. Et avec le temps, Nanao prit cela pour une réponse. Même dans l'obscurité, Katie pouvait voir qu'elle l'avait mal pris.

- Peut-être pas. Je m'en doutais... Pardonne ma bêtise.
- Ah...

Katie laissa échapper un souffle étouffé, se sentant comme si elle avait fait une erreur qu'elle ne pourrait jamais corriger. Pourtant, elle resta paralysée, incapable de bouger ne serait-ce qu'un doigt. En face d'elle, Nanao se redressa lentement dans le lit, à genoux, les jambes repliées sous elle. La lumière de la lune filtrait à travers les rideaux, mettant son profil en relief. Son expression était froide et distante, comme celle d'un samouraï qui s'apprêtait à se faire seppuku², mais elle était si belle que Katie en eut le souffle coupé.

- J'en suis consciente depuis longtemps. Si son consentement était acquis, mon envie de le tuer se serait peut-être calmée, mais s'il n'a pas le désir de croiser les lames, cette envie est une bête tapie dans les bas-fonds de ma conscience. Elle n'est pas à la hauteur de la fierté qu'un guerrier devrait porter. Loin de là, ce serait la plus basse des pulsions. Pourtant... la prise de conscience ne m'a rien apporté de bon. J'ai été une idiote se permettant de rêver d'un jour où il répondrait en conséquence. D'un jour où je pourrais l'affronter, non pas comme une bête, mais comme une digne guerrière.

Ce dont elle parlait ne pourrait jamais exister. Ne serait-ce qu'imaginer une telle chose était un péché invouable. Comment la forme de sa fantaisie pouvait-elle être si éloignée de la morale humaine ?

- Et si... je ne peux plus me contenter de rêves... Si j'oublie ma fierté au point d'être réduit à la bête qui est en moi...

Les mots ne cessaient de la frapper. Nanao suppliait maintenant son amie d'accomplir une dernière requête.

- Si cela arrive, Katie... je t'implore de ne pas hésiter. Que ton athamé me

² Forme rituelle de suicide masculin par éviscération, apparue au Japon vers le XIIe siècle dans la classe des samouraïs.

jette un sort et me transperce le cœur.

Entendre cela frappa Katie de plein fouet, comme si c'était son cœur qui avait été transpercé. Une vision très nette se dessina en elle. Un endroit morne et inconnu. Une ombre devant elle, un katana taché de sang à la main. D'innombrables cadavres tués par cette même lame. Les piles de corps sont silencieuses, dans un silence si oppressant qu'il faisait bourdonner ses oreilles.

Et pourtant, peu importe le nombre de personnes que l'ombre a frappé, sa faim n'a jamais été rassasiée. Tout ce que cette créature recherchait, c'était un seul garçon, celui qu'elle avait considéré comme son destin. Jusqu'à ce que sa lame croise la sienne, jusqu'à ce qu'elle abatte celui qu'elle aimait le plus, son avancée ne faiblirait jamais.

Face à ce spectacle, la jeune fille aux cheveux bouclés dégaina son athamé d'une main tremblante. Le temps des mots était passé depuis longtemps, la tâche qu'elle doit accomplir n'étant que trop claire. Comme son ancienne amie le lui avait demandé, elle était venue jouer son rôle. Elle était ici pour transpercer le cœur de cette créature avec un sort.

Elle savait que rien ne pouvait ou ne devait être dit, et pourtant, ses lèvres bougeaient d'elles-mêmes. Son adversaire était peut-être transformé au-delà de toute mesure, mais les sentiments de Katie n'avaient pas changé du tout.

— ...Nanao... !

Stimulé par cette vision, le corps de la vraie Katie s'envola de sous ses draps. Appelant le nom de son amie, elle bondit sur le lit opposé, entourant Nanao de ses bras. La serrant contre elle, l'empêchant de subir ce sort. Elle savait. Katie n'avait jamais été aussi sûre d'elle. La scène à laquelle elle venait d'assister... c'était Nanao Hibiya consumée par le sort.

— Profite non pas de l'épée de la vengeance, mais de l'épée de l'amour mutuel, dit Nanao, sentant les tremblements de son amie et la chaleur de son étreinte. — Mon seul réconfort au cours d'innombrables batailles, les mots que mon père m'a donnés, me semblent maintenant

être une malédiction.

L'ancienne Nanao n'aurait jamais pu imaginer tout cela. Elle vivait pour les batailles et comptait mourir dans l'une d'elles. Elle était certaine que c'était tout ce que la vie lui réservait.

La manière de mourir était tout ce qu'elle avait à considérer.

Tuer ou être tuée, sans la moindre réticence.



Et c'était tout. D'étranges coups du sort l'avaient conduite dans cette école bien lointaine, lui proposant une vie la sortant du champ de la guerre. Elle avait noué des liens avec des amis qui ne souhaitaient qu'une chose : qu'elle vive. Elle en était reconnaissante, mais son plus grand péché était l'état de son propre cœur, inchangé malgré tout.

— ...Rien n'est encore figé. Rien.

—

Les mots de Katie résistèrent à la résignation de la jeune aziane. L'avenir qu'elle avait entrevu ne s'était pas encore concrétisé.

— Nous ne sommes que des étudiants de deuxième année. Notre vie ici ne fait que commencer... Nous allons tellement nous amuser. Il y a tant de choses à voir. Nos balais peuvent nous emmener partout. On peut jouer autant qu'on veut. On sera tous ensemble, à rire à gorge déployée. Pas vrai... ?

Elle donna une voix à cet espoir avec force et éloquence. Comme si elle essayait de lui peindre ce futur potentiel.

— Et tout le temps que nous passerons ensemble chassera cette pensée de ton esprit. Tu ne voudras plus te battre contre Oliver jusqu'à la mort... Tu découvriras que tu préfères rester proche de nous tous, insista Katie.
— Et un jour, nous nous en souviendrons, et nous nous moquerons tous de toi... Nous dirons : "Tu te souviens de ce que tu disais ? Rien de tout cela n'est arrivé. Et dire que tu étais si sérieuse à ce sujet ! Nous serons toujours ensemble, toujours !"

À la fin, sa voix fut étouffée par les larmes. Nanao mit ses mains autour du dos de son amie avec le plus léger des hochements de tête.

— Espérons, dit-elle. — Je ne voudrais rien de plus.



CHAPITRE 2



La Garde du Campus

Chapitre 2 : La Garde du campus

La capacité de voler est l'une des choses les plus importantes qui différencient les mages des gens ordinaires. La créature magique du genre Besom, sous-famille des Scopae, également connue sous le nom de "balai", a été découverte avant que l'histoire ne soit inscrite et la pratique du balai est bien plus ancienne que celle des arts de l'épée. Les non-mages ont un dicton : "Même les sorcières tombent de leur balai". Naturellement, des chutes en plein vol se produisent.

Et pourtant, puisque le vol est possible, il est tout aussi naturel que certains veuillent rivaliser en vitesse. Ajoutez à cela l'idée digne de la mentalité de mage que les sorts de guérison peuvent soigner la plupart des blessures, et vous obtenez non seulement des courses de balais, mais aussi des jeux consistant à se faire tomber les uns les autres des balais. Les sensations fortes et la sauvagerie ont rapidement captivé le cœur des mages du monde entier.

Ce qui n'était au départ qu'un jeu s'est rapidement doté de règles standardisées et est devenu un sport codifié il y a près d'un millier d'années. Le jeu a évolué : il y a 800 ans, il est devenu un sport d'équipe. "Brutal, mais beau" était déjà la devise de l'époque, utilisée dans toute l'Union. Aujourd'hui, de nombreux mages passent leurs week-ends à jouer au sport de balai, une pinte de bière à la main.

— Rapide ! rapide ! rapide ! Plus rapide que n'importe qui ! Elle n'est encore qu'en deuxième année pourtant ! Comment Nanao Hibiya peut-elle voler comme ça ? Elle est trop bonne pour ce jeu ! Tous les autres ne font que bouffer la poussière qu'elle laisse derrière !

Des mages vêtus de deux types d'uniformes voltigeaient dans le ciel au-dessus des tribunes bondées. Ils s'élançaient vers l'avant et l'arrière ou bien perçaient les flancs de chaque côté, utilisant des sortes de clubs de golf qu'ils avaient dans le dos pour faire tomber leurs adversaires au sol. La chute de chaque joueur faisait rugir la foule. Et au milieu de tout cela, il y avait cette fille bien plus petite que les autres dans les airs.

- Sa vitesse seule était déjà une prouesse en soi, mais avec un club dans les mains, elle est vraiment inarrêtable ! Comment est-ce possible ? Tous les samouraïs d'Azia sont-ils aussi doués ? Cela pourrait bien sonner le glas de notre Union ! Très chers compatriotes, préparez vos ablutions rituelles avant de vous faire hara-kiri !

Les commentaires des élèves n'étaient pas près de se calmer. Ce n'était pas un match comme les autres. Dans une équipe, une seule joueuse contrôlait complètement le déroulement du match. Utilisant des manœuvres inédites dans cette ligue junior, elle tournait en rond autour de tout le monde. L'autre équipe essayait tous les stratagèmes possibles pour riposter.

- Whoaaa ! Ses adversaires ne font plus attention et attaquent tous en même temps ! Hibiya a huit joueurs à ses trousses ! Ce n'est pas très sportif, mais c'est tout à fait compréhensible ! Arrivera-t-elle s'en sortir ? Ou est-ce que ce sera trop pour elle ?

C'était leur dernier effort. Les joueurs l'avaient cernée de toute part. Conscients que ses coéquipiers allaient la suivre de près, ils ne pensaient qu'à faire tomber l'as. Ce n'était pas la meilleure tactique, mais il n'y avait guère mieux. Ils ne pouvaient pas se permettre de la laisser s'envoler. Pas de mots échangés, mais tous sur la même longueur d'onde, ils atteignent leur cible ensemble et les huit clubs fendirent l'air. Pas un seul n'avait réussi à l'égratigner.

- Ohhhhhhh ! Elle a réussi ! Elle s'en est sortie avec un mouvement que je n'ai même pas compris ! Qu'est-ce que c'était ? Comment a-t-elle trouvé un espace aussi étroit ? Bon, j'en ai marre de commenter ! Tout ce que je veux, c'est te regarder voler ! Je t'en prie, Hibiya, n'arrête pas ce plaisir pour les yeuuuuuuux !

Le commentateur avait hurlé, mais la foule avait rugi tout aussi fort. La bière coula des gobelets sur la rangée d'avant, mais tout le monde ne s'en souciait plus. Tous les regards étaient tournés vers le ciel, fixés sur la fille qui volait dans les airs.

— ...Peu importe le nombre de fois qu'elle le fait, je n'en crois toujours pas mes yeux, chuchota Chela. — L'aisance dans le maniement du balai de Nanao est vraiment quelque chose !

Ils regardaient depuis un coin des tribunes. Toute la foule était debout, personne n'osant s'asseoir.

— La ligue junior cible les étudiants des trois premières années, dit Guy, debout à côté d'elle. —, Mais elle a déjà écrasé toute la concurrence. Elle n'a joué que six matches, mais elle a une moyenne étonnante de 5,8. Ça signifie qu'elle bat à chaque fois la moitié de l'équipe adverse d'un revers de la main. La victoire est assurée à chaque fois. Y'a pas un monde où le club des *Oies Sauvages* n'arrive pas premier cette saison.

— ...Nanao casse clairement leur équilibre, ajouta Pete. — Elle est clairement une ligue au-dessus de tous. Regardez les supporters de l'équipe adverse. Ils ont dépassé le stade de la frustration pour se résigner.

Il désigna les tribunes d'en face. Les trois autres regardèrent et découvrirent des supporters immobiles, n'agitant même pas leurs drapeaux. Personne ne pouvait les accuser de se relâcher non plus. Dans un match à sens unique comme celui-ci, les supporters s'épuisaient souvent bien avant les joueurs.

— C'est un tel problème que la direction envisage de la retirer de la ligue junior, expliqua Guy en riant. — Seules deux autres joueuses dans l'histoire ont fait leurs débuts en deuxième année pour être promues en ligue senior la même année.

— ...

Katie écoutait tout cela, mais regardait en silence, son expression étant beaucoup plus sombre que celle des autres. Ironique, pensa-t-elle. Elle était telle une lumière aveuglante que tout le monde voulait, mais rien n'allait éteindre sa soif. Elle ne le savait que trop bien désormais.

— Whoaaaaaaa ! ...Uh-h-huh ?

Nanao avait fait tomber un joueur de son balai, mais juste avant qu'il ne touche la pelouse, il oscilla un instant avant d'être déposé délicatement sur le sol. Le receveur tout proche l'interpela, les yeux ne quittant pas le ciel.

— Si tu as mal, ne bouge pas. L'équipe médicale est en route.

C'était Oliver Horn, baguette blanche à la main, prêt à agir rapidement. Il n'était qu'un des attrapeurs qui surveillaient le déroulement de la rencontre, mais ses compétences avaient attiré l'attention du commentateur.

— Whoa, belle prise d'Oliver Horn ! Le gardien de Hibiya ! Avec une joueuse qui vole comme elle le fait, vous avez besoin d'un attrapeur en or en bas ! Un contrôle magique délicat qui donne à chaque tombeur un atterrissage en douceur – ils l'adorent ! Il pourrait bien remporter le titre de meilleur receveur de la saison ! Wooo ! Tu peux m'attraper n'importe quand, Oliver !

Grimaçant devant ces louanges excessives, Oliver s'en tint à son rôle. Il n'avait pas une seconde de répit. Il savait pertinemment qu'elle pouvait faire tomber un autre joueur à tout moment.

— Ce commentateur a compris ! dit Chela, ravie. — Oliver mérite absolument cet éloge !

— Ouais, répondit doucement Pete.

Guy regarda ses deux amis. L'une situé dans les airs et l'autre, au sol.

— Nanao n'est même pas tombée une fois pourtant...

— Oui, mais même, le fait d'avoir son propre attrapeur fait toute la différence. Elle sait qu'il la rattrapera si elle tombe, et cette confiance lui permet de voler sans crainte. Une grande partie des performances de Nanao est due à la présence d'Oliver. Je n'ai aucun doute à ce sujet.

Chela fut convaincante, mais alors même qu'elle parlait, le son du cor signa la

fin du match. Non pas parce que le temps était écoulé, mais parce que l'équipe de Nanao avait éliminé tous ses adversaires. Alors que les vainqueurs formèrent un cercle dans les airs, Guy se tourna vers les autres.

— C'est terminé. Devrions-nous aller les féliciter ? Katie, tu es terriblement silencieuse. Ça va ?

— Mm, je vais bien. J'ai juste... quelque chose en tête. Allez, on va fêter ça !

Katie retrouva le sourire en sortant. Il ne servait à rien de jouer la carte de la morosité. Si elle voulait guider son amie, elle devait être lumineuse.

— Bravo, Nanao ! Tu as été tout simplement fabuleuse, comme toujours !

Nanao se trouvait dans la salle de son équipe et recevait une pluie d'éloges de toute part. Une coéquipière plus âgée l'entourait de ses bras, et les autres s'approchaient les uns après les autres.

— Sérieux, tu as été géniale ! Je t'ai vu t'échapper du piège à 1 contre 8 !

Ils n'en croyaient pas leurs yeux !

— Tu devrais nous en laisser bordel ! J'en ai fait tomber aucun !

Au milieu des louanges, il y avait aussi de fausses plaintes. Alors qu'Oliver observait la scène depuis le coin, un autre joueur plus âgé lui tapa sur l'épaule.

— Tu as fait du bon travail aussi, Oliver. Courage. Ce commentateur n'est pas souvent élogieux à l'égard des deuxième année.

— Certes, mais je pense qu'au moins la moitié était des paroles en l'air.

Il avait fait son travail d'attrapeur, mais c'était loin d'être comparable au spectacle offert par Nanao. Le talent de la jeune fille sur un balai était bien supérieur au sien, et chaque nouveau match le confirmait.

— Nanao Hibiya est-elle ici ?

La porte des vestiaires s'ouvrit et une fille plus âgée entra.

Les yeux aiguisés, elle se déplaçait comme une panthère. Alors que tous les regards se tournaient vers elle, elle fixa la jeune aziane.

— Je suppose que tu as entendu les rumeurs, mais ceci est une sorte d'annonce officielle dans le cadre privé, dit sèchement la nouvelle venue. — Au prochain match, tu passeras en ligue sénior. Réjouis-toi de la nouvelle.

Une agitation se répandit dans la salle, qui fit bientôt place à des acclamations.

— Whoaaa, enfin !!



— Je savais que cela arriverait avant la fin de la saison, mais je ne pensais pas que ça arriverait aussi vite.

— Awww, c'était notre dernier match ensemble !

— Hé, ne pleure pas ! Tu n'as qu'à aller en ligue sénior toi aussi !

Certains furent heureux pour elle et d'autres, tristes d'être laissés pour compte. Mais plus l'agitation augmentait et plus la nouvelle s'agaçait.

— ...Taisez-vous ! grogna-t-elle. — Vous vous rendez compte qu'un jeune talent vient de vous quitter là ? Et vous êtes contents ? Tss...

Son commentaire était suffisamment cinglant pour jeter un froid dans la salle. Le garçon à côté d'Oliver, un joueur plus âgé, fit son apparition.

— Toujours aussi dure, Ashbury... Mais je ne peux pas être d'accord avec toi. La promotion d'un coéquipier doit être célébrée.

— Quoi ? Tu crois y être pour quelque chose ? Ne me fais pas rire.

Sa tentative de calmer les choses ne fit que provoquer davantage Ashbury.

— Ce match, c'est elle qui l'a gagné, comme tous les autres cette saison, s'insurgea-t-elle en jetant un coup d'œil à la salle. — Y a-t-il eu une seule seconde un travail d'équipe dans cette rencontre ? Je n'ai rien vu de tel. C'est ce qui arrive quand une hirondelle partage le ciel avec des moucherons.

Cette évaluation plus que brutale fit taire tout le monde. Ils étaient bien conscients que la victoire d'aujourd'hui était quasiment due à Nanao. Ashbury détourna son regard d'eux et se tourna vers Oliver.

— Si quelqu'un d'autre mérite d'être félicité, c'est bien le receveur. Tu as fait un bien meilleur travail que n'importe lequel de ces moucherons.

— ...Merci.

Ce n'était pas le moment de se réjouir d'un compliment alors Oliver s'en tint au strict minimum. Le regard d'Ashbury fut de retour sur Nanao.

- Quoi qu'il en soit, le temps de l'amusement est terminé. Viens dans le ciel, là où tu dois être, Nanao Hibiya. Pour que je puisse t'assommer.
- Volontiers. Ce serait un honneur.

Nanao ne sourcilla pas devant la menace, mais ce n'était pas tout. Regardant son adversaire droit dans les yeux, elle ajouta :

- Mais le mot moucheron est inapproprié. Nous avons partagé les airs et ce sont mes semblables. J'exige une rétractation immédiate.
- ...Hmmm ? Ce serait une perte de temps.

Ashbury rejeta sa demande d'un revers de la main. Elle fixa Nanao quelques instants de plus, comme pour la jauger, puis reprit la parole.

- Autant demander pendant que je suis là. C'est important alors réfléchis bien à ta réponse : Qu'est-ce qu'un balai pour toi ?

Une question terriblement abstraite. Nanao semblait déconcertée.

- Mon partenaire, naturellement. Nous partageons le désir d'une vitesse de plus en plus grande, qui me portera vers des cieux lointains. N'est-ce pas le cas pour toi ?

Elle répondit avec son cœur, puis retourna la question, incapable de concevoir une autre position. La position d'Ashbury était tout aussi ferme.

- Pas du tout. On ne peut pas être plus différent, répondit-elle. — Un balai, c'est une partie de mon corps. Il vole comme je le veux et n'a pas de volonté propre.

Elle pointa son doigt par-dessus l'épaule vers le balai qu'elle portait au dos. Puis elle s'approcha d'elle, face à face, fixant les yeux de Nanao.

- Contente d'avoir demandé. Quel cliché ambulante, petite. Je te ferai tomber du ciel !

Avec une petite voix soulevée, elle porta cette déclaration de guerre jusqu'à la menace physique. Puis elle détourna les talons et sortit de la pièce à grands pas. Aucun des joueurs qu'elle avait insultés ne tenta de l'arrêter. Pour les joueurs de la ligue junior, elle était tout simplement trop intense pour qu'on s'engage avec elle. Personne n'osait parler avant d'être absolument sûr qu'elle était bien partie.

- ...Tu es vraiment un aimant à ennuis, Nanao, dit le plus âgé des garçons de l'équipe.
- On peut voir les choses ainsi. Elle semble avoir du tempérament, répondit Nanao, apparemment plus intrigué qu'autre chose.

Une fille plus âgée arriva par–derrière et posa ses mains sur les épaules de Nanao.

- C'est Diana Ashbury, l'une des meilleures monteuses de balais de Kimberly. Être dans son collimateur est une mauvaise nouvelle, Nanao.

Nanao mis à part, tout le monde dans la salle était sur la même longueur d'onde. Des talents extraordinaires suscitaient un mécontentement extraordinaire. Oliver était une fois de plus contraint d'affronter la façon dont l'existence même de Nanao affectait le monde qui l'entourait. Et c'est alors qu'on frappa à la porte.

- Excusez–nous ! Nous sommes des amis de Nanao et d'Oliver. Pouvons–nous entrer ?

Les deux reconnaissent la voix de Guy.

- Tes amis sont ici pour célébrer, dit la fille derrière Nanao avec un sourire. Allez vous amuser tous les deux.

- Viens, Oliver !

— Mmm.

Ils se dirigèrent vers la porte, se réjouissant de l'adulation de leurs amis, comme s'il s'agissait d'un événement de la vie quotidienne qui effaçait les turbulences de l'instant précédent. Il n'y avait pas que les sports de balai. Le fait d'avoir progressé d'une année avait considérablement amélioré le statut de Nanao sur le campus. Sa première année avait été un véritable tourbillon : soumission des trolls, défaite du Garuda, performances impressionnantes lors de la battle royale des première année, et enfin son implication dans l'incident d'Ophelia Salvadori. Ses exploits parlaient d'eux-mêmes.

— C'est ici ?

— ...Oui.

Nanao et Oliver se trouvaient devant une salle de réunion au quatrième étage. C'était le bureau du conseil des étudiants, mais le panneau sur la porte indiquait QG Garde du campus. Un nom imposant digne de Kimberly.

Excusez-nous, dit Oliver en frappant à la porte. — Oliver Horn et Nanao Hibiya, en deuxième année. Nous sommes là suite à la convocation.

— Entrez, répondit une voix masculine.

Ils franchirent la porte. De longues tables étaient disposées en carré au centre, et trois étudiants de deuxième année étaient assis autour, Godfrey au milieu.

— Bienvenue dans les bureaux de la Garde de Kimberly, dit-il. — Désolé de vous surprendre. Inutile d'avoir l'air si tendu. Asseyez-vous.

Le président leur fit signe de s'asseoir sur les chaises en face. Une fois assis, Godfrey se redressa et prit la parole de manière formelle.

— Tout d'abord, permettez-moi de vous exprimer ma gratitude pour l'aide que vous avez apportée à Ophélie et à Carlos. C'est grâce à vos efforts que personne n'est mort dans cette histoire.

— ...Non, sans toi, nous aurions pu y passer, dit Oliver, regardant ses mains. C'était son opinion sincère.

Mais cela fit froncer les sourcils de la jeune fille à la peau foncée. À en juger par les couleurs de son uniforme, elle était en sixième année.

— Et c'est pour cela que nous n'allons pas dans des endroits qu'on ne peut pas gérer, s'emporta-t-elle. — Godfrey ne voit que les résultats, mais je ne laisse pas les gens s'en tirer aussi facilement.

Oliver n'avait pas d'arguments à faire valoir. Il acquiesça simplement, sachant que c'était vrai. Mais le troisième élève éclata de rire, un homme en cinquième année, plus petit que les autres.

— ...L'hôpital qui se fout de la charité.

— Tu peux répéter ça, Tim ?

— Non, ça ira.

Elle le fixa d'un regard noir, mais Tim regarda soigneusement ailleurs.

— Alors tais-toi, l'empoisonneur fou, cracha-t-elle. — C'est de ta faute si nous pouvons tous identifier la plupart des poisons par leur seule odeur.

— Quelle dette vous avez tous envers moi ! Que d'éloges ! Je rougis.

Il pensait que l'audace était la meilleure réponse à la méchanceté, et les étincelles étaient manifestement en train de jaillir. Coincé entre les deux, Godfrey soupira. Il est clair qu'il avait depuis longtemps renoncé à la médiation.

— On ne se prend pas la tête quand on a de la compagnie, dit-il. — Je m'excuse en leur nom. Ils se chamaillent beaucoup, mais ils sont plus proches qu'il n'y paraît.

— C'est l'impression que j'ai eue, répondit Nanao en souriant.

Les deux membres interrompirent leur concours de regards et Godfrey les présenta comme il se doit. La fille en sixième année s'appelle Lesedi Ingwe, et lui c'est Tim Linton, en cinquième année. Tous deux étaient des membres vétérans de la Garde et avaient combattu aux côtés de Godfrey depuis leurs premiers jours à Kimberly. En fait, ils avaient déjà rencontré Oliver et Nanao, après l'incident d'Ophélie, en remontant de la troisième couche du labyrinthe.

— Maintenant, parlons affaires, commença Godfrey. — Je suis sûr que vous avez deviné pourquoi je vous ai fait venir.

Il se pencha en avant, regardant tour à tour les yeux de chaque visiteur.

— Mr Horn, Miss Hibiya, êtes-vous d'accord pour nous rejoindre ?

Oliver ne fut pas surpris d'entendre cela. Godfrey avait déjà fait son devoir et les avait réprimandés sur la forme pour avoir pénétré dans le labyrinthe durant l'état d'alerte. Le recrutement était la seule option qui restait.

— Je suis sûr que cet incident a fait comprendre à tous que nous manquons cruellement de personnel. Nous avons tout de même des membres, mais peu sont fiables pour des problèmes graves. Actuellement, nous n'avons pas d'autre choix que d'accepter le fait que nous ne pouvons pas tout gérer nous-mêmes.

Il n'était pas du genre à cacher les défauts de la Garde. Oliver savait qu'il était franc et il avait eu confirmation cette fois-ci.

— Mais pas de panique. Nous sommes certes encore loin du but, mais nous avons un plan clair pour répondre à nos préoccupations. Nous prévoyons de réglementer le labyrinthe. Limiter l'entrée aux élèves de troisième année et plus, et augmenter la surveillance pour réduire les conflits entre étudiants. Si nous parvenons à mettre en œuvre ces mesures pour les deux premières couches alors nous pensons que cela permettrait d'éliminer environ 2/3 des incidents du labyrinthe.

Les précisions qu'il donnait aidaient Oliver à comprendre comment fonctionnait l'actuel Conseil des étudiants de Kimberly.



Nanao Hibiya

« Mr Horn,
Miss Hibiya,
êtes-vous d'accord
pour nous
rejoindre ? »

Alvin Godfrey

Et la raison pour laquelle ils n'avaient pas pris le nom de Conseil des étudiants était pour ne pas rester dans le giron de l'administration. Ils voulaient briser le statu quo.

- Je suis moi-même un mage. Je sais que la pratique de la sorcellerie dépasse les limites de la morale, et si les habitants des profondeurs choisissent de s'entretuer, je n'interviendrai pas. Mais je ne resterai pas les bras croisés lorsque leurs conflits impliquent des élèves inexpérimentés. C'est une position que je défends depuis longtemps.
- Et les étudiants qui pensent la même chose ne manquent pas. Pour preuve, le nombre d'élèves de première année dans les bilans annuels des décès est toujours aussi faible. Les élèves expérimentés font ce qu'ils peuvent pour éviter la mort de leurs cadets. Autrement dit, mon intention de régler le labyrinthe ne fait que réaliser concrètement une pensée majoritaire.

Oliver acquiesça. Depuis sa venue, les problèmes de labyrinthe avaient été à la fois violents et sanglants. Sa propre implication avait été tour à tour due à la malchance et à une ingérence délibérée, mais faire face à autant de dangers dès la première année était clairement inacceptable. Son groupe était passé bien trop près de subir des pertes permanentes.

- Étant donné que vous avez tous deux risqué votre vie pour sauver un ami, j'espérais que vous pourriez sympathiser. C'est l'une des raisons pour lesquelles je vous invite à nous rejoindre, mais ce n'est pas la seule. D'un point de vue plus pratique, nous avons besoin de gens qui se battent. Vous savez mieux que quiconque à quel point il faut être habile pour affronter une personne consumée par le sort. Vous devez être meilleur que n'importe qui d'autre et peu sont qualifiés. Mais vous deux êtes déjà très prometteurs.

Godfrey fit une pause, observant attentivement leurs visages.

- J'apprécie les éloges, déclara Oliver. —, Mais je pense que ce n'est pas mérité. Si nous avons survécu assez longtemps jusqu'à l'arrivée des renforts, c'est parce que Miss Miligan était avec nous.

— Miligan a dit la même chose, qu'elle n'y aurait jamais survécu seule.

Oliver cligna des yeux. Il ne l'avait pas vu venir. L'aide de Vera Miligan avait été inestimable, et il n'avait pas eu l'impression qu'ils lui rendaient la pareille.

— Naturellement, je ne vous mettrais pas encore en première ligne. Mais au cours de votre première année, vous avez combattu d'innombrables chimères, vous avez atteint la troisième couche et vous êtes sortis vivant du Grande Aria. Je ne pense pas une seconde que c'était une coïncidence. Compte tenu de votre potentiel de croissance, je ne pense pas du tout vous surestimer.

— ...

Entre les évaluations du président et celles de Miligan, toute hésitation supplémentaire serait perçue comme une impolitesse. Oliver cessa d'argumenter et écouta. Nanao n'avait pas encore répondu.

— "t bien sûr, je n'ai pas l'intention d'exiger un travail unilatéral. Étant donné la nature de notre groupe, nous ne pouvons attendre aucun soutien de l'école, mais nous pouvons vous offrir bien d'autres choses, poursuivit Godfrey. — Par exemple, les résultats des recherches menées par les étudiants de la Garde. Pas tous, mais nous en partageons une partie entre nous. Il existe d'autres groupes ayant des pratiques similaires, mais rien d'aussi gros que la Garde du Campus. Plus il y a de contributeurs, plus les avantages sont importants.

Oliver trouvait certainement l'idée séduisante. Compte tenu de ses objectifs, il souhaitait bénéficier de tous les avantages possibles. Toutes les techniques qu'il pourrait glaner auprès des combattants expérimentés de la Garde s'avéreraient inestimables pour l'aider à combler l'écart entre ses compétences et les six cibles qu'il lui restait à atteindre. Après avoir révélé cet avantage, Godfrey croisa les bras, pensif.

— Si je dois faire miroiter d'autres carottes... Miss Hibiya, j'ai entendu dire que tu aimais les duels, en particulier l'utilisation des arts de l'épée.

— En effet, c'est le cas.

— J'ai moi-même de l'expérience dans ce domaine. On dirait de la vantardise, mais on peut dire que je fais partie des meilleurs élèves de l'école. Est-ce que c'est une preuve suffisante ?

Godfrey se leva, tira son athamé et le tint à mi-hauteur. Un coup d'œil à sa forme et un craquement parcourut l'échine d'Oliver, ou plutôt un frisson. Nanao eut également un léger frémissement.

— ...Sans aucun doute, répondit-elle.

— À vrai dire, j'ai envie de me retrouver face à vous, moi aussi.

Il sourit en rangeant sa lame. Puis il se rassit et tourna son regard vers Oliver.

— La même offre s'adresse à toi, Mr Horn. Délicatesse et adresse sont deux mots qui n'ont rien à voir avec mon type de magie. Mes amis disent régulièrement que j'ai un canon à la place de la baguette. Si nous devons nous battre côte à côte, Dieu seul sait à quel point je me fierais à ton approche diamétralement opposée pour me soutenir.

Il ne s'agissait pas de promesses en l'air destinées à l'aider dans ses efforts de recrutement. Oliver décida que Godfrey était simplement clair sur ses forces et ses faiblesses. C'est souvent le cas des grands mages. Mais à ce stade, Godfrey s'arrêta et poussa un long soupir, fronçant les sourcils en regardant ses mains.

— Enfin, et c'est purement personnel, j'ai perdu un ami précieux et je suis au plus bas. Je soupçonne que c'est le cas de tous les membres de la Garde.

—

C'est comme si une lumière s'était éteinte à l'intérieur. La prestance qu'il avait gardée jusque là s'était évanouie. Même sa voix s'était réduite à un murmure. Il avait visiblement rapetissé, et les amis silencieux qui se trouvaient de part et d'autre firent de même.

— Nous avons besoin de votre aide, insista Godfrey. — Voilà.

Le cœur d'Oliver bascula sous le coup de l'émotion. Il pouvait sentir à quel point ces trois-là étaient déprimés. Ce qu'ils avaient perdu était irremplaçable. Et Godfrey ne dissimulait pas cette faiblesse en se cachant derrière une quelconque fierté ou dignité. Il souffrait tellement que même deux nouveaux lui étaient salutaires. Rien de ce qu'il aurait pu dire n'aurait pu toucher Oliver davantage. Il sentait monter l'envie d'accepter sur-le-champ. Une raison valable serait qu'il avait plusieurs dettes envers Godfrey. Et pas seulement lui, feu Carlos Whitrow aussi.

— ...Je crains ne pas pouvoir.

Mais il avait une très bonne raison de refuser malgré l'envie.

— Je vois. Puis-je savoir pourquoi ? demanda Godfrey, sans une once de ressentiment dans la voix.

Oliver choisit ses mots avec soin.

— Je suis tout à fait favorable à tes objectifs. Pour l'instant, je n'ai rien à redire à ton projet de régulation du labyrinthe. Je soutiens même le principe. Mais en même temps, pourrais-je me joindre à vous pour les imposer ? Pour l'instant, non. Je suis moi-même un mage et j'ai à faire.

Il pouvait comprendre cet idéal de campus ordonné et sécuritaire, mais tous les objectifs de Godfrey étaient défensifs. Pour Oliver, il restait en effet six cibles à abattre. Ils avaient certes la même vision, mais deux méthodes opposées pour la concrétiser. Godfrey ne pouvait rien savoir de tout cela, mais il pouvait voir qu'Oliver était sincère. Un sourire fut esquissé et il acquiesça.

— Très bien, dit-il. — C'est dommage. Merci pour ton temps.

— Merci à toi. Mais je n'aime pas prendre tes compliments et m'enfuir. Je ne rejoindrai pas la Garde, mais si tu as besoin de moi, je serai heureux d'aider comme je peux, répondit Oliver. — Je ferais mieux d'y aller. Nanao... c'est à toi de choisir.

Il se leva. Il n'y avait plus rien à dire. Il aurait été malhonnête de chercher à rallonger la discussion plus longtemps. Il ouvrit la porte, s'inclina une fois et partit, laissant le silence dans son sillage.

— Alors, je dois moi aussi prendre congé, dit la jeune aziane en se levant.

— Tu refuses toi aussi, miss Hibiya ? demanda Godfrey, le sourire de plus en plus amer — Mon épée ne suffit pas ?

— C'était plus que suffisant. Mais ma place est aux côtés d'Oliver.

Elle sourit vivement, montrant clairement sa sincérité. Godfrey faillit rire à haute voix. Qui pouvait se plaindre d'un tel sérieux ? Nanao s'inclina à son tour. Lorsque la porte se referma, les épaules de Godfrey s'affaissèrent, comme si ses cordes s'étaient rompues.

— ...Abattu deux fois ! C'était brutal.

— Il n'y a rien d'étonnant à cela. La plupart des gens ne sont pas aussi bêtes que toi, dit Lesedi. —, Mais les samouraïs sont peut-être bêtes d'une tout autre manière...

Elle avait réfléchi à leurs refus et dans les deux cas, il n'y avait pas plus humble comme manière de dire non. Tous deux étaient manifestement conscients de la position de la Garde du campus et s'efforçaient de faire preuve de la même franchise. Il était rare qu'elle rencontre quelqu'un d'aussi admirable au sein de Kimberly. Et pourtant...

— Pas le garçon, cependant. Il avait le visage d'un mage.

— Attends, Oliver !

Luttant contre des émotions persistantes, Oliver entendit une voix joyeuse derrière lui. Il se retourna pour se retrouver face à un sourire éclatant.

— C'est déjà fini, Nanao ? Tu as refusé, je suppose ?

— Oui. C'était une offre tentante, mais ma place est à tes côtés.

— ...!

Nanao s'exprima comme si c'était l'évidence même. Cela l'avait laissé à bout de souffle. Elle fit deux pas de plus et le regarda droit dans les yeux.

— Sans vouloir te rendre la pareille... commença-t-elle.

— ... ?

— Puis-je emprunter ta main ?

Elle avait l'air si déterminée. Hésitant, il tendit la main et elle la prit dans les siennes, la serrant contre sa poitrine. Elle ferma les yeux, comme pour prier.

— Pardonne ce que je porte. Je ne sais si ces sentiments sont véridiques.

— ...Quoi ?

Ces mots qu'il ne put comprendre ne faisaient que l'ébranler davantage. Son sourire revint, chassant la confusion. Elle l'entraîna dans le couloir.

— Ne t'en préoccupe pas, dit-elle. — Nous devons nous hâter vers notre prochain cours !

Il y avait cours d'alchimie. En attendant le début du cours, tous les élèves se posaient la même question.

— Qui ce sera cette fois-ci ? dit Guy.

— Depuis que le premier professeur a disparu, les remplaçants se succèdent à tour de rôle, ajouta Katie.

— Peu importe, tant que ce n'est pas mon père..., dit Chela en soupirant.

Théodore avait été remplaçant alors son comportement excentrique avait causé à sa fille de nombreux maux de tête. Oliver jeta un coup d'œil au profil de Chela et espéra pour son bien qu'ils avaient choisi un vrai remplaçant.

— Boon, boon... j'ai réussi à venir ici d'une manière ou d'une autre.

Un homme mince portant une boîte remplie de matériel pédagogique franchit la porte. Tous les regards se tournèrent vers lui. Il laissa la boîte s'écraser sur l'estrade et s'essuya le front.

— Pfiou... Heu... hmm.

Remarquant que sa robe était froissée, il tenta de la tapoter d'une main et sourit maladroitement avant de se présenter.

— Je suis votre nouveau professeur d'alchimie, Ted Williams. Dieu sait si je peux vraiment prendre la relève de Darius, mais faisons au mieux !

La main de Chela se leva.

— Si je peux me permettre professeur, êtes-vous un remplaçant officiel ? Nous avons eu un certain nombre d'intervenants jusqu'à maintenant.

— Mmm ? Oh, c'est vrai. À partir d'aujourd'hui, votre classe est mienne. Son visage s'assombrit. — À moins que vous ne vous y opposiez ?

— Pas du tout ! Nous sommes heureux de vous accueillir, professeur Williams !

Le sourire de Chela était aussi ensoleillé que le sien ne l'était pas. Oliver étouffa un sourire, mais Ted avait l'air incroyablement soulagé.

— C'est une bénédiction, répondit-il. — Alors, heu... Commençons, voulez-vous ? Page 8, je vous prie.

Au lieu de se présenter encore plus, le nouvel instructeur se lança directement dans sa leçon. Il vérifia brièvement les progrès réalisés par les élèves, puis décida d'évaluer leur niveau de compétence. Il demanda à chacun de mettre son chaudron sur le feu et, tandis que les élèves commençaient à préparer les potions, il fit les cent pas dans la pièce, prenant tout en compte.

- Oh, petit malentendu. Par "pleine lune" ici, on ne parle pas de la plante du même nom. Regardez la page précédente et vous verrez les plantes qui ont des feuilles rondes et jaunes. Cette explication est vraiment déroutante. J'enverrai un mot à l'éditeur plus tard.
- Il faut laver son couteau à chaque fois ! Je sais que c'est pénible, mais si les ingrédients se mélangent pendant que vous les hachez, le mélange final sera raté. Entre nous, en tant qu'étudiant, j'ai fait des recherches sur l'efficacité de ce procédé, pensant que cela ne changerait pas grand-chose, mais l'efficacité de la potion obtenue a augmenté de 50% ! J'ai dû m'avouer vaincu, car ce n'est pas négligeable.
- Vous êtes très rigoureux avec le chaudron. J'oubliais toujours de nettoyer le mien, il devenait rouillé à force et je passais des heures à le récurer. Je savais qu'il suffisait de passer de l'huile dessus une fois l'infusion terminée, mais je devenais paresseux... et tout ce récurage rendait les parois du chaudron de plus en plus minces. Un jour, je l'ai mis sur une forte flamme, et le fond s'était effondré. Pour couronner le tout, c'était du tonus capillaire, alors tout le monde autour de moi a eu une barbe qui a poussé d'un coup. Nous étions devenus des sortes de montagnards ! Je me suis bien entendu excusé, mais sur le moment, nous étions tous tombés à la renverse en riant !

Ted ne se contentait pas de signaler les erreurs, il félicitait aussi lorsque les choses étaient bien faites et mêlait des anecdotes pour que l'ambiance reste moins pesante. Le cours d'alchimie n'avait jamais été aussi paisible, et il se termina sans qu'ils s'en rendent compte. Lorsque la cloche sonna, Ted cessa de faire les cent pas et revint sur l'estrade en souriant à ses élèves.

- C'est tout pour aujourd'hui. Je suis soulagé de voir des élèves aussi dévoués. N'oubliez pas de réviser les dix pages que j'ai mentionnées – il n'y en a pas tant que ça, donc vous devriez y arriver facilement après le dîner. À la prochaine fois !

Une fois les devoirs assignés, il quitta la salle. Les élèves le regardèrent partir, incrédules.

— ...Est-ce que je rêve ? C'était... un cours normal ?

— ...Pareil pour moi. Il était comme un prof d'une école de non-mages.

Katie et Pete avaient tout dit. Pas d'égo étalé, pas de plans de cours conçus pour provoquer des blessures graves au moindre faux pas, aucun d'entre eux ne se souvenait d'un cours comme celui-là. Guy se gratta l'arrière de la tête, ne sachant pas s'il rêvait.

— Je suppose qu'on en a eu un bon ? C'est bien de voir qu'ils n'embauchent pas que des trous du cul ici. Pas vrai, Oliver ?

— Oui. Mais ce n'est que le premier jour, répondit Olivier avec prudence, en rangeant ses outils.

Une première impression n'était pas suffisante pour qu'il baisse sa garde. C'était Kimberly. Si un professeur semblait ne pas avoir de griffes ou de crocs, cela signifiait seulement qu'il les cachait.

— Je vais poser une question, juste un petit truc qui me tracasse. Allez- y, les gars.

Plus une personne faisait bonne impression, plus Oliver était nerveux. Estimant qu'il valait mieux se faire une idée de l'homme tout de suite, il quitta rapidement la pièce, essayant de rattraper Ted. Alors qu'il atteignait le virage du hall, il entendit des voix venant du coin.

— Comment s'est passé ton premier jour, Ted ?

— J'ai été stressé tout le temps, Luther. Certain de décevoir mes étudiants.

— Je suis sûr que ce n'était pas le cas . Garde la tête haute ! Darius lui-même t'a recommandé.

L'une des voix était celle de Ted, et Oliver connaissait aussi la seconde, celle du maître épéiste, Luther Garland. Oliver s'arrêta dans son élan, se cachant pour écouter attentivement.

Cela a été le plus grand choc, a déclaré Ted. — Je n'avais jamais imaginé que Darius me désignerait comme son successeur. Il n'en a jamais parlé.

- Vraiment ? Lorsque j'étais étudiant ici, il mentionnait souvent tes compétences. Il disait que tu étais du genre trop conservateur, mais que tu avais un vrai talent, disant que tes potions étaient toujours efficaces.
- C'est la première fois que j'en entends parler ! Il n'a jamais rien fait d'autre que de me ridiculiser. Il disait que mes idées manquaient d'inspiration, que n'importe quel imbécile pouvait se tenir là et remuer un chaudron et ainsi de suite...

Ted avait l'air de se flétrir sur place.

- Je n'ai pas fait beaucoup mieux, déclara Garland, son rire étant plutôt creux. — Il m'a surpassé dans tous les domaines, sauf là où j'avais du talent. J'avais décidé de perfectionner encore plus mon point fort, à savoir mon art de l'épée... Et j'ai pris pour acquis que notre relation n'allait jamais changer.

Garland était habituellement chaleureux, mais toute trace de la chose avait quitté son ton. Il y eut un long et sombre silence, puis Ted murmura :

- ...Tu crois vraiment qu'il ne reviendra pas ?
- La directrice semble certaine. Elle a interrompu les recherches il y a quelque temps.
- Oof... Je n'arrive pas à croire qu'il soit tombé si facilement. Je veux dire... Darius n'était pas une mauviète. Il pouvait même s'occuper de chasseurs de Gnostiques en service actif...
- Je suis d'accord, dit Garland, comme si cela le rongait. — Et c'est exactement pour cela que je dois savoir ce qui s'est passé.

Puis il s'interrompit.

— Qui est là ?

— ?!

Le cœur d'Oliver commença à battre fort. Comment, à cette distance avait-il pu être repéré ? Malgré la confusion totale de son esprit, il essaya de se calmer, se disant à lui-même de ne pas paniquer. Il devait seulement dire qu'il était venu demander plus d'informations au professeur Ted sur le cours et qu'il attendait qu'ils terminent. Mais cette explication allait-elle fonctionner ? Et s'ils lui demandaient pourquoi il s'était caché si soigneusement ? Devait-il dire qu'il était curieux de la disparition de Darius, admettre qu'il avait écouté aux portes et s'excuser afin de minimiser le mensonge ? Allait-il y parvenir vu que Garland était préoccupé par le sort de son ami disparu. Il avait tué Darius Grenville de ses propres mains. Pouvait-il maintenir son innocence ici ? Ou allait-il commettre une erreur fatale ?

— ...!

Il ne pouvait pas en être certain et cette absence de certitude lui força la main. Oliver scruta le sol à ses pieds. Dans un coin, il aperçut une souris en forme de boule, ce qui n'était pas inhabituel ici. C'était mieux que rien, pensa-t-il, en sortant sa baguette blanche et en envoyant une vague de mana vers elle. Lorsque la souris se tourna vers lui, il donna un coup de baguette sur le côté, utilisant le sens du mana de la créature pour la guider. La souriboule se précipita au coin de la rue. Ce faisant, Oliver s'enfuit dans l'autre direction, prenant soin de rester en mode furtif. Ses yeux se posèrent sur la porte de la salle de classe la plus proche, mais il l'ignora et se glissa dans la deuxième salle, où le cours venait de se terminer et où il y avait encore beaucoup d'élèves qui s'attardaient. Comme on cache un arbre dans une forêt, il se dissimula dans la foule des élèves qui bavardaient... Au fond du couloir, les deux professeurs regardaient fixement la souriboule. Après un long silence, un sourire se dessina sur les lèvres de Ted.

— Haha. Incroyable Luther, dit-il. — Tu peux même sentir qu'une souriboule te regarde.

— ...Ce n'était pas un animal.

— Alors un élève qui fait une farce ? C'est ce que nous faisons tout le temps. Nous pratiquons nos techniques de furtivité sur les professeurs.

Ted plaisanta sur leurs propres frasques d'écoliers, ce qui avait finalement apaisé la tension de Garland.

— ...C'est vrai, admit-il. — Cela ne vaut probablement pas la peine de s'inquiéter.

Il se retourna et partit dans le couloir avec Ted, tout en se disant qu'il devenait un peu trop tendu. Oliver sortit à nouveau dans le hall, en compagnie d'un groupe d'autres élèves. Il continua d'avancer pendant cinq bonnes minutes, jusqu'à ce qu'il soit sûr qu'il n'y avait personne d'autre dans les parages. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il se détendit.

— ...Hah...hah... !

—

Il s'affaissa contre le mur, respirant bruyamment. Il était tellement tendu que tous les nerfs de son corps hurlaient. Ce fut un rappel brutal que l'espionnage des professeurs de Kimberly pouvait se retourner contre nous.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— ?!

Une voix se fit entendre juste à côté de lui. Il n'y avait pas un instant à perdre. Oliver dégaina son athamé et trancha l'air sur sa droite. Lorsqu'il regarda la pointe de sa lame, il vit qu'elle était à 5cm du visage d'une petite fille familière. Après plusieurs longues secondes, il soupira.

— ...Encore toi, Miss Carste ? Pourquoi me surprendre comme ça ?

— Mes excuses. Je me faufile par habitude maintenant.

Teresa Carste n'avait pas sourcillé et il rengaina sa lame. Le coup de fouet émotionnel entre le stress et le soulagement l'avait privé de l'énergie nécessaire pour se mettre en colère contre elle.

— Épargne-moi tes excuses. Que veux-tu ?

- Dois-je vouloir quelque chose ? L'idée était de vous suivre comme un chiot.

Alors qu'elle se contentait de le taquiner, il avait cette fois-ci jeté un regard noir. Elle baissa les yeux, contrariée, et essaya à nouveau.

- Blague à part, voici un peu de sagesse. Je vous déconseille d'approcher Luther Garland de cette façon. Il dépasse de loin les autres professeurs. Il m'a même détecté alors que je me cachais dans des conditions optimales. Cela traduit à quel point il est dangereux.
- ... Oui. Très. Même si ça me fait mal de le dire.

Cela ne faisait que confirmer l'imprudence dont il avait fait preuve. Compte tenu de leurs opérations ici, il avait été bien formé à l'art de la furtivité. Cette expérience l'avait amené à penser qu'il se trouvait à une distance sûre et qu'il devrait pouvoir écouter sans être détecté. Et voilà le résultat. Le "devrait" ne s'applique pas à l'exceptionnel. C'est précisément pour cette raison qu'il avait choisi Teresa comme spécialiste de la dissimulation. Et s'il se montrait sévère envers lui-même, s'arrêter pour parler ainsi pouvait aussi attirer une attention non désirée. Il lança un regard à Teresa et ils commencèrent à avancer ensemble dans le couloir. Elle resta silencieuse un moment.

- J'ai supposé que c'était sans importance, alors je ne l'ai pas dit, commença-t-elle. —, Mais j'ai repéré Luther Garland dans le labyrinthe pendant l'incident avec Ophelia Salvadori.
- Ah oui ?

Ses yeux s'écarquillèrent. Suivant son rythme, Teresa acquiesça.

- Dans la troisième couche, après notre séparation pour traverser le marais. Je n'avais pas pu vous rattraper avant le début de l'aria, mais après avoir atteint la rive opposée, j'avais suivi vos traces et l'ai vu en chemin. Il parcourait la troisième couche sans se cacher, abattant toutes les chimères qui se présentaient à lui.

— ...

— Je n'ai pas besoin de souligner que ses actions furent une infraction au règlement qui stipule que les professeurs ne devaient agir que huit jours après la disparition d'un étudiant. Il ne semblait pas chercher l'atelier d'Ophélie Salvadori, donc je n'étais pas sûre de son but. Qu'en pensez-vous ?

Elle lui laissa le soin d'interpréter les faits, se contentant de les rapporter. À la lumière de ce qui précéda, il réfléchit à la question pendant un moment.

— Peut-être a-t-il simplement choisi de ne pas attendre. Huit jours c'est bien long après tout.

— ...Ce qui veut dire ?

— En tant que membre du corps professoral de Kimberly, il ne pouvait pas encore s'impliquer personnellement dans les recherches. Il a donc fait ce qu'il pouvait pour aider indirectement les troupes de Godfrey, en attirant la chimère de la troisième couche vers lui, sans que personne ne s'en aperçoive.

Il y avait plusieurs autres possibilités, mais c'est celle qui semblait la plus logique pour lui.

— Cela ne m'était pas venu à l'esprit, dit Teresa en se caressant le menton.
— ...Puis-je vous demander votre source ?

— Je n'en ai pas, répondit Oliver, la voix sombre. — Je me fie à son caractère. Mais je ne peux pas nier qu'il puisse y avoir d'autres motifs.

Son vassal de l'ombre observait attentivement son expression.

— Autrement dit, vous appréciez Luther Garland ?

— ...

Sa voix monocorde se glissa dans ses oreilles.

Son regard était froid, sans clins d'œil. Il semblait presque reptilien. Et ce n'était pas la première fois qu'il ressentait cette qualité chez elle. Pour Teresa Carste, Oliver Horn était son maître, mais aussi un sujet à observer.

— Alors, que pensez-vous de leur conversation de tout à l'heure ?

Sa question le coupa dans son élan. Elle le testait. Il se retourna pour lui jeter un regard noir, mais elle n'était déjà plus là.

— J'ai parlé comme ça, n'y prêtez pas attention. Je prends congé.

Il l'entendit parler, mais ne put dire d'où cette voix venait. Puis la dernière trace de sa présence s'estompa. Se donnant un nouveau coup de pied, Oliver serra les dents. Tous ceux qui n'étaient pas de son côté pouvaient facilement se retourner contre lui et il le savait. Comme les choses seraient plus simples si tous ces gens étaient facilement haïssables. En descendant les escaliers vers la cafétéria, Oliver n'avait pas le moral. Il avait tant de choses à penser, mais les émotions négatives les noyaient toutes. Il ne parvenait pas à les tenir à distance, même s'il savait qu'il ne devait pas se laisser abattre.

— Tu es libre ce week-end ? Tu veux prendre une tasse de thé avec moi ?

— Inutile de rejeter cette offre d'emblée ! Tu sais que tu es intéressé.

Oliver entra dans la cafétéria et trouva des gens qui discutaient à nouveau avec ses amis, leurs attitudes étaient aussi arrogantes que leurs liens étaient ténus. Une fois de plus, Nanao et Pete repoussaient les invitations d'élèves de leur âge dont ils connaissaient à peine le nom.

— ...

Une vague d'irritation l'envahit. Et le self-control qu'il avait d'ordinaire, s'était perdu dans le tourbillon des frustrations. En conséquence, il accéléra, se frayant un chemin à travers la foule jusqu'à la table de ses amis.

— Oh, Oliver.

— Ils se font encore harceler...

Katie et Chela se tournèrent vers lui, mais leurs paroles tombèrent dans une oreille et ressortirent par l'autre. Il se plaça devant Nanao et Pete, les protégeant physiquement.

— Nous avons déjà des projets pour ce week-end, s'exclama-t-il en frappant la table de la paume de sa main.

La force qui se dégageait de ce geste était tellement inédite qu'elle alarma non seulement les intrus, mais aussi ses propres amis. Les regards se tournèrent vers lui dans toutes les directions, mais Oliver se focalisa sur les deux intrus.

— Heu, heu...

— Nous pourrions venir avec...

Ils essayèrent de tenir bon, mais c'était comme jeter de l'huile sur le feu. Ils sentirent qu'Oliver était sur le point d'attraper son athamé, et ils tressaillirent tous les deux, faisant déjà un pas en arrière.

— D'accord, ce n'est pas une option ! Désolé !

— Excusez-nous !

Ils tournèrent sur eux-mêmes et s'enfuirent en courant. Oliver les poursuivit un instant du regard, mais ils furent bientôt perdus dans la foule.

— ...Pfiou !

Sous le coup d'une colère qui refusait de s'apaiser, Oliver poussa un long soupir, oubliant de s'asseoir.

— ...Ce n'est pas ton genre, Oliver, dit Katie en le regardant fixement, semblant un peu dépassée par les événements. — Tu n'élèves jamais la voix.

— Quelqu'un est en colère à ce que je vois. Bois ça ! Tu as besoin d'un peu de jus de raisin blanc, vraiment.

Guy lui donna une tape sur l'épaule et lui glissa un verre dans la main. Oliver le prit et en avala le contenu d'une traite, se sentant enfin apaisé. Chela étudia la question un moment, puis dit :

— ...Eh bien, nous ne pouvons pas vraiment faire de lui un menteur.

Elle avait interprété sa crise comme le résultat d'un stress croissant, et elle n'était pas du genre à le laisser sans traitement. La jeune fille aux boucles anglaises proposa immédiatement le meilleur remède.

— Nous avons tous besoin de nous amuser un peu. Que diriez-vous de rendre visite à Galatea ce week-end ?



CHAPITRE 3



Villemagie

Chapitre 3 : Villemagie

À Kimberly il y avait tout ce dont les étudiants avaient besoin. Les cafétérias servaient une variété infinie de repas, et les nombreuses boutiques étaient constamment approvisionnées en produits frais. Demandez à une brodeuse et vous pouvez obtenir n'importe quel vêtement fait sur mesure. Les étudiants disposaient de toutes les libertés nécessaires pour mener leur vie. Mais vivre à Kimberly n'était pas sans danger. Les risques de mort étaient suffisamment élevés pour remettre en cause tous ces avantages. Leur première année avait été plus que suffisante pour enfoncer le clou, et c'était assez de temps pour que la plupart des étudiants soient épuisés et aspirent à changer d'air. Et il y avait un endroit bien irrésistible pour ça.

— ...Hup... !

Repérant la zone d'atterrissage, Guy dirigea son balai vers le bas, atteignant le sol en premier. Ses pieds touchèrent la terre ferme, mais l'élan était trop fort et il bascula vers l'avant. Alors que les autres atterrirent derrière lui, il tituba de plusieurs pas, évitant de justesse de se retrouver face contre terre.

— Ahhhhh ! Douce liberté ! hurle Guy.

La vue qui s'offrait à eux était à couper le souffle. Le ciel était cloisonné par un dôme en treillis. En dessous, une ville tentaculaire avec des foules se déplaçant dans la rue près de l'embarcadère. Des boutiques et des maisons de toutes formes et tailles bordaient les rues. Si on levait les yeux, on découvrait un certain nombre de boutiques suspendues comme des vers à sac au dôme. On ne pouvait y accéder que par les airs. D'innombrables balais et tapis magiques transportaient des personnes et des marchandises çà et là, suivant des chemins balisés par la lumière. Sur la place voisine, une fontaine magique écrivait des lettres dans les airs. Par-dessus le bruit de ses eaux, ils entendaient les marchands colporter leurs marchandises.

— Ça fait un bail, mais ce n'était pas si bruyant, non ? marmonna Katie.

Pendant ce temps, Guy semble prêt à partir seul, mais Chela lui mit la main sur l'épaule pour l'arrêter.

- Calme-toi, Guy. C'est une expérience passionnante pour nous tous, mais si tu commences à crier, tu vas effrayer les gens du coin.
- En fait, ils n'ont pas l'air effrayés le moins du monde, dit Pete en examinant la zone. — On dirait que ça leur arrive souvent...

Les mages qui se posaient autour d'eux et les gens ordinaires qui passaient à côté ne faisaient que sourire en signe de reconnaissance.

- Eh bien, oui, dit Oliver avec un sourire en coin. — Ils ont beaucoup d'étudiants de Kimberly qui se lâchent ici.
- ...Bien, murmura Katie. — J'essaie de ne pas perdre la tête, moi aussi.

Elle était positive. Pendant ce temps, Nanao s'imprégnait encore de la vue.

- Cela faisait un bail. J'avais passé quelques mois ici avant la rentrée scolaire, expliqua-t-elle.
- Oh, quand tu apprenais le Yelglish, c'est ça ? dit Oliver. — Un endroit où il fait bon vivre ?
- Tout à fait. Il m'a suffi d'expliquer que j'allais bientôt devenir étudiante à Kimberly et tout le monde s'est plié en quatre pour m'aider.
- Clairement.

Oliver acquiesça et jeta un coup d'œil devant lui.

- La plupart des gens ici ont une haute opinion de Kimberly et de tous ceux qui y sont liés. Toute la ville profite de la proximité d'une école de magie réputée. C'est mutuellement bénéfique. C'est un peu isolé, mais c'est comme une ville universitaire. Parmi les avantages, il y a le financement de la part de l'école. Essentiellement pour des réparations.
- Mais cela en fait aussi une destination populaire pour les étudiants pendant les jours de repos, ajouta Chela. — Toute la ville est si accueillante que ça en devient logique.

Elle jeta un coup d'œil en arrière, remarquant plusieurs autres élèves qui atterrissaient et se précipitaient vers la ville. Voyant que son propre groupe avait envie de suivre le mouvement, elle se tourna vers eux.

- Faites de vos cœurs des dragons et souvenez-vous toujours des mots que je vais prononcer.

Mais Guy fut plus rapide pour la suite.

- Ne faites rien qui puisse nuire à la réputation de notre école et son corps étudiant, n'est-ce pas ? On le sait déjà !

Pour Chela c'était clair, mais Katie et Pete froncèrent les sourcils.

- Qu'est-ce que ça veut dire... ?
- J'ai pensé la même chose.

Ni l'un ni l'autre n'avait la moindre idée de la façon dont les étrangers s'attendaient à ce que les étudiants de Kimberly agissent. Sentant la source de leur confusion, Oliver intervint.

- Tournez les choses dans l'autre sens. Prenez tout ce qui concerne Kimberly et mettez-le dans un coin de votre tête. Ne dégainez pas votre athamé sans une très bonne raison. Supposez qu'il n'y aura pas d'ennuis réels, et même si nous en avons, rappelez-vous qu'un combat ici n'est généralement pas fatal. Même contre un autre mage, vous ne voudriez pas lancer un sort avant de vous saluer.

Un an passé dans cet enfer avait déformé toutes leurs sensibilités.

- ...Oh, c'est vrai, dit Katie en faisant la grimace. — On est toujours sur nos gardes sur le campus, mais ce n'est pas le comportement de base.
- Tu ne te plaindras pas Katie j'espère ! Y'a moyen que je te suive.

Guy commença déjà à faire l'idiot devant ses yeux. Le fait d'être ici leur avait fait vraiment comprendre à quel point ils étaient déconnectés à Kimberly.

— Profitez bien, déclara Chela. — C'est notre moment de répit après tous ces traumatismes. Venez et suivez-moi !

Elle ouvrit la voie et tous les autres suivirent. Ils rejoignirent la foule dans la rue principale et prirent soin de rester groupés.

— Il y a tellement de monde ! Mages et autres... ! dit Katie.

— Oui, dit Oliver. — 80% de la population de la ville est non-magique, et pourtant, ils vivent au quotidien avec la magie. C'est vraiment la quintessence de cet art.

— Oh, ils vendent des paninis !

Guy s'intéressa à la chose et s'éloigna du groupe. Les autres se glissèrent sur le bord de la route pour l'attendre. Il revint rapidement avec un panini enveloppé dans du papier.

— Wow, c'est énorme...

— Guy, es-tu sûr de pouvoir manger tout ça ? Il y a de la nourriture là où nous allons, tu sais, dit Chela.

— Ce n'est pas un problème pour un fils de fermier. Je peux garder ça pour plus tard et puis j'ai grandi avec cinq repas par jour ! D'après mon expérience, ce sont les gens ordinaires qui font la meilleure cuisine.

Guy ouvrit l'emballage. Le panini avait été découpé avec soin et de la vapeur s'en échappait. Il en sortit un morceau et le croqua. Ses yeux s'écarquillèrent.

— Aaaah ouais, c'est trop bon. Il faut que vous testiez !

Cela attira certainement l'attention de tout le monde. Les mains se tendirent les unes après les autres pour obtenir un morceau. Tout le monde avait l'air stupéfait lorsqu'ils prirent leur première bouchée.

— Mon Dieu, c'est incroyable ! C'est quoi cette sauce ? demanda Katie.

— Je n'ai jamais rien mangé de tel non plus, répondit Chela.

— Laissez-moi demander. Tiens ça !

Guy poussa le panini enveloppé vers Katie et s'empressa de retourner sur ses pas. Ils le regardèrent parler au vendeur, puis se faufiler dans la foule jusqu'à eux.

— Il a dit qu'il s'agissait d'une technique ytallienne impliquant des tomates fermentées. Apparemment, cela commence à se faire connaître dans notre région.

— Aha, dit Oliver. — C'est logique. J'ai entendu dire qu'en Ytalli, il y avait une grande culture gastronomique.

— C'est délicieux ! Il m'en faut un autre.

— ...Attendez, y'en a plus ?! Nanao ! Tu as aussi mangé ma part ?!

Guy avait quitté le groupe pendant quelques secondes et était revenu pour ne trouver que des miettes de pain grillé. Nanao avait joyeusement terminé son troisième morceau, ignorant la fureur de Guy. Les autres rirent. C'était sa faute d'avoir laissé de la nourriture non réclamée devant elle.

— Très chers mages de Kimberly, jetez un coup d'œil, dit une voix derrière eux. — Nous avons toutes sortes de biens en stock dédié aux études.

Ils se retrouvèrent à l'écart de la circulation devant une boutique, et une vieille femme leur fit signe d'entrer. Les étagères étaient couvertes de toutes sortes de choses, bien plus que ce que l'on pourrait attendre d'une boutique de cette taille.

— Whoa, c'est un tonus qui décuple les capacités de mémorisation ! s'écria Guy. — Je n'en ai jamais vu en vrai ! Il paraît que quand on en boit un, on peut se souvenir pendant une heure des fissures du plancher.

- Vraiment ?! Si c'est si bien que ça, je devrais en prendre un.
- Ne t'avise pas, Pete. Bien sûr, ça fonctionne, mais cela t'oblige à te souvenir de toutes sortes de choses inutiles, donc c'est une perte nette. Ça vaut vraiment le coup si tu bachotes pour les examens, mais pour un usage quotidien, mieux vaut quelque chose d'un peu plus doux. Je peux préparer quelque chose à ce sujet.
- O-oh, je vois.

Pete retira sa main, sans tenir compte de l'avertissement d'Oliver. Chela rit.

- Pete se serait probablement disputé avec n'importe qui d'autre qu'Oliver.
- Oh, la décoration de ce stylo est incroyable ! C'est tellement détaillé ! Quel mage a fait ça ?
- Ha ha ha ! Ma petite dame, c'est l'œuvre d'un artisan non-mage.
- C'est vrai ? ! Wow, on peut faire ça sans magie ? Comment ?!

Katie avait trouvé dans la vitrine un stylo plume avec un motif de licorne. Elle était manifestement captivée au point que ses yeux faillirent sortir de leurs orbites lorsque la commerçante avait énoncé la fabrication non magique. Chela jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

- Lorsqu'un mage fabrique un objet, on dit qu'il est fait bois. Mais cet objet est fait littéralement à la main, expliqua Chela. — Nous dépendons peut-être de la magie pour tout, mais cela signifie que nous avons perdu un grand nombre de techniques artisanales. Y compris ce genre de travail du métal non magique.
- C'était courant dans mon pays également. Mais je n'ai rien vu de tel sur les marchés. Ce doit être le travail d'un véritable artisan.

Nanao regardait maintenant le stylo à plume. Katie le fixa un moment, pensive, puis posa une question au commerçant.

- Hum...c'est combien ?
- Ce stylo coûte huit mille belcs. Vous le voulez, ma petite dame ?

Le prix déconcerta Katie. Ses épaules s'affaissèrent.

- C'est beaucoup ! Je peux me procurer deux traités avec cette somme...
- C'est un prix raisonnable pour un tel savoir-faire, déclara Chela —
Ici, les produits faits bois sont moins chers qu'ailleurs.
- Certes, mais c'est clairement produit en masse...
- C'est ce qui les rend si abordables. C'est probablement fabriqué par des familiers.

Tandis que Chela évaluait la qualité des stylos, Katie se pencha sur le tas de stylos présenté. Finalement, son budget l'obligea à réduire son achat à deux stylos. Tous les autres faisaient du lèche-vitrine alors ils reprirent la marche ensemble. Guy était de très bonne humeur, après s'être délecté visuellement de toutes sortes de babioles.

- Ils ont de vrais outils magiques à côté des produits normaux. Les non-mages en achètent aussi ?
- Les fortifiants pour la mémoire pourraient bien être du poison, alors je doute que les vendeurs les laissent acheter, dit Oliver en regardant les vitrines qui défilent. —, Mais Il y a toute une gamme d'outils magiques conçus pour un usage ordinaire alors j'imagine que si le besoin se fait ressentir, ils n'hésitent pas à les vendre.
- C'est donc bien plus complexe que ça, dit Nanao. — Dans les histoires de mages occidentaux transmises à mon peuple, on les imagine surtout travailler autour d'un chaudron au fin fond d'un bois. Rien à voir avec la réalité que j'ai sous les yeux aujourd'hui.
- Wow, ça c'est drôle ! Tu pensais qu'on vivait comme des elfes ? demanda Katie.

- Eh bien, ce n'est pas tout à fait sans fondement, dit Oliver en se caressant le menton.

Il imagina comment ces histoires avaient pu se répandre à l'étranger.

- Ce que décrit Nanao est la façon dont la magie était pratiquée avant la révolution industrielle magique. Avant que les mages ne deviennent la classe dirigeante de la société humaine, ils rejetaient tout contact avec les gens ordinaires et formaient de petites communautés ou vivaient isolés comme des ermites. C'est probablement de là qu'est tirée cette imagerie.
- Avant l'Union ou lorsqu'il n'y avait encore qu'une poignée de membres. Naturellement, même à cette époque, certains dirigeants accueillaient et appréciaient les mages, mais il s'agissait d'une minorité, expliqua Chela. — Il est clair que nous avons depuis noué des relations saines avec les gens ordinaires, mais cela n'a pas toujours été le cas. J'ai entendu dire qu'à une époque, les trahisons étaient monnaie courante et les persécutions endémiques. Aujourd'hui, c'est carrément impensable.

Katie avait écouté avec grand intérêt le discours passionné de Chela, mais son attention fut attirée par un grand tapis sur le bord de la route. Des gens l'avaient attendu et commençaient à monter dessus. Ses yeux brillaient.

- Oh, un Tapibus ! J'adore ça ! On peut faire un tour ?
- Quoi ? Arrête tes bêtises, dit Guy en la taquinant. — On a nos balais !
- Les tapibus font partie de l'attraction de la ville. Nous pouvons en prendre un si tu veux, Katie, dit Oliver.

Finalement, ils acceptèrent tous et prirent place sur les sièges du tapis. Une fois les passagers tous bien assis, le conducteur aux jambes croisées qui était situé à l'avant tapota la surface du tapis qui se souleva, emportant ses vingt passagers dans le ciel.

- Les tapis volants... On voit souvent les petits de l'ordre des Tapisseries, mais des créatures de cette taille ne se voient que dans les villemagies. C'est un voyage assez confortable, dit Chela.
- Hmm. Pour moi c'est troublant. Ça flotte tellement !
- Pete ? Pourquoi tu fais cette tête ?
- ..J'ai un jour marché sur un tapis sauvage, et il s'est retourné contre moi. Ça me rappelle de mauvais souvenirs.
- Ha-ha-ha, je connais ce sentiment ! dit Guy. — Une fois, un balai sauvage m'a donné un coup dans l'entrejambe.

Oliver avait des souvenirs d'enfance similaires. La faune magique volante était identique, quel que soit l'endroit où nous avons grandi. Il y avait forcément une histoire à raconter. Regardant les rues de Galatea, Katie caressa un peu le tapis.

- Ta fourrure va dans tous les sens. Je sais qu'il est difficile de te toiletter avec tous les gens que tu transportes... Il me faudrait une brosse tiens.
- Tu es si gentille, Katie, dit Chela. — Peut-être une autre fois. Notre arrêt approche.

Le tapis ne tarda pas à commencer à descendre. Lorsqu'il atteignit le niveau de la rue, les six amis descendirent. Oliver se repéra. D'après sa carte mentale, ils se trouvaient à un bon kilomètre de l'arrêt précédent. À cette vitesse, on comprenait pourquoi les non-mages appréciaient les tapibus.

- Eh bien, nous avons fait un peu de tourisme, et si nous allions déjeuner ? suggéra Chela. — J'ai réservé dans l'un de mes pubs préférés, à moins que quelqu'un ne s'y oppose.
- C'est ce que je veux entendre ! Je suis affamé !
- Les mots que j'attendais !

Les plus gros mangeurs du groupe furent les premiers à se manifester et Chela les escorta jusqu'au lieu de déjeuner. Comme on pouvait s'y attendre, les tables en bois du Lily of the Valley étaient bien bondées. Chela avait eu raison de réserver. Tout était bien bruyant avec des lampes tachées de suie suspendues aux chevrons. Des bouteilles d'alcool portant des étiquettes en différentes langues étaient alignées sur les rebords des fenêtres, comme pour insister sur le fait qu'il s'agissait d'un pub et non d'un restaurant. Les six amis se rassemblèrent autour d'une table dans un coin, et le personnel leur souhaita la bienvenue. Les menus volèrent vers eux, se posant au centre de la table. Il s'agissait manifestement d'une incitation à décider de leur commande avant que le serveur n'arrive. Une approche brusque du service à la clientèle, même pour un pub, mais c'était justifié.

- Cet endroit est vraiment bien rempli !
- Chela, qu'est-ce qu'il y a de bon ici ?
- Cet établissement est spécialisé dans la cuisine traditionnelle yelglish. Le menu de la cafétéria de Kimberly est impressionnant par son caractère international, mais j'ai l'impression qu'il n'est pas à la hauteur des attentes. Il manque un peu de tout ce qui est vraiment Yelglish. J'ai pensé que nous pourrions nous rattraper ici.
- Surtout pour nos deux étudiants étrangers, dit Oliver. — Nanao, Katie, laissez-moi vous prévenir : Notre nourriture n'est peut-être pas aussi raffinée que celle des Ytalliens ou des Lantshiriens, mais elle est plus copieuse... Du moins, c'est ce que je pense.
- Pas besoin d'être sur la défensive avant même d'avoir commandé, mec ! On commence par le fish and chips ?
- Oui, et le hachis parmentier est évidemment incontournable. Comme les saucisses d'ailleurs... ?
- Oh, je veux ça ! Une gelée d'anguille ! dit Katie en pointant du doigt le bord de l'assiette.

Un frisson parcourut la table.

- ...Tu vas vraiment jusque-là, hein, Katie ? dit Guy.
- C'est au menu, ajouta Chela. — Je l'avais juste... inconsciemment écarté de mon esprit...
- Euh... quoi ? C'est un plat célèbre, n'est-ce pas ? Ce n'est pas bon ?
- J'ai toujours trouvé l'anguille délicieuse, dit Nanao en clignant des yeux.

Guy croisa les bras d'un air pensif.

- ...Ton avis, Chela ?
- La saveur est un concept subjectif. Mon père se délecte de ce plat et en boit régulièrement des bols entiers.
- ...Je reste en dehors de cette affaire, déclara Pete.

Ils s'installèrent tous les quatre dans un silence inconfortable, mais cela sembla piquer davantage la curiosité de Katie, qui décida qu'elle en prendrait. Un serveur passa rapidement et prit leur commande avant de se retirer en cuisine. Le groupe bavarda en attendant, quand...

- Pardonnez-moi, jeunes mages. Puis-je vous déranger un instant ?

...une voix se fit entendre dans l'allée. Ils se retournèrent pour découvrir une vieille femme. Semblant non-mage, elle était accompagnée d'une femme plus jeune. Certain qu'elle s'adressait à eux, Oliver répondit.

- Oui, madame ? Pouvons-nous vous aider... ?
- Juste une petite faveur. Rien qui ne puisse vous faire sortir d'ici. Pourriez-vous jeter un sort à ma fille ? Elle est enceinte de sept mois.

Le ventre de la jeune femme était visiblement gonflé. Voyant qu'ils étaient à l'écoute, la vieille dame continua.

- Nous ne souhaitons rien de plus que la naissance d'un bébé en bonne santé. Si ce dernier a un don pour la magie, ce serait une bénédiction. J'espérais que vous nous feriez plaisir.

Les mages se regardèrent. Oliver fut rapidement nommé porte-parole.

- Je crains qu'il n'y ait rien que nous puissions faire. Nous pouvons à la rigueur faire en sorte que l'accouchement se passe dans de bonnes conditions. Cela vous suffit-il ?

- Oh, oh, absolument. Je suis sûr qu'elle est d'accord.

Un sourire apparut sur son visage ridé et elle poussa l'autre femme vers l'avant. Oliver pointa sa baguette blanche sur son ventre et murmura un sort... mais pour s'assurer qu'il n'aurait aucune influence négative sur la mère ou le fœtus, il maintint l'effet bénéfique à un niveau proche de celui d'un placebo.

- ...Merci !

- N'est-ce pas gentil, très chère ? Je suis sûre que ton enfant deviendra un jour un excellent mage ! Tout le monde sera alors heureux.

Ignorant les réticences d'Oliver, ils s'inclinèrent à plusieurs reprises et retournèrent à leur table. Oliver se retourna vers ses amis avec un soupir.

- ...Cette superstition n'est pas en train de disparaître rapidement, dit-il. — À quelques exceptions près, il est impossible de prédire les aptitudes magiques d'un enfant issu de parents ordinaires, et nous ne pouvons rien faire pour les influencer.

- En effet, reconnut Chela. —, Mais je comprends ton envie de faire tout ce qui est en ton pouvoir, même si les chances sont faibles. Avoir un mage né d'une famille non-magique est tout simplement grandiose. Cela change l'avenir de toute la famille, pas seulement celui de l'enfant.

- Ce n'est pas toujours un événement qui se fête, marmonna Pete.

— Tu as dit quelque chose, Pete ?

— Rien.

Katie le regarda en clignant des yeux, mais il se contenta de continuer à l'éviter du regard. Les plats arrivèrent : du poisson frais frit et des pommes de terre, de la tarte dont le jus suintait des entailles, et un assortiment de saucisses magnifiquement dorées. Guy avait un couteau et une fourchette à portée de main, impatiente de se lancer.

— Ooh, le voilà ! Ça vous dérange si je mets du vinaigre sur le fish and chips ?

— Tu ferais mieux de garder ça pour ton assiette, Guy. Oh... on a ça aussi.

Oliver repoussa un plat en particulier, une horreur à l'aspect macabre au milieu de tous les délices gastronomiques alléchants. Il s'agissait d'une gelatine jaunâtre en forme de pudding, dans laquelle était suspendue de la chair de poisson hachée. Une personne plus aimable pourrait qualifier l'aspect visuel de saisissant, mais la plupart des gens iraient directement jusqu'à dire que c'est dégoûtant. Oliver prit une cuillère, en préleva une partie et la tendit à la jeune fille aux cheveux bouclés.

— Voilà ta gelée d'anguilles, Katie. Écoutons ton opinion sans plus tarder.

— ...Il n'y a rien à faire.

Elle déglutit. Un silence s'installa autour de la table. Manifestement en sueur, Katie porta la cuillère à ses lèvres. Une masse d'anguilles en gelée atterrit sur sa langue et elle y mordit avec précaution.

— ...

— Comment se porte notre produit local, Katie ? demanda Chela.

— ...Mec, dit Guy, — ce visage veut tout dire. C'est le malaise.

— On dirait qu'elle se creuse la tête pour trouver la bonne phrase, dit Pete.

— Hmm ? Il faut que j'y goûte moi-même.

Nanao déposa une portion de gelée dans son assiette et en prit une bouchée. Ils l'entendirent déglutir, mais le silence suivit.

— ...Nanao... ?

— ...

La jeune fille aziane se fraya machinalement un chemin à travers la portion, sans dire un mot. Deux bouchées, trois bouchées, quatre bouchées, comme si un devoir lui avait été imposé, sans la moindre variation dans le mouvement. Ses amis s'inquiétèrent rapidement.

— ...Euh, attendez. Je n'ai jamais vu Nanao manger sans sourire !

— Réfléchis bien, Nanao ! Si tu n'aimes pas ça, tu n'es pas obligée de finir !

— ...Votre inquiétude n'est pas fondée. Tous les aliments sont un don de la terre, et il ne serait pas bon de les gaspiller...

— D'accord, nous mangerons tous une part s'il le faut ! Mais... arrête, s'il te plaît !

Oliver lui retira l'assiette. Chela, Guy et Pete forcèrent chacun une portion dans leur bouche. Une fois l'assiette vidée, Olivier posa sa cuillère en soupirant.

— Cela fait des années que je n'en ai pas mangé, mais l'expérience... ne s'est pas améliorée, dit-il. — Tiens, Nanao, peut-être qu'un peu de cidre fera disparaître le goût.

— Avec grand plaisir.

Nanao but avant de reposer le verre en soupirant.

Un long silence s'ensuivit avant qu'elle ne se tourne lentement vers Olivier, assis à côté d'elle.

— ...Oliver, puis-je te demander de placer ton visage plus près du mien ?

— Mm ? ...Y a-t-il quelque chose dessus ?

Clignant des yeux, il se pencha vers elle. Elle posa les mains sur ses joues, en l'examinant de près.

— ...?

Oliver n'avait aucune idée de ce que cela signifiait. Puis ses mains s'étendirent autour de sa tête et quelque chose de doux se pressa contre son visage, bloquant sa ligne de mire. Il lui fallut un moment. Puis il réalisa ce qu'elle avait fait, et tout son corps trembla.

— ...Qu... ?!

— Huh ?!

— Oh, Mon D...

— H-hey !

— Waouh, c'est audacieux.

Nanao venait de passer ses bras autour de son cou, le serrant fort. Chacun des compagnons avait réagi à sa manière, sans qu'Oliver lui-même soit en état de s'en apercevoir. Le doux parfum qui envahissait ses narines, la chaleur du souffle de Nanao sur sa nuque, la douceur et la souplesse de sa chair pressée contre son visage... chacun de ces éléments à lui seul était dangereux. Mais là, il avait tout reçu en même temps sans aucun avertissement.

Son esprit rationnel se débattit, luttant contre l'assaut choquant. Cela n'avait aucun sens, conclut-il. Nanao était certainement très tactile, mais jamais elle n'avait exigé un contact aussi fort à l'improviste. Il devait y avoir un autre facteur en jeu. Fort de cette supposition, les soupçons d'Oliver se portèrent sur le verre qu'elle tenait. Il se tordit, libérant une main de son étreinte. Elle ne la lâcha pas, il dut donc la repousser avec l'autre et renifla le verre.

Il sentait exactement ce qu'il avait craint, et il jeta un coup d'œil à ses amis.

— Pourquoi y a-t-il de l'alcool à table ? Qui a commandé ça ?!

— Hein ? Je n'ai commandé que du cidre, dit Guy en clignant des yeux.

Chela but rapidement une gorgée de son propre verre.

— C'est bien du cidre dur, dit-elle. — Il est fabriqué presque de la même manière qu'un cidre doux, mais la fermentation n'est pas arrêtée aussi tôt. Avec une telle quantité d'alcool, il rend n'importe qui absolument ivre.

— Heh-heh-heh-heh-hehhh... Oliverrrr... !

Comme pour confirmer l'analyse de Chela, Nanao s'appuya de tout son corps contre Oliver, les joues visiblement rougies. Ce dernier baissa la tête, convaincu. Il n'y avait pas de doute : Nanao était en état de choc. Mais il se rendit vite compte qu'il y avait une solution. C'était un peu fort, mais efficace pour lui faire reprendre ses esprits. Il prit sa baguette blanche...

— !

...mais avant qu'il ne puisse le faire, un choc frappa ses parties intimes comme un coup de marteau dans l'aine, et une chaleur monta si vite le long de sa colonne vertébrale qu'il en eut le vertige. Le reste de son corps se refroidit – c'était mauvais. Il repoussa rapidement Nanao et se leva avec un tel élan que ses genoux heurtèrent la table. Alors que tout le monde le dévisageait, il fit volte-face et se dirigea vers l'arrière du restaurant.

— Où vas-tu, Oliver ? demanda Katie.

— ...Toilettes. Ça pourrait prendre un certain temps.

Il réussit et se déplaça aussi rapidement que ses jambes tremblantes le permettaient. Nanao essaya de le suivre, mais Chela attrapa son collier. Jetant un sort pour dégriser son amie, la jeune fille aux boucles anglaises plissa les yeux sur la silhouette d'Oliver qui s'éloignait.

— ...

Peut-être à cause de l'affluence, les toilettes du restaurant n'étaient pas suffisantes pour tous les clients – et il y avait un débordement dans le bâtiment voisin. Oliver suivit les indications pour s'y rendre, sortant par la porte arrière du restaurant et entrant par la porte d'en face.

— ...Merde.

Heureusement, il n'y avait personne d'autre ici. Il cessa d'essayer de se maintenir et appuya de ses deux mains sur le miroir. La sensation de Nanao contre lui n'arrêtait pas de tourner en boucle dans son esprit, et la chaleur qui montait du bas de son corps ne faisait qu'empirer. Essayant de contrôler sa respiration irrégulière, il parla à voix haute, se réprimandant lui-même.

— ...Calme-toi, ça fait des mois... !

Il serra les dents devant cette catastrophe. Deux mois s'étaient écoulés depuis ses derniers symptômes. Il avait très bien supporté le contact avec les filles. Il avait donc supposé qu'il n'y eût plus rien dans son organisme. Est-ce que Nanao était plus importante que les autres filles, ou était-ce l'intensité du contact mêlée à la surprise ? Ou tout cela à la fois ?

— ...Effets secondaires ?

— ?!

Une voix se fit entendre derrière lui, et il sursauta en se retournant. La jeune fille aux boucles anglaises se tenait là, surveillant attentivement sa réaction.

— Chela... ?! Pourquoi es-tu... ? Ce sont les toilettes des hommes !

— Peu importe. C'est pour toi que je suis là.

Elle s'approcha de lui, l'examinant. Sa respiration haletante, la sueur sur son front, ses poings serrés, les ongles enfoncés. Elle vérifia même les perturbations de sa circulation de mana, tout cela sans le toucher.

— Je te le redemande. Est-ce un effet persistant du charme d'Ophelia ?

Son ton ne laissait pas présager qu'elle allait le laisser esquiver la question.

Il ne pouvait pas croiser son regard. Pris de panique, il marmonna :

- ... Ce n'est pas grave. Il ne reste qu'un peu de parfum.
- Après quatre mois ? Ce n'est pas rien !

Elle rejeta ses protestations avec colère, puis s'approcha encore d'un pas pour le cuisiner.

- Je sais que tu ne veux pas en parler, mais tu dois le faire. As-tu eu des contacts avec le sexe opposé depuis ? Pas un accident comme tout à l'heure, mais... un vrai contact ?

— ...

- Je ne le pense pas. J'imagine que tu pensais que c'était pour le mieux.

Prenant son silence pour un refus, Chela soupira. Toujours très sombre, elle croisa son regard et le retint.

- Je pourrais imaginer que Guy ou Pete l'ignorent, mais toi – je suis sûr que tu connais le moyen le plus simple et le plus efficace d'éliminer toute influence résiduelle du Parfum : satisfaire l'envie. Et pas seul, mais avec quelqu'un.

— ...!

- Tu as inhalé une quantité considérable de Parfum après que nous ayons atteint la troisième couche. Cela seul a un effet critique sur n'importe qui. Mais la densité est montée en flèche une fois que le Grand Aria déployé. Dès le début, j'ai su que ce serait un problème. Il est impossible que tu restes insensible aux effets.

Chela se mordit la lèvre en se moquant d'elle-même. Oliver secoua la tête.

- ...Il y a d'autres moyens, insista-t-il. — Le dosage approprié des potions, la maîtrise de soi, l'alignement de la circulation du mana sur le reste du corps, etc. C'est gérable. Cela prend du temps, mais...

- quatre mois, ce n'est pas rien. Arrête de t'entêter et admet-le. Ton approche n'a manifestement pas suffi à te débarrasser d'une telle quantité de Parfum. Tu as fait le mauvais choix.

Chela n'allait pas le laisser se défilier. Oliver regarda le sol en serrant la mâchoire. Il ne pouvait pas contester son point de vue. Mais...

- C-Ce n'est pas ton problème.

Sa voix était tel un grognement. Un rejet clair. Il ne parlait presque jamais comme ça.

- C'est mon corps, c'est à moi de régler la chose. Tu n'as pas à me dire ce que je dois faire.

Mais alors qu'il tentait clairement de placer une frontière entre eux, elle tendit le bras et lui attrapa le poignet, se rapprochant de lui. Ils se fixèrent l'un et l'autre, leurs nez se touchant presque. Ses yeux brillèrent.

- Répète ça, grogna-t-elle.

- ...!

- Ce n'est pas mon problème ? ...Nous avons exploré ensemble les profondeurs du labyrinthe, combattu côte à côte, affronté des dangers mortels, nos cœurs ne faisant qu'un. Et ce qui t'est arrivé n'est pas mon problème ? Es-tu honnêtement en train de dire que je n'ai pas le droit de m'inquiéter quand tu souffres ?

Sa voix trembla. De la colère, mais surtout de la souffrance. Ils s'étaient battus ensemble et avaient survécu. Et il avait fini par rejeter le lien qui les unissait. Cela blessa Michela McFarlane au plus haut point.

- Si tu penses vraiment cela, au fond de toi... alors, secoue-moi. Rejette-moi, repousse-moi ! Déchire mes sentiments de tes propres mains ! Ainsi que tous les liens que nous avons tissés dans cette bataille !

Elle l'obligeait à faire un choix, bien consciente qu'il n'était guère raisonnable. Mais elle devait le faire. Parce qu'elle savait qu'il souffrait depuis ce jour-là, qu'il le cachait en faisant comme si de rien n'était, et qu'elle était la seule à l'avoir remarqué. Plus d'une fois, elle avait envisagé de faire quelque chose. Mais il ne demandait jamais d'aide, ne râlait même pas, se contentant de garder son malaise pour lui. Elle y voyait ainsi un choix conscient, comptant pour ce dernier. Elle n'avait donc rien fait, ne voulant pas pénétrer dans l'intimité d'un ami. Mais elle ne pouvait plus supporter la chose plus longtemps. C'était le moment ou jamais pour elle et Oliver l'avait compris. Il avait bien saisi à quel point elle s'était inquiétée pour lui et ô combien elle avait souffert de se retenir de lui parler.

— ... !

Et Oliver se sentait responsable. Il avait été sur le point de la rejeter, les bras levés, prêts à la repousser, mais ils étaient tombés mollement à ses côtés. Il était frustré finalement par ses propres échecs ce que Chela avait bien compris aussi. Elle avait ressenti une énorme vague de soulagement.

— ...Super. Tu ne vas pas me rejeter alors.

— ...

Oliver ne parla pas ni ne leva les yeux. La main toujours sur son poignet, elle le conduisit sans résistance dans une cabine. Cela le surprit, mais avant qu'il ne puisse protester, elle ferma la porte.

— Chela ?! Qu'est-ce que... ?

— Tu souffres, et je suis là avec toi... Il n'y a qu'une seule chose à faire.

Face à lui dans un endroit bien étroit, son regard ne faiblit pas. Elle avait choisi un parcours, éliminé les obstacles, et le réalisait maintenant du mieux qu'elle pouvait. C'est ainsi que les sorcières faisaient les choses.

— Ce n'est pas le meilleur endroit, mais au moins c'est propre. Rien ne gâche plus l'ambiance que la saleté.

Elle gloussa doucement, puis s'approcha d'un pas.

Il tenta de reculer, mais se heurta à la porte, et comme pour balayer sa dernière résistance, elle se pencha vers lui, lui murmurant à l'oreille.

- Ne t'inquiète pas. Nous ne passons pas à l'acte ici... Tu le sais aussi bien que moi. Dans ces moments-là, les mages se débrouillent souvent sans avoir recours à l'acte sexuel.

Elle tendit lentement une main vers lui, traçant son flanc avec ses doigts, une sensation qui lui procura un picotement dans tout le corps.

- Ah... !
- Une variation des arts de guérison... Les caresses utilisent les mêmes principes. Détends-toi. Laissez-moi m'occuper de tout ça.

Montrant clairement qu'elle savait ce qu'elle faisait, Chela fit glisser sa main lentement le long de son corps. Elle frotta sa peau, toucha les muscles en dessous, manipula le flux de mana. Une vague de plaisir irréfutable remonta le long de la colonne vertébrale du garçon, comme de l'eau froide glissant sur une gorge desséchée. Un contact sensuel avec le sexe opposé, peu importe ce que sa raison lui dictait, c'était ce que son corps empli du parfum désirait désespérément.

- Personne ne t'a jamais touché comme ça, n'est-ce pas ? ...Dieu sait à quel point tu t'es entraîné. Il n'y a pas une partie de toi qui ne soit pas affûtée. Pas un muscle, pas une goutte du flux de mana qui ne soient polis à la perfection. Comme un travail fait à la main : détaillé, mais rien n'est gaspillé...
- ...Attends, Chela, ne... !

Alors que ses caresses exploratrices se poursuivaient, Oliver tenta de résister, ses bras manquant de force, mais ils étaient tous deux mages, et elle avait plus de mana que lui, ce qui la rendait plus forte. Elle vint facilement à bout de sa faible résistance et lui murmura à nouveau à l'oreille.

- Si tu ne veux pas de moi, tu préfères que Nanao s'en occupe ?

— ... !

— Si tu promets de lui demander, j'arrêterai. Mais si tu ne peux pas faire ça... alors je finis les choses ici.

Puis elle posa ses lèvres sur le lobe de son oreille. La vue d'Oliver s'obscurcit instantanément. Ce stimulus allait bien au-delà des caresses. Son sang et sa magie affluaient vers le bas de son corps, activant de force le phénomène biologique qu'il s'efforçait de contrôler. Il tenta d'écartier son entrejambe, mais Chela s'y opposa, enroulant ses mains autour de sa taille pour l'attirer contre elle.



- Ne te retiens pas. Pas besoin de le cacher. C'est exactement ce que nous faisons ici. Sentir ton excitation me rassure.

Tout en chuchotant, elle jeta un coup d'œil vers le bas. Son pantalon était bombé et cette rigidité se pressait contre Chela. Elle sentit non seulement la tension, mais aussi la chaleur, malgré le tissu qui la séparait. Par réflexe, elle commença à l'attraper, mais il lui saisit le poignet.

- ...Unh...
- ...Désolée. Nous ne sommes pas encore prêts pour cela, n'est-ce pas ?

Elle ramena la main sur son torse. Elle avait fait avancer les choses à sa vitesse, mais il était encore très réticent. Aller trop vite provoquerait un nouveau rejet.

- ...Je commence à avoir une idée de ce que c'est. Juste ici, n'est-ce pas ? Ta faiblesse... Je ne peux pas la caresser durement. Je dois y aller doucement, par étape... comme ceci.
- ...!

Elle cherchait soigneusement les endroits où il ne pouvait pas lutter pour y concentrer ses caresses. Où pousser, comment caresser, avec quelle force, pas seulement en faisant des cercles, mais en essayant de nouveaux modèles, en taquinant ses vulnérabilités. Elle était douée pour mener plusieurs expériences malgré des erreurs à répétition. Elle obtint rapidement des résultats. L'intensité sensuelle avait déconcentré les yeux d'Oliver, qui humait une chaleur intense.

- Tu es de plus en plus réceptif. Alors... on y va un peu plus fort ?

Décidant qu'il était temps, Chela mit le majeur de sa main droite dans la bouche. Humidifiée par sa salive, elle approcha son doigt sur le ventre d'Oliver pour le glisser au centre de son nombril. Ses hanches tressaillirent instantanément.

- ...Ah... ?!

- Cela se répercute à travers toi, n'est-ce pas ? Le nombril nous reliait autrefois à l'utérus, il a donc toujours été un canal privilégié pour le mana. Il est très sensible aux stimuli et proche des organes génitaux. Mais bien sûr, tu sais tout cela.

Pendant qu'elle parlait, son doigt creusait son nombril. Un clapotis humide résonna dans la cabine. Le garçon ferma les yeux, essayant de supporter le plaisir croissant. Pour Chela qui le caressait, ne rien entendre en retour, rendait cette situation un peu solitaire. Depuis leur première rencontre, elle avait toujours été elle-même avec lui. Ils avaient le même niveau d'éducation, maîtrisaient de nombreux sorts, s'occupaient volontiers de leurs amis... Ces nombreux points communs expliquaient en partie pourquoi ils s'entendaient si bien. Mais ce n'était pas tout. Leurs ombres étaient aussi profondes l'une que l'autre. Ce garçon était un mage de sa trempe. Elle l'avait senti dès leur première rencontre, et bien plus clairement qu'avec Katie, Guy ou Pete. Ils avaient cet éclat de la jeunesse et se tenaient bien au-dessus des eaux du monde magique par rapport aux autres, mais Oliver Horn semblait rester en retrait, observant la surface depuis les profondeurs.

— ...

Elle avait elle-même plongé dans ces profondeurs d'innombrables fois. Les McFarlane étaient l'une des cinq plus vieilles familles de Yelgland. Toutes les personnes impliquées portaient une partie de cette ombre. En ce sens, elle avait même senti un lien de parenté avec Ophelia Salvadori – descendante d'un succube, issue d'une ancienne lignée. Et elle avait ressenti quelque chose de similaire de la part d'Oliver. Au plus profond de leur cœur, elle était persuadée qu'ils se comprenaient et qu'ils avaient de l'empathie l'un pour l'autre. C'est pourquoi il comprenait toujours quand elle faisait un choix de mage. Elle n'avait presque jamais besoin de s'expliquer. Cela la rendait heureuse, à l'aise et triste à la fois.

— Mmm...

Tout en stimulant son nombril, elle posa ses lèvres sur la joue d'Oliver. Dans un sens, ce qu'ils faisaient ici ne fonctionnait que parce qu'ils avaient cette compréhension. Un mage le faisait quand c'était nécessaire.

Ils le savaient tous les deux, ce qui permettait, à peine, de considérer cela comme un traitement. Cela leur permettait de réduire un acte physique d'amour à une procédure médicale.

— La maîtrise de ta personne est toujours aussi forte. Si tu acceptes, tu te sentiras beaucoup mieux.

— Unh... !

Non, elle était la seule à réduire quoi que ce soit. Alors même qu'elle murmurait des mots doux pour accompagner ses effleurements, elle s'en voulait d'agir ainsi. Il ne l'en empêchait peut-être pas, mais il n'avait certainement pas voulu cela. C'était du sexe sans attirance mutuelle, un échange sans émotion exigé uniquement par la sorcellerie. Oliver détestait cela plus que tout. L'année qu'ils avaient passée ensemble l'avait bien montré. Il était prisonnier d'une contradiction. Aussi plongé dans les ténèbres de la magie que n'importe quel héritier d'une ancienne famille, mais résistant obstinément à la corruption qu'exigeaient les ténèbres. Deux choses qui ne pouvaient coexister.

— Être sur la défensive, c'est trop pour toi. Tu peux me toucher, si tu veux.

Elle lui prit la main et l'attira à elle, faisant écho à la pensée qu'elle avait en tête. Ce contact avait des émotions. Elle compatissait à ses souffrances et désirait ardemment le libérer. C'était pour cela qu'elle faisait ça, quand bien même se servait de leur amitié pour le forcer à le faire.

— Hahh, hah.....hah..... !

Leur culpabilité se cachant sous le plaisir, elle continua les caresses. L'excitation d'Oliver n'avait cessé de croître, mais elle atteignait un niveau qu'il ne voulait pas dépasser. Elle n'avait pas besoin de demander pourquoi il se retenait. Elle était impressionnée, car la stimulation de cet acte mêlée au Parfum auraient pu facilement le submerger. Elle était prête à lui accorder toute l'indulgence que cela lui inspirait, dans les limites du raisonnable. Mais il n'avait pas encore posé un doigt sur elle de son propre chef.

C'est un véritable exploit d'endurance. Elle respectait sincèrement cet effort. Mais plus que cela, en tant que sorcière, elle était frustrée. Elle faisait tout cela pour lui et elle n'avait pas réussi à le pousser dans ses derniers retranchements.

— ...

Et ensuite, quoi ? Continuer les caresses jusqu'à ce que toute logique l'abandonne ? Le toucher plus directement ? Chela envisagea les deux options, puis les écarta. Ils n'avaient pas beaucoup de temps à consacrer à cette question. Et si elle tentait sa chance et qu'il la rejetait, le revers serait coûteux. Elle avait besoin d'un troisième angle d'attaque.

— Très bien, alors... Laisse-moi te dire un secret.

— ...

— ?

Oliver avait l'air perplexe. Elle changea le motif du doigt dans son nombril et approcha ses lèvres de son oreille.

— Tu te souviens de notre conversation avant d'entrer dans le labyrinthe ? ...Je n'avais pas prévu de t'impliquer, toi ou Nanao. J'allais entrer en contact avec les élèves de la classe supérieure et plonger dans ces profondeurs toute seule... Mais tu m'as arrêtée. Tu m'as pris le bras et tu m'as juré que tu ne me laisserais pas y aller seule... et avec une telle force, j'ai eu l'impression que tu ne me laisserais jamais partir, lui dit-elle. —... C'était si bon. J'étais... folle de joie. J'ai failli fondre en larmes, à ce moment-là.

Ces émotions étaient restées en elle, persistantes. Et Chela ne les cachait plus. Stimuler ses désirs charnels ne suffirait jamais à briser la maîtrise du garçon. Pour briser ces défenses, il fallait une émotion qu'il ne pouvait pas repousser : une affection sincère.

— ...Che...la..., balbutia Oliver.

La jeune fille aux boucles anglaises parlait franchement.

Avec une chaleur qu'il ne pouvait réfuter. Elle sentit ses murs mentaux s'effriter légèrement et se saisit de l'occasion. Elle s'engouffra dans la brèche, murmurant les mots, voire le sort, qui scelleraient l'affaire.

— Je m'en souviens encore. Le regard sur ton visage, la chaleur de ta paume sur mon poignet, dit-elle doucement. — Parfois, quand j'y pense... je me touche dans le lit, étouffant ma respiration...

— ... !

Des images vivantes envahirent son esprit : sa respiration aussi rapide que la sienne, ses joues rougies et s'adonnant aux plaisirs en profitant de l'obscurité comme couverture. La courbure de ses épaules ressortait ainsi que la sueur coulant sur la poitrine et ses doigts fins, glissant entre ses jambes. Cette imagerie était liée aux vagues de plaisir qui s'engouffraient dans son nombril...

— Auhhh...ah...!

Un choc parcourut sa colonne vertébrale et tout devint blanc. Le plaisir le privait de toute pensée, sa résistance oscillait comme un canot sur les vagues lors d'une tempête. Et au plus fort de l'extase, comme s'il s'agrippait à la dernière parcelle de lui-même, ses ongles s'enfoncèrent dans le dos de Chela.

— ...!

Elle accepta cette douleur de plein fouet, le prenant dans les bras en retour et supportant la peine jusqu'au bout. Elle regarda le corps d'Oliver convulser suite au plaisir ultime. Libérant ainsi une fraction de son mana dans le monde et sentant la corruption qu'il avait hébergée s'échapper de son système. Une légère et douce odeur de Parfum lui taquina les narines.

— ...Bien. Nous y sommes arrivés.

Chela sourit et lui brossa les cheveux.

N'ayant pas encore récupéré de son orgasme, il n'avait plus de force dans les membres et s'accrochait à elle comme un enfant. En tant que sorcière, elle éprouvait de la fierté ; en tant qu'amie, elle ressentait de la culpabilité.

— Il y a du désordre là-dessous ? J'ai essayé de te mener à un orgasme sec, mais je crains de ne pas avoir beaucoup d'expérience dans ce domaine... Si je me suis trompée, fais-le-moi savoir.

Elle lui parla tendrement, le soutenant dans ses bras. Enfin, il se ressaisit suffisamment pour secouer la tête et s'éloigner. La tête toujours baissée, elle ne pouvait lire son visage.

— J'aimerais bien rester dans la pénombre, mais si nous nous attardons trop, nos amis vont commencer à poser des questions.

Elle parla avec regret, puis s'approcha de lui et attira sa tête sur sa poitrine une fois de plus. Puis elle embrassa son front trois fois en guise d'excuses comme pour montrer que c'était vraiment pour son bien et non pour profiter de lui.

— Je vais commencer par y aller. Tu suivras quelques minutes plus tard. Une fois que nous serons tous à table, tout se passera comme d'habitude. Il n'est pas nécessaire de s'attarder sur ce sujet.

Elle le laissa sur ce constat et s'éloigna. Une fois qu'il fut sûr que Chela avait quitté les toilettes, Oliver s'adossa au mur et se laissa glisser jusqu'au sol. Il enfouit son visage dans les mains et poussa un soupir si long qu'on aurait dit qu'il essayait d'expulser ses organes internes.

— Encore ça...

Pendant ce temps, Chela s'assura que la voie était libre et sortit des toilettes pour hommes. Elle se dirigea directement vers les toilettes pour femmes situées à côté et entra dans la cabine la plus éloignée, dont elle ferma la porte à clé. Et comme le garçon de l'autre côté du couloir, elle s'enfouit le visage dans les mains.

— ... ~~~ !

Un cri sans voix s'échappa de ses doigts. Jamais elle n'avait été aussi prête à mourir de honte. Elle avait l'impression que chaque centimètre de sa peau était piqué de l'intérieur par un nombre infini d'aiguilles. Elle avait les poils hérissés et douloureux, sensation qu'elle n'avait jamais connue.

— Qu'est-ce... ? Qu'est-ce que j'ai fait ? dit-elle la voix tremblante.

Elle n'arrivait pas à croire à ses propres actions. Faire ça, avec un ami... C'était trop. Ce n'était pas du tout ce qui était prévu. Elle l'avait seulement suivi aux toilettes pour lui dire qu'elle savait ce qui n'allait pas chez lui, qu'elle savait qu'il ne pouvait en parler à personne, qu'elle ne pouvait pas le laisser souffrir seul. Et elle avait pensé que cela s'arrêterait là.

— J'ai tellement plus à apprendre que je ne l'aurais pensé...

Elle se mordit la lèvre, consciente de ce qui avait mis le feu aux poudres. Les mots d'Oliver : "Ce n'est pas ton problème." Rien de ce qui avait suivi n'avait été une réponse mesurée. Elle devait lui prouver qu'il avait tort. Il fallait qu'elle prenne sa souffrance même si cela lui coûtait leur amitié. Et une fois qu'elle avait fait ce choix, elle avait agi sans la moindre hésitation. Quelque part au fond de son esprit, elle savait qu'elle ne se comportait pas de façon rationnelle, mais elle l'avait quand même conduit vers les sommets du plaisir.

On peut dire qu'elle avait agi comme un mage digne de ce nom. Si quelqu'un nous plaisait, il fallait s'en emparer. Quels que soient les sentiments qu'elle éprouvait pour le garçon, cet instinct en faisait partie. L'avait-elle blessé ? Toute une tempête d'émotions se déchaînait en elle, et cette seule peur remontait à la surface. Ce qui s'était passé entre eux n'avait pas été entièrement consensuel. Avec le recul, elle l'avait certainement forcé à le faire. Il ne l'avait pas arrêtée parce qu'elle s'était servie de leur amitié. L'on pouvait considérer qu'elle s'était laissée entraîner par une pulsion égoïste en l'ayant harcelé sexuellement. Et ce n'est pas tout. Le dernier pas qu'elle a franchi était manifestement de trop. « Parfois, quand j'y pense... je me touche, dans mon lit, en étouffant ma respiration... »

Ses propres mots résonnaient. Une fois prononcés, elle était persuadée que c'était le meilleur moyen de l'atteindre. Et cela avait fonctionné. Son refus obstiné d'atteindre l'orgasme s'était rompu. Elle pouvait encore ressentir le triomphe et l'exaltation de ce moment. Mais une fois que c'était fini ? Maintenant qu'elle s'était calmée et qu'elle se souvenait de ce qu'elle avait dit ? Elle ne pourrait plus jamais le faire. Il n'y avait plus qu'à se mordre la langue. Cela ne lui serait probablement pas fatal dans son cas, mais cela l'empêcherait au moins de parler.

— Même si le traitement était un argument viable...je n'avais pas besoin d'aller jusque-là...

Elle laissa échapper un doux gémissement. Il y avait certaines choses qu'il valait mieux garder pour soi. Aucun ami ou proche ne devrait savoir quelque chose comme ça. Elle avait perdu le compte des choses inexcusables qu'elle avait faites aujourd'hui.

— ...Je dois rentrer avant qu'Oliver ne le fasse, murmura-t-elle.

Elle avait des regrets à n'en plus finir, mais elle ne pouvait pas rester là à se gronder indéfiniment. Elle se donna quelques claques sur les joues, se ressaisit et retourna vers ses amis. Oliver revint cinq minutes plus tard et trouva tout le monde assis à la table, comme il l'avait laissé. Guy leva les yeux de la saucisse qu'il était en train de couper et s'écria :

— Ça a pris une éternité, Oliver ! Tu avais la coulante ou c'est comment ?

— Guyyy ! On est en train de manger ! ...Mais sérieusement, ça va ? On a gardé de la nourriture pour toi si tu peux encore manger.

Alors qu'Oliver s'assoit, Katie lui lança un regard inquiet. À côté d'elle, Chela fit de même.

— J'ai des médicaments pour l'estomac si tu en as besoin, Oliver. Tu en veux ? demanda-t-elle en sortant un petit flacon de la poche.

Elle fit en sorte de rester naturelle, agissant comme elle l'a toujours fait.

Cela aida Oliver à se reprendre en main. Chela avait raison. Il valait mieux pour tout le monde qu'ils fassent comme si rien ne s'était passé.

— Non, merci. Cela fait un moment depuis notre départ de l'école alors je me suis laissé aller. Ça va mieux maintenant.

Oliver se débarrassa du médicament et adressa un sourire gêné à Katie. Mais alors qu'il se détendait, Nanao se rapprocha de lui. Il cligna des yeux, surpris, tandis qu'elle étudia son visage pendant un long moment.

— En effet, tu sembles bien plus en forme que tout à l'heure... Comme si un esprit malade t'avait quitté, peut-être...

— ...!

Son cœur battait la chamade. Elle avait des yeux aiguisés. Combien de choses savait-elle exactement ? Il craignait qu'elle ne sache tout, mais une nouvelle vague de culpabilité l'arrêta dans ses pensées. Il refoula toutes ses émotions et répondit avec un certain aplomb.

— ..Je vois que tu n'es plus ivre, Nanao. Nous aurions eu du mal à visiter la ville si tu étais restée aussi bourrée.

— Ha-ha-ha ! Une honte, c'est sûr. J'ai déjà goûté aux spiritueux lors des fêtes de fin d'année, mais je ne suis pas une habituée. Je ne savais pas qu'ils provoquaient un tel état d'euphorie !

— Je suis contente que tu t'en sois remise, dit Katie. — Et comme c'est la faute de Guy qui a commandé ces trucs, c'est lui qui doit payer ta part de l'addition.

— ?! Attendez, depuis quand ? Augh, voilà mon budget shopping qui s'envole...

La punition de Guy le laissa blanc comme un linge, et alors qu'Oliver gloussait, quelqu'un tira sur sa manche droite.

— ...Tu ne te forces pas, n'est-ce pas ?

Il se tourna vers la voix et trouva Pete penché vers lui, le regardant avec inquiétude. Oliver sentit la dernière once de tension quitter ses épaules. Il sourit pour de bon et posa sa main sur la tête du garçon à lunettes.

— Pas du tout, dit-il. —, Mais merci de t'inquiéter.

Il ébouriffa les cheveux de son ami, et Pete renifla, s'éloignant. Ils étaient toujours comme ça dans leur chambre, et c'était vraiment réconfortant maintenant. Le déjeuner terminé et l'addition payée, ils se dirigèrent à nouveau vers la foule animée. Guy regarda dans les deux sens, puis se retourna vers ses amis.

— Alors ? Quel est le plan ?

— Katie voulait s'arrêter dans un magasin de créatures magiques, dit Chela.

— Miss Miligan m'a demandé d'aller chercher quelques fournitures à Galatea. Ce ne sera pas long, je vous le promets !

— Ne nous bloque pas jusqu'à la tombée de la nuit, insista Pete. — J'ai aussi des endroits où je veux aller.

— Je ne ferai pas ça ! Je n'achète pas d'animaux aujourd'hui. Je fais juste les courses de miss Miligan, puis je regarde autour de moi rapidement les choses... peut-être.

Les yeux de Katie se déplaçaient d'un côté à l'autre. Tout le monde s'était préparé à la longue route, mais l'avait suivi jusqu'à la boutique de faune magique. À cinq minutes de marche du pub, ils trouvèrent une grande enseigne avec des ailes.

— Oh, voilà ! Les créatures magiques de Müller ! Entrons !

Katie était déjà à la porte.

Les autres suivirent et furent accueillis par un musc zoologique. La boutique elle-même était impeccable, avec de hauts plafonds et des créatures magiques de toutes les formes et de toutes les tailles qui se baladaient dans leurs cages. Certaines étaient très actives, d'autres dormaient en boule, d'autres encore avaient la queue pendante, les yeux rivés sur les intrus. Katie faisait déjà le tour, visiblement enchantée.

- Wow, cet endroit est énorme. Je suppose que ce n'est pas le magasin le plus proche de Kimberly pour rien.
- Ils peuvent même faire venir des créatures surdimensionnées sur commande spéciale, expliqua Chela. — Bien qu'elles ne soient pas régulièrement en stock.
- On en a assez à l'école... Est-ce qu'il y a des créatures mignonnes ici ? Quelque chose de plus sain ?
- Ils en ont beaucoup ! Pete, viens voir avec moi !

Katie s'empara de la parcelle d'intérêt de Pete et commença à l'entraîner dans le magasin. Il avait eu un an pour savoir à quel point elle était obsédée par les animaux, et il n'essayait plus depuis longtemps de lutter contre elle. Le reste du groupe suivit.

- Ah, les petits wargs ! dit Katie en s'arrêtant. — Regarde, il boit du lait ! C'est trop mignon !
- Ces choses de la parade de bienvenue ? Ils étaient un peu plus grands, mais je suppose que des chiens aussi jeunes ne sont pas très différents des chiens ordinaires.
- Les wargs sont des bêtes magiques créées par l'homme. En fait, il s'agit d'animaux normaux modifiés par la magie, expliqua Oliver. — Ils sont aussi loyaux que les chiens ordinaires, mais leurs sens et leur force sont accrus. Bien sûr, cela dépend du propriétaire, mais ils sont généralement aussi affectueux.

Les chiots wargs remuaient tous la queue.

Ils étaient déjà aussi grands qu'un chien de taille moyenne, mais visiblement encore très jeunes. Katie tendit la main dans la cage et l'un d'eux lui lécha les doigts.

- Hee-hee-hee ! Tu es bien sympathique ! Tu as peut-être deux mois ? La fourrure de la queue n'a pas encore poussé.
- Deux mois seulement ? Une créature adulte doit avoir la taille d'un poulain !

Voyant leur intérêt, un employé s'approcha.

- Vous, les étudiants de Kimberly, êtes intéressés par un chiot warg ? Ceux-ci sont élevés pour des foyers non magiques, donc je pense que vous les trouverez un peu faibles. Nous avons des races plus robustes à l'arrière, si vous voulez jeter un coup d'œil.
- Oh, je n'achèterai pas d'animaux aujourd'hui. Ils sont super mignons !

Ils se tournèrent tous vers le vendeur, un jeune homme d'une vingtaine d'années, vêtu d'une chemise à manches courtes sur laquelle était brodé le nom du magasin et d'un pantalon de coton ordinaire. Mais l'athamé et la baguette blanche qu'il portait à la hanche indiquaient clairement qu'il s'agissait d'un mage. Il semblait assez accessible. Pete jeta donc un nouveau coup d'œil à la cage, puis demanda :

- Hum... J'ai déjà lu quelque chose à ce sujet, mais les gens ordinaires gardent-ils vraiment des wargs ? N'est-ce pas dangereux pour les non-mages ?
- Mmm ? Oh, cela dépend de la race. Tout ce que vous trouverez à Kimberly sera beaucoup plus agressif et conservera sa pulsion de chasse, répondit l'employé. — Mais la majorité des races ne posent pas de problème. En fait, les wargs ont été élevés à l'origine pour servir de gardes dans les foyers non magiques. Pendant la plus grande partie de leur histoire, les gens les voulaient aussi féroces que loyaux. À l'époque, les attaques de kobolds étaient beaucoup plus fréquentes.

Il s'exprimait avec une aisance éprouvée. Il devait probablement prononcer souvent ce discours pour travailler ici. Il jeta un coup d'œil aux cages voisines et ajouta :

- Bien sûr, ce n'est pas la seule raison pour laquelle ils sont appréciés. Il y a des wargs de chasse, des wargs de pistage ou des wargs qui sont de simples animaux de compagnie. Ils sont élevés pour répondre à tous les besoins de leurs propriétaires. La devise de notre magasin est la suivante : "Un warg à la maison, et vous êtes prêt à tout". C'est un peu exagéré, mais ils ont un excellent rapport qualité-prix. Intelligents, obéissants, ils ne mangent pas trop et n'exigent pas trop de votre temps. Leur espérance de vie est d'un peu moins de six ans, ce qui est un peu court, mais c'est parce qu'ils ont été élevés pour mûrir plus vite et ne pas s'attarder jusqu'à un âge avancé. Un chiot d'aujourd'hui est adulte en un rien de temps, et il s'éteint aussi rapidement, sans jamais être un fardeau pour vous. Plus qu'à acheter ensuite un remplaçant !

Il semblait assez fier de cela, mais les sourcils de Katie se fronçaient.

- ...Même pas six ans ?
- Mm ? Vous vouliez une espérance de vie plus longue ? Il existe des races spéciales pour cela.

Il semblait penser que cela serait rassurant, mais les amis de Katie savaient mieux que lui. Elle regarda longuement les chiots qui remuaient la queue et secoua la tête.

- Non, pas aujourd'hui. Hum... avez-vous du matériel de diagnostic pour les trolls ? C'est pour un Gasney de race pure.
- Oh, bien sûr. Le coin des demi-humains est par là. Vous gardez un troll en deuxième année ? C'est inhabituel !
- Euh, oui. C'est un projet de recherche en collaboration avec une cinquième année nommée Miligan...

Elle voulait dire que c'était une simple constatation, mais l'employé se retourna comme si on lui avait tiré dessus. Son sourire enjoué avait disparu et il la regarda d'un air sévère.

- ...Cela explique tout, dit-il. — Vous êtes Katie Aalto, n'est-ce pas ?
- Oui, c'est ça.

Elle recula d'un pas, un peu effrayée. L'employé se frotta les tempes et poussa un soupir dramatique.

- Vous auriez dû le dire. Vous aurez 20%, non...30% sur votre commande.
- ...Huh ?! Pourquoi ?
- Témoignage de soutien... ou de condoléances. Quoi qu'il en soit, avec son œil de serpent collé sur vous, je n'ai pas fini d'avoir de la sympathie. Acceptez, s'il vous plaît.

Sur ce, il tourna les talons. Alors qu'ils le suivaient, il les appela par-dessus son épaule.

- Et je vous préviens, ne lui tournez pas le dos. Auquel cas, elle vous ouvrirait la tête comme s'il s'agissait d'une boîte de bonbons. Et le fait qu'elle ne veuille pas vous faire de mal ne fait qu'empirer les choses. Elle ne fait pas preuve de la même empathie que le commun.

Elle avait en effet expérimenté la chose. Mais malgré tout, Miligan l'avait bien aidé alors Katie n'avait pas envie de discuter plus longtemps. Mais le vendeur avait encore quelque chose à ajouter.

- Envoyez-lui ce message de ma part. « Votre coup d'éclat a amené les défenseurs des droits civiques à s'en prendre à notre magasin ! Les clients ont peur, et nous perdons des ressources ! Comment allez-vous vous rattraper ?! Comment ?! » Donnez-lui ce message mot pour mot !

Ils passèrent finalement très peu de temps ici, chez les Créatures Magiques

de Müller. Ils avaient acheté ce que Miligan avait demandé et Katie stipula qu'il était temps de partir. Personne ne discuta.

— ...

À l'extérieur, Katie avait manifestement mal supporté la situation. Ses épaules s'étaient affaissées, faisant rapetisser son corps. Guy cherchait en vain un moyen de la réconforter, mais il réussit seulement à bafouiller.

— Euh, alors... eh bien...

— Allons dans un endroit un peu plus gai, c'est d'accord ? Je connais l'endroit idéal ! proposa Chela, ne supportant plus la situation. Elle les entraîna rapidement.

Ils aperçurent devant eux une enseigne particulièrement voyante. On y voyait une baguette lumineuse terrassant une bête magique en silhouette. Dans le coin inférieur droit, une note indiquait "MAGES SEULEMENT".

— Un stand de tir, dit Oliver en hochant la tête. — Cela nous changerait les idées...

— ...Les cibles ne sont pas vivantes, n'est-ce pas ? demanda Katie en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule. Chela posa une main sur sa hanche et se retourna pour lui faire face.

— Ne t'inquiète pas, dit-elle. — Cet endroit n'utilise que des mannequins. Il existe des ateliers qui utilisent des cibles vivantes, mais compte tenu du coût de la gestion et de l'entretien des créatures, ils sont très chers. Et les défenseurs des droits civiques se sont insurgés, alors ces ateliers ont fermé depuis.

Katie avait l'air soulagé. Guy se retroussa les manches.

— Alors on va bien se dépenser pour nous ouvrir l'appétit pour le dîner ! Allez, Katie !

— Eeeep... !

Il avait posé ses mains sur ses épaules et l'avait poussée dans le magasin. C'était peut-être un peu brutal, mais c'était clairement sa façon de lui remonter le moral. Les autres étaient sur leurs talons. À l'intérieur, ils pouvaient entendre des incantations résonner. Il y avait un comptoir juste à côté de la porte, et au-delà, une série de pistes, un peu comme le fameux jeu de bowling. Plusieurs pistes étaient déjà occupées, et les mages lançaient des sorts sur les cibles situées à l'arrière. Des applaudissements retentissaient en cas de succès, et on tapait du pied en cas d'échec.

— Bienvenue ! C'est votre première fois ? Vous êtes sûrs de vos compétences ? demanda l'homme au comptoir.

Ils se rapprochèrent, les yeux rivés sur le tableau noir affichant les règles.

— On dirait qu'on peut régler la difficulté... Facile, normal, difficile et très difficile, hein ?

Pete dut réfléchir à cette question.

— Si vous y arrivez, il y a un prix luxueux à la clé, dit l'employé d'âge moyen. — Personne n'y est encore parvenu ce mois-ci, mais voulez-vous tenter votre chance ?

Il pointa son pouce vers le tableau derrière lui. Il y avait une rangée d'outils magiques flambant neufs et des prix distribués pour des difficultés définies. Guy et Katie gémissaient tous les deux. Vu le prix de ces outils dans les magasins, le prix d'une tentative pouvait bien en valoir la peine.

— ...Fascinant. Tu es partant, Oliver ?

Il cligna des yeux. C'était normalement Guy qui se portait volontaire pour ce genre de challenge, mais là c'était Chela. Il faut dire qu'elle était plutôt du genre à accepter un défi qu'à en lancer.

— ...Tu...n'es pas obligé, ajouta-t-elle, quelque peu inquiète.

Elle devait être encore préoccupée par l'incident du déjeuner.

Oliver n'était pas dupe et savait très bien que c'était pour jauger sa réaction. Elle voulait savoir si elle l'avait heurté et si oui, à quel point.

— ...

Il souffrait de savoir qu'il lui faisait ressentir cela. C'était de sa faute si elle avait fait ça pour lui et si elle se sentait anxieuse. Il ne pouvait pas la haïr. Il savait que tout était de sa faute. Il avait laissé grossir le problème du Parfum et n'avait pas su le cacher correctement. Il avait failli à sa tâche. Cela faisait mal, mais c'était une vieille blessure qu'il portait depuis un certain temps. Ce n'est pas Chela qui l'avait fait. Rien de tout cela n'était de son fait. Si cette blessure s'ouvrait encore, c'était son péché et non celui de Chela.

— Je n'y vois pas d'inconvénient. Mais si je suis contre toi, j'y vais à fond.

Il sourit, acceptant le défi de son amie. Elle avait l'air à la fois satisfaite et soulagée. Il pensa que c'était bien comme ça. Il ne voulait pas l'entraîner dans ses sentiments et lui causer une anxiété ou une culpabilité injustifiée.

— On ne sera pas capables de les suivre, alors pourquoi ne pas nous en tenir au niveau normal ? Voyons lequel de nous deux est la meilleure, Nanao !

— Défi accepté, Katie ! Je me suis entraînée depuis.

— Je ne suis pas non plus mauvais au tir. Pete, qu'est-ce que tu vas faire ? Tu vas essayer le mode facile tout seul ?

— Évidemment que non. Et je vais te faire ravalier tes paroles.

Le garçon à lunettes lança un regard à Guy, visiblement excité. L'employé sourit.

— Deux modes « très difficiles » et quatre modes « normaux ». Pour les deux premiers, venez par ici.

Il conduisit le groupe dans la boutique principale.

Il fit signe à Oliver et Chela de se placer à l'extrême gauche. L'atelier était beaucoup plus grand que les autres, avec plusieurs piles de pièces et un cercle magique de vingt mètres de large au sol. Il les dirigea vers son centre.

- ...Cela signifie qu'il y aura des cibles tout autour de nous ? demanda Oliver.
- Ce mode est axé sur le réalisme ! Et ce ne sont pas de simples cibles. Ces mannequins se défendent.
- Ce n'est certainement pas ce que j'imaginai, déclara Oliver.

Ils se mirent néanmoins en place. Le réceptionniste sortit du cercle, tira sa baguette blanche et en tapa le bout sur le sol.

- Deux joueurs... et vous êtes tous les deux des étudiants de Kimberly. C'est parti pour le mode Kimberly.
- Mode Kimberly ?!

Cela semblait incroyablement inquiétant. Mais le cercle magique était déjà en marche. Les tas de pièces s'assemblaient d'eux-mêmes. Oliver et Chela se baissèrent tandis que les bêtes s'approchaient pour tuer. La bataille fit rage pendant trente minutes, et leurs sorts se répercutèrent pendant tout ce temps. Finalement, la magie de Chela anéantit le dernier d'entre eux, et la lueur à leurs pieds s'éteignit. Le réceptionniste s'écria : « Tout est fini ! » et un rugissement s'éleva de la tribune.

- Beau travail ! Je n'arrive pas à croire que vous ayez réussi !
- C'était dingue le nombre ! Je flippais tout le temps !
- ...
- ...
- Ça n'avait pas l'air d'être un jeu du tout ! Tenez, buvez ça. Vous avez besoin d'une pause.

Ils sortirent du cercle et prirent les boissons de Pete sans un mot. Ils burent le contenu à grandes gorgées et les placèrent ensuite sur la table à côté.

- Tant d'ennemis ! Tellement long ! Et ces mannequins sont d'une efficacité redoutable !
- Il faut des tirs courbés, perçants, larges et en plus il faut varier les éléments. Les mannequins sont vraiment féroces ! C'est vraiment un jeu ça ? Pas du tout ! On dirait un entraînement pour le combat réel.

Oliver et Chela étaient en train de parler fort tandis que leurs amis acquiesçaient. Ils s'effondrèrent tous les deux sur la table. Le réceptionniste s'approcha, tout rayonnant.

- Une victoire incroyable ! Je n'arrive pas à croire que vous êtes tous les deux en deuxième année. C'est surtout à partir de la quatrième année que les étudiants s'en sortent.

Il pointa son pouce vers le comptoir. Ils levèrent les yeux vers les étagères remplies de prix qu'un autre membre du personnel était en train d'emballer.

- Il y a un tas de prix supplémentaires, nous les ferons livrer par tapis plus tard. Mais le vrai prix, c'est celui-ci ! Le trophée pour vous deux !

Il sourit et le posa entre eux : un lourd trophée en laiton représentant deux mages, baguettes à la main. Chela le prit et l'employé commença à applaudir.

- Superbe combat. Vous êtes le meilleur couple du jour ! Les survivants d'une bataille aussi féroce sont voués à rester ensemble pendant des années !

Sur cette bénédiction, il leur donna une claque dans le dos et retourna au comptoir. Ils restèrent bouche bée un long moment, puis leurs yeux se portèrent sur le trophée.

- ...Il semble un peu tard pour cela, déclara Chela. — Nous nous sommes battus côte à côte toute l'année.
- C'est vrai. Mais il n'y a rien de mal à une reconnaissance tardive.

Ils sortirent tous les deux leurs baguettes blanches et les tapotèrent sur le dessus du trophée. Ils avaient gagné ce prix ensemble. Et ce geste était leur petite célébration. Mais lorsqu'elle vit cela, la jeune fille aziane serra une main contre sa poitrine.

— ... ?

— ...Nanao, qu'est-ce qu'il y a ? ...Mal de ventre ? chuchota Katie, en la tirant de côté.

La main de Nanao ne quittait pas son cœur. Elle était clairement perdue.

— Je ne sais pas ce que cela signifie. Ma poitrine s'est juste... contractée.

Ses yeux dérivèrent par-dessus son épaule, vers l'endroit où Oliver et Chela discutaient joyeusement. Nanao était peut-être confuse... mais pas Katie qui avait compris. Après cela, ce fut le tour des modes plus aisés. On se donnait des handicaps au besoin et on s'amusait beaucoup dans leurs matchs. Un an d'expérience faisait une grande différence ; Nanao avait à peine été capable de lancer un sort au début, mais maintenant elle abattait des mannequins comme si de rien n'était. Pete dévoila un tir courbé qu'il avait secrètement pratiqué, et le tumulte ne se calma pas. Après quatre bonnes heures d'amusement, la lumière extérieure vira au cramoisi et ils réglèrent l'addition pour tout ce temps passé en bonus. À l'extérieur de la boutique, ils humèrent l'air frais, savourant la fraîcheur du soir.

— Woo, je me suis éclaté ! dit Guy en s'étirant. — C'est déjà le coucher du soleil ? Le temps passe vite quand on s'amuse.

— Vous avez l'air prêt à y retourner, dit Chela en riant

Puis elle tapota sa montre à gousset.

— Mais il est grand temps que nous nous rendions à notre réservation pour le dîner. Une fois de plus, c'est une destination populaire, alors j'ai pris la liberté de choisir.

Avec le soleil qui se couchait et l'heure du dîner qui approchait, les rues étaient encore plus bondées. Comme il était difficile de rester dans les rues principales, ils s'engagèrent rapidement dans une rue secondaire. C'était peut-être un peu à l'écart, mais au moins il était plus facile de rester groupé. Ils se mirent en route, se tenant à bonne distance de la foule en délire, Chela en tête, jusqu'à ce qu'elle s'arrête soudain dans son élan. Les autres regardèrent devant eux et virent trois petites silhouettes, peut-être la moitié de leur taille, assises sur le bord de la route et semblant épuisées. Elles portaient des combinaisons et des chapeaux gris, mais en dessous, on voyait une peau verte et de longs nez crochus. Reconnaisant ces traits, Katie se pencha en avant.

— Ce sont...

— Des gobelins ? On n'en voit pas souvent en ville, dit Guy.

Les gobelins à la peau verte étaient, comme les trolls, l'un des types de demi-humains les plus courants. Les six amis regardèrent les gobelins passer une porte pour entrer dans le bâtiment qui se trouvait au-delà. On aurait dit que quelqu'un les avait appelés. Quelques secondes plus tard, Katie se tenait à l'endroit où ils s'étaient reposés, regardant ce qu'ils avaient laissé derrière eux.

— ...Ils ont laissé tomber ça.

— Un chapeau ? dit Pete. — Vu sa taille, il doit appartenir à l'un de ces gobelins.

Katie le ramassa et l'examina.

— Les gobelins ne portent généralement pas de chapeau, dit-elle. — Est-ce que ça vient de l'usine ? Je vais voir à l'intérieur !

Dès que l'idée lui vint à l'esprit, Katie franchit les portes. Elle atteignit une porte en fer sans ornement et frappa.

— Allô ? Vous avez fait tomber quelque chose !

— ...Pas de réponse, dit Oliver. —, Mais j'entends des sons...

— Elle ne semble pas être fermée à clé. Et nous avons une bonne excuse pour entrer. Devrions-nous enquêter à l'intérieur ?

À la suggestion de Chela, Katie acquiesça et poussa la porte. L'intérieur ne semblait pas bien ventilé ; elles pouvaient sentir la poussière dans l'air. Derrière la porte se trouvait un grand espace ouvert, au plafond bas, avec plusieurs tables longues et étroites. L'endroit était bondé de plus d'une centaine de gobelins, chacun d'entre eux taillant ou polissant silencieusement des morceaux, des pièces pour quelque chose. Une fois le travail terminé, les pièces étaient placées sur des chariots poussés par des gobelins itinérants, puis remplacées par un nouveau lot. Hormis quelques confirmations, aucun mot n'était échangé. Il n'y avait que des corps minuscules, travaillant dans des uniformes assortis, et un silence sinistre.

— ...C'est...

— ...Une salle de travail. Ces gobelins sont employés ici, dit Oliver.

Ce faisant, quelqu'un descendit les escaliers à côté d'eux. Un homme non-mage, portant le même uniforme que les gobelins (à l'exception de la taille). Il fronça les sourcils.

— ...Mmm ? Qu'est-ce qui amène des étudiants de Kimberly ici ? Ce n'est pas ouvert au public.

— Oh, nous venons de trouver ceci dehors..., dit Katie en tendant le chapeau.

Il s'approcha d'elle et le prit, en hochant la tête.

— Ah, oui. C'est l'un des nôtres. Vous n'auriez pas dû.

Il se tourna vers le sol.

— Qui a fait tomber son chapeau ? Ces enfants l'ont ramassé !

Une centaine de paires d'yeux gobelins se tournèrent vers eux, et Katie tressaillit malgré elle. Un instant plus tard, un gobelin quitta son bureau et se dirigea vers le groupe.

— Encore toi ?

L'homme soupira.

— J'ai beau t'expliquer, tu ne veux pas garder l'uniforme. Comment un gobelin peut-il être aussi épais ? ...Allez, remercie-la.

Il tendit le chapeau et le gobelin le prit à deux mains. Le demi-humain leva les yeux vers Katie et dit : « Meci », mais avant qu'elle n'ait pu réagir, il était déjà en train de retourner à son poste.

— Ugh, désolé. Ils ne sont pas très doués pour les bonnes manières. Ce ne sont que des gobelins, après tout, ils sont comme ça avec tout le monde.

— C'est bien, mais... ces vêtements ne sont-ils pas inconfortables ? Les gobelins des neiges peuvent s'en accommoder, mais ce sont des gobelins des forêts, n'est-ce pas ? Ils n'ont pas l'habitude de porter des manches longues comme ça.

— Mm ? Oui, c'est vrai, mais il y a des règles qui les obligent à vivre dans les villes humaines. S'ils se promènent dans les rues avec leur peau verte, ils effraient les gens. Se couvrir fait une grande différence.

Il fit une grimace, mais pas par culpabilité. De toute évidence, il s'agissait pour lui d'une réalité de la vie. Lorsque Katie se tut, il ajouta :

— Ils font du bon travail, cependant. Les petites mains sont bonnes pour les détails. Ils ne se plaignent pas et nous n'avons pas à les payer beaucoup. Si nous engagions des humains pour faire le même travail, cela nous coûterait cinq fois plus cher, alors un peu d'impolitesse en vaut la peine.

Cela ne fit qu'empirer les choses, et Katie resta sans voix.

— Alors... autre chose ? demanda l'homme. — Si vous avez besoin de quelque chose, nous avons une salle de réception.

— Non, dit Katie après un long silence tendu.

Elle tourna les talons et les autres la suivirent.

— Je ne sais pas si ça peut vous aider, mais... c'est probablement l'un des meilleurs endroits pour eux. Ils sont bien plus mal traités dans les régions reculées. Les défenseurs des droits civiques ont probablement mis la pression.

Ils se promenaient à nouveau dans les rues secondaires baignées de soleil couchant. Guy n'était pas le seul à s'inquiéter de l'humeur de Katie.

— ...Tout ce que je sais, c'est que le demi-travail est le fondement de la société magique moderne. Et cette connaissance fait qu'il est difficile de qualifier cette situation de mauvaise.

Katie s'arrêta dans son élan, se retournant pour faire face à Chela.

— Tu penses que c'était bien, Chela ? ...Honnêtement ?

— ...

— Ils sont entassés dans cet espace exigu, obligés de porter des vêtements contraignants, payés un cinquième de ce que reçoivent les humains, et tout cela est acceptable parce qu'ils sont gobelins ? Tu penses que c'est juste ? Acceptable ? Ils ont des sentiments ! Ils devraient vivre comme ils l'ont toujours fait !

Tout ce qu'elle avait retenu se déchira en elle. Face à cette tirade, Chela garde le visage vide, se contentant de baisser les yeux.

— Doucement, Katie, dit Oliver. — Avant la fondation de cette ville, toute cette zone appartenait aux demis-humains, gobelins compris. Nous vivons sur un terrain volé. Insister pour qu'ils continuent à vivre à

l'ancienne est... assez présomptueux.

- Présomptueux comment ? C'est évidemment mieux si tout le monde est heureux !
- Même si tes stylos coûtent cinq fois plus cher ?

Il jeta un coup d'œil vers le sac qu'elle tenait à la main, et elle se figea complètement. Oliver acquiesça. Ce qu'ils venaient de voir affectait directement leur vie.

- Tu le savais déjà, n'est-ce pas ?
- C'est un problème complexe. Tout n'est pas blanc ou noir. Notre pays voire toute l'Union, s'est construit sur le dos de la classe ouvrière demi-humaine. Les deux piliers de la révolution industrielle étaient la technologie basée sur la magie et leur travail. Le résultat est une population humaine qui s'est développée à un point tel que la vie n'est plus soutenable sans elle.
- ... !
- Je comprends ta frustration. C'est pourquoi je veux que la discussion soit spécifique et constructive. Chela a dit la vérité. S'en prendre à elle pour cela ne servira à rien.

Les réponses apaisantes d'Oliver furent efficaces et Katie se tourna vers la jeune fille aux boucles anglaises. Voyant la tristesse de son amie, elle l'entoura de ses bras, les larmes aux yeux.

- Je suis désolée, Chela... Je n'aurais pas dû m'en prendre à toi.
- Tu n'as pas à t'excuser. C'est le rôle d'une amie de faire face à ces sentiments.

Sans un mot de reproche, Chela lui rendit son étreinte. Cela sembla arranger les choses et elles se remirent en route. Il leur fallut encore dix minutes pour apercevoir les lumières de leur restaurant.

— C'est l'endroit, n'est-ce pas ? dit Oliver — Espérons qu'un peu de nourriture détendra l'atmosphère.

À l'intérieur, ils regardèrent autour d'eux. L'endroit était lui aussi bondé, mais contrairement au pub de midi, tout le monde parlait à voix basse. Les tables étaient plus espacées et l'ambiance, plus propice à la détente.

— Réserve pour McFarlane, groupe de six personnes. C'est parti.

— Miss McFarlane, nous vous attendions. Votre table est à l'arrière.

Le serveur s'inclina poliment et les conduisit à la table la plus à droite. Chela leur expliqua qu'elle les avait tous inscrits et qu'ils n'avaient plus qu'à attendre l'arrivée de leur repas. Mais c'est alors qu'ils entendirent des voix à la table voisine.

— ...Hé, ce ne sont pas des uniformes... ?

— Oui...

Ce chuchotement lui donna une impression inquiétante et Oliver dressa l'oreille. Il trouva un prétexte pour jeter un coup d'œil derrière lui et vit un groupe de huit mages, garçons et filles confondus, en robe vert foncé, assis autour d'une table voisine. Il les surveilla et bientôt, l'un d'eux se leva et se dirigea vers eux.

— Vous êtes tous de Kimberly, n'est-ce pas ? dit le garçon mage en s'arrêtant à leur table.

— En effet. Et à qui ai-je l'honneur... ? demanda Oliver, en choisissant soigneusement ses mots.

— Nous sommes de l'école de magie de Featherston. Je suis Daniel Pollock, en troisième année. Mes amis et moi faisons ce que nous pouvons pour obtenir des droits civiques pour les demi-humains. Et j'ai des mots pour vous.

Dès qu'il prononça son nom, Oliver sut à 80 % où il voulait en venir.

Featherston se trouvait au sud-ouest de Galatea, et la devise de leur école était axée sur la raison et l'amitié. Rien que cela les opposait à l'approche Kimberly, et les élèves des deux écoles s'affrontaient souvent. De plus, l'actuel directeur de Featherston était un partisan intransigeant des droits civiques. Mais alors qu'Oliver réfléchissait à sa réponse, Pollock abattit une main sur la table.

— Ne prenez pas trop vos aises, rugit-il.

Tout autour, les regards se tournèrent vers eux.

— ...En deuxième année à l'école de magie de Kimberly, Oliver Horn, dit Oliver à voix basse. — Du calme Mr. Pollock. Nous ne cherchons pas la bagarre. Nous sommes juste ici pour dîner.

— Vous nous attaquerez dès que nous aurons baissé la garde.

— Nous avons fini de perdre ! Nous savons très bien qu'aucun d'entre vous n'a de scrupules.

D'autres voix de Featherston s'élevèrent de la table voisine, soutenant Pollock.

Vous avez une idée du nombre de colonies de demis écrasées l'année dernière, malgré nos efforts pour les protéger ? Et la plupart d'entre elles ont fini à Kimberly pour des expériences.

— Disséquer d'innombrables demis innocents... ! Leur sang est encore sur vos mains, et vous pensez avoir le droit de manger ici ?

— ...Urgh... !

Katie poussa un gémissement en se serrant la tête. Ce qui provoqua la colère de Chela.

— ...Nous avons entendu vos plaintes, dit-elle. —, Mais c'est une erreur de considérer Kimberly comme un front uni. Cette fille aussi est une partisane des droits civiques, tout comme vous. Au moins, votre

plainte ne s'applique pas à elle.

Elle prit la main de la jeune fille aux cheveux bouclés et la serra fort. Les étudiants de Featherston froncèrent les sourcils.

— Une partisane... ? C'est ridicule. Personne se souciant des droits civiques n'irait à Kimberly.

— Tu n'es pas des nôtres ! Les demis doivent faire office de bon décor pour toi.

— Urghhh... !

— Assez ! Vous ne voyez pas que vous lui faites de la peine ?

Guy se leva d'un bond, renversant sa chaise. Tout le groupe de Featherston se mit debout.

— Tu donnes des coups de pied dans ta chaise, sale racaille ? Tu es prêt à aller dehors pour en découdre ?

— Bien sûr, pourquoi pas ? Allons-y ! Si tu veux perdre tes dents avant que ton repas n'arrive, je serai heureux de t'aider !

— Mon Dieu, quelle sauvagerie. Ils ne peuvent même pas dire à quel point ils sont surclassés. Nous avons des troisièmes années de notre côté !

Guy se trouva maintenant à mi-chemin entre les deux tables, face à deux étudiants de Featherston. Au moindre faux mouvement, tout allait éclater. Oliver tenta une dernière fois de l'empêcher.

— Attendez... ! Tout le monde se calme ! Nous profitons tous de nos week-ends, pas besoin de se prendre la tête !

Il réfléchit un instant.

— Je sais, je vais vous montrer notre bonne foi !

Oliver sortit sa baguette blanche. Les élèves de Featherston tendirent tous leurs athamés, mais Oliver agita sa main libre, en souriant, et pointa sa baguette sur lui-même.

— **ELEMUSAL !**

Tandis que son incantation résonnait, d'innombrables germes poussèrent à partir de son col. L'extrémité de chacune d'elles formait un bourgeon qui s'épanouissait, recouvrant toute sa tête de la plante de Gypsophile. Son visage entouré de fleurs, il se tourna nerveusement vers les élèves de Featherston.

— ...Qu'en pensez-vous ? demanda-t-il.

Même s'ils ne riaient pas, il avait espéré pouvoir au moins apaiser la tension. Mais au lieu de cela, quelque chose de froid frappa son visage. Le garçon en face de lui regardait Oliver d'un air narquois, un verre vide à la main.

— Pas besoin de me remercier, dit-il. — Il faut arroser les fleurs !

L'eau froide coula sur sa nuque, humidifiant sa tenue. Katie et Chela se levèrent, furieuses, mais avant que l'une ou l'autre ne puisse parler –Un éclair de lumière traversa la pièce.

— Aughhhhhh !

Il y eut un cri. Lorsque la lumière s'éteignit, l'étudiant de Featherston s'effondra sur le sol, le visage couvert de sang. Personne ne sait ce qui se passa.

— Huh ?

— ...Quoi ?!

Il avait été attaqué. Alors que cette prise de conscience s'installait, le groupe de Featherston leva les yeux et découvrit un garçon à lunettes qui les regardait d'un air renfrogné, le bras encore tendu par le sort qu'il avait jeté.

— Dis-moi que tu es désolé, siffla-t-il.

Un coup d'œil dans ses yeux montrait qu'il avait largement dépassé le stade de la colère et qu'il était à la limite du meurtre. Même Oliver eut un haut-le-cœur. Il n'avait jamais vu son colocataire aussi énervé.

— P-Pete... ?

— Tête sur le sol ! Supplie Oliver de te pardonner ! Maintenant !

Pete dégaina son athamé en rugissant. L'hostilité était si forte que le groupe de Featherston recula d'un pas.

— Espèce de... !

— Comment oses-tu ?

Ils tendirent tous la main vers leur athamé, mais la main de Guy s'agrippa au poignet d'un membre de l'équipe.

— On va se taper dehors grogna-t-il. — Je ne suis plus d'humeur à rester passif là !

La voix du grand garçon était si basse que son adversaire eut un haut-le-cœur. La seule chose qui empêchait Guy de le frapper ici même était le désir de ne pas se battre dans un endroit où l'on servait de la bonne nourriture. Pete avait largement dépassé ce stade et choisissait déjà le premier sort qu'il comptait lancer. Alors que le magasin s'agita autour de la bagarre qui se préparait, trois clients se levèrent de la table voisine.

— Ok, on va préparer la scène.

— Huit contre six, et c'est Featherston qui a commencé. Ça me va.

— Récupérez ces tables, Chef. Les dégâts sont sur notre note !

Trois personnes se levèrent à tour de rôle, leurs baguettes repoussant les tables et les chaises pour ne pas atteindre la nourriture et les convives. Il y avait maintenant suffisamment d'espace pour une bagarre.

Katie, Chela et Nanao quittèrent la table avant que leurs chaises ne soient emportées, puis rejoignirent leurs compatriotes masculins. Les élèves de Featherston se rassemblèrent autour de leur ami tombé. Les deux groupes se lancèrent des regards furtifs.

- Écoutez, les deuxième année ! dit l'homme qui débarrassa les chaises.
- Laissez-moi vous donner un conseil. Je ne le dirai qu'une fois, alors ne l'oubliez pas : Ici c'est Kimberly ! Et si quelqu'un commence une bagarre, on y met fin.

Les trois mages les plus âgés se tenaient autour du « ring » comme des arbitres, le sourire aux lèvres. Tous trois étaient des élèves de Kimberly et le chef qui haussait les épaules dans la cuisine était un ancien élève. Oliver grimaça. Galatea pouvait être terrifiante.

- Qu'est-ce que... ?
- Huh... ?
- Euh...euh...

Les gens de Featherston n'avaient pas encore rattrapé leur retard ; ils restèrent figés, les mains sur leur athamé. Ce qui n'empêcha pas deux garçons d'attaquer.

- **FRAGOR !**
- Rahhh !

Le sort d'explosion de Pete toucha de plein fouet une fille de troisième année, et le poing de Guy s'abattit sur la tête d'un garçon de deuxième année. Aucun des deux élèves de Featherston n'eut le temps de réagir. Alors que les autres se précipitèrent, les deux garçons plongèrent directement dans la mêlée.

- C'est une blague, hein ? Vous n'êtes pas aussi effrayants que les gens de notre école !
- Attrapez ce trouduc qui a jeté de l'eau sur Oliver ! Faut qu'on soigne encore son putain de visage ! On n'oublie pas les autres, bien sûr.

En infériorité numérique, mais sans se décourager, les charges incessantes avaient manifestement déconcerté Featherston. La clé de la victoire dans une rixe soudaine n'est pas la technique ou la stratégie, mais le fait de commencer rapidement. En mettant l'élan de son côté, on peut remporter la victoire, si tout se passe comme prévu, bien sûr. Guy et Pete ne pensaient pas à cela, cependant ; ils n'en avaient pas besoin. Ils avaient réussi à passer une année à Kimberly, une année au cours de laquelle leurs vies étaient régulièrement en danger. Ils avaient depuis longtemps intériorisé les attitudes nécessaires à leur survie.

— Aaaaah !

— Ils sont fous... !

Le groupe de Featherston n'avait pas eu cette chance. Leur directeur, qui défendait les droits civiques, faisait régner l'ordre, et la vie sur le campus était si paisible que l'on pouvait dire qu'ils vivaient sur une autre planète. Aucun d'entre eux n'avait jamais eu d'ennuis. Les bagarres à l'école suivaient les règles et étaient au mieux des bagarres mineures. À Kimberly c'était le contraire, les conflits pouvaient nous faire flirter avec la mort. Avant même de comparer leurs capacités en tant que mages, rien que cet état d'esprit donnait à Featherston un train de retard comparé à Kimberly.

— On ne peut pas les laisser... ah !

Trois personnes tombèrent en un clin d'œil. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'une fille de Featherston tenta de riposter, mais alors qu'elle pointait son athamé vers Guy, un éclair provenant du fond de la salle la frappa à la poitrine, l'envoyant au sol.

— Katie...

La jeune fille aux cheveux bouclés dégaina son athamé, quelques pas derrière les garçons. Chela lui lança un regard choqué.

— ...Vous croyez que vous pouvez dire tout ce que vous voulez... ?
dit Katie, la voix tremblante. — Eh bien, pas avec moi dans les parages... !

Guy Greenwood

« ...Vous croyez
que vous pouvez
dire tout ce que
vous voulez... ?

Eh bien, pas
avec moi dans
les parages... ! »

Katie Aalto

« On va se taper
dehors. Je ne suis
plus d'humeur à
rester passif
là ! »

Pete Reston

« Tête sur le sol ! Supplie
Oliver de te pardonner !
Maintenant ! »

La tristesse, la colère, les reproches, la frustration – et des émotions qu'elle n'arrivait même pas à nommer – se bousculaient dans son regard. Personne à Featherston ne pouvait savoir ce qu'elle avait vécu l'année dernière. Une dure dose de réalité, Elle repensait ses idéaux, s'efforçait de trouver un équilibre et cherchait désespérément à savoir ce qu'elle devait faire.

— Permettez-moi de me joindre à vous, Katie.

Mais Nanao le savait. C'est ainsi qu'elle avait pris sa place aux côtés de Katie. Après une année passée dans la même chambre, elle était devenue l'amie la plus proche de Katie et son plus grand soutien émotionnel. Chela les regarda tous les deux et soupira.

— ...Bien, vous m'avez forcé la main !

Abandonnant tout espoir d'arrêter les choses, elle dégaina son propre athamé. Des combats comme celui-ci étaient clairement indignes d'elle, mais elle avait entendu ses amis se faire insulter suffisamment pour une soirée. Une seule personne tenta encore de maintenir l'ordre : le chef des Featherston, Daniel Pollock. Le visage tordu par l'angoisse, il tenta de maîtriser ses propres amis.

— Attendez ! Ne... ! Bon sang, ce n'est pas ce que...

— ...Je suis d'accord, Mr. Pollock.

Un garçon s'approcha de lui, balayant les fleurs. Pollock recula d'un pas, mais Oliver continua à parler.

— C'est un restaurant tranquille, et je suis sûr que tu voulais que notre échange se termine par une simple dispute. Je ne te blâmerai pas pour cette erreur de jugement. J'ai aussi raté ma chance de maîtriser mes amis.

Il marqua une pause.

— Et je pense que nous avons tous les deux sous-estimé ce que signifie être à proximité de Kimberly.

Il avait exprimé ses propres regrets, montrant sa sympathie. Pollock réfléchissait, mais la main d'Oliver fut sur la poignée de son athamé.

— Nous avons dépassé le stade des mots. Je te laisse dégainer quand tu veux.

— ...Argh !

Indépendamment de ce que chacun voulait, leur chemin était tracé. S'en rendant compte, le chef des Featherston dégaina, et Oliver fit de même. L'instant d'après, ils se lancèrent dans leur duel à contrecœur. Cela se termina en moins de cinq minutes.

— Euh, chez les étudiants de Featherston, quelqu'un peut encore se lever ?

— Non visiblement. Alors la victoire revient à Kimberly ! Hourra !

De gros applaudissements s'élevèrent de tous les coins du restaurant.

— Seulement cinq minutes ? se moqua un élève de Kimberly en jetant un coup d'œil à la pile de Featherstons abattus. — Je sais que vous êtes une bande d'intellos, mais essayez de tenir un peu plus longtemps.

— Non, nos deuxième année étaient tout simplement bons. Les six se sont bien battus.

Les vainqueurs ont eu droit à leur part d'éloges. Guy, Pete et Katie avaient tous des brûlures et des ecchymoses, mais ils étaient encore debout. Quant aux trois autres, ils étaient complètement indemnes. Aucun de leurs adversaires n'était particulièrement doué pour le combat, alors dès que les trois amis avaient pris le contrôle de la mêlée, ce résultat était inévitable. Oliver, Chela et Nanao s'étaient contentés de s'impliquer le moins possible dans l'action de leurs amis.

— C'était un joli spectacle. Maintenant on remet les tables !

— Soignons les perdants. Si vous étiez plus âgés, on vous aurait mis dehors sans rien foutre, compris ?

Les sorts volaient, les tables et les chaises étaient remises en place. Oliver avait craint que les clients ne se plaignent, mais ils continuèrent à manger, sans se soucier de la débâcle. Les cuisines n'avaient pas prêté attention à la rixe, se contentant de préparer les plats. De telles bagarres devaient être quelque chose de régulier.

— Hé, mon grand, par ici. Ta lèvre est fendue. J'aime bien l'approche brutale, mais tu as été un peu imprudent dans la dernière partie.

— Oh...euh, ça va, merci, dit Guy en rejetant l'étudiant.

Il se retourna vers ses amis, l'excitation de la bataille s'étant déjà estompée. Il avait l'air plutôt repentant.

— ...Donc, euh...désolé pour tout ça...

— ...Je ne suis pas désolé, rétorqua Pete en pinçant les lèvres.

Oliver rit. Il ne servait à rien de crier après qui que ce soit maintenant. Au contraire, il était déçu par lui-même de ne pas avoir mis un terme à tout cela dès le départ.

— Je sais... C'est ma f...

— Et je ne te laisserai pas le dire non plus !

Pete se fâcha, sachant exactement où Oliver voulait en venir. Il plaqua une main sur la bouche de son colocataire et tout le monde se mit à rire.

— Bien, personne n'est désolé, dit Katie en rangeant son athamé.

— ...D'ailleurs, ça m'a fait me sentir mieux, d'une certaine manière.

Elle avait un assez gros bleu sur la joue et arborait une moitié de sourire.

— En plus, j'ai fait ma part cette fois ! C'est une bonne chose... je pense.

Cela leur rappelait que peu de temps après leur arrivée à Kimberly, une insulte adressée à Katie avait provoqué une bagarre en classe. Incapable de supporter les insultes, Oliver avait frappé, et Guy et Nanao l'avaient soutenu. En conséquence, ils furent tous les trois envoyés en retenue.

Ils avaient été satisfaits de leurs actions, mais apparemment, Katie avait toujours regretté d'être restée sans rien faire.

— Ha-ha ! Oui, tu ne t'es pas retenue là-bas, dit Guy.

— Oui, répond Katie. — Quand les jeux sont faits, je me jette à l'eau.

Guy leva le poing et Katie le frappa avec le sien. Un spectacle qui rappela à Oliver à quel point ils avaient tous grandi. Alors qu'ils s'installaient à nouveau à leur table, quelqu'un s'approcha. Ils levèrent les yeux pour découvrir un étudiant de Featherston, la tête basse.

— ...

— ...Mr. Pollock, dit Oliver.

Il croisa son regard pendant une seconde, puis baissa à nouveau la tête.

— ...Je jure que je ne voulais pas déclencher une bagarre. Je ne l'ai pas fait, mais c'est mon camp qui a commencé. Et honnêtement, j'ai clairement beaucoup à apprendre.

Il avait l'air assez bouleversé. Oliver avait beaucoup de sympathie pour cela, alors il hocha la tête en signe de reconnaissance. Pollock leva alors la tête, ses yeux se posant sur chacun d'eux tour à tour, en particulier sur le garçon à lunettes, manifestement toujours rancunier.

— Mais j'ai une plainte à formuler. Tout ce qui s'est passé après le début du combat, je n'ai rien à dire. Mais répondre à de l'eau au visage par un orbe d'explosion, c'est carrément exagéré.

— ...Je ne m'excuserai pas, répéta Pete, en croisant le regard de Pollock.

Il est clair qu'il n'en démordait pas. Il y eut un long silence. Pollock se balançait légèrement, ne s'étant toujours pas remis des dégâts qu'il avait subis. Chela jeta un coup d'œil à une chaise vide située à proximité.

— Tu n'es pas en état de rester debout, dit-elle. — N'hésite pas à t'asseoir.

- ...Merci, mais non. Je me suis peut-être déshonoré, mais je suis leur chef. Et je n'ai pas envie d'embarrasser davantage mon école.

Sur ce refus plein de dignité, il se força à se redresser. Chela choisit de respecter cela et ne dit rien de plus. Ce garçon était lui aussi un mage. Chacun dit ce qu'il avait à dire, mais avant de partir, il se tourna vers la jeune fille aux cheveux bouclés.

- Puis-je vous demander une chose ? Ils t'ont appelé Katie, n'est-ce pas ? Tu es la fameuse Katie Aalto ?

Prise au dépourvu, elle écarquilla les yeux. Elle acquiesça, puis fronça légèrement les sourcils.

- ...Euh, oui, c'est ça...

- ...Je m'en doutais.

Pollock se passa la main sur le front et soupira.

- Miss Aalto, lorsque j'ai appris que la fille d'activistes pionniers avait choisi d'aller à Kimberly, parmi toutes les écoles de magie eh bien, ça m'a fait beaucoup réfléchir au fait de rester dans un environnement diamétralement opposé à nos idéaux. C'est un égarement évident.

— ...

- Envisage un transfert à Featherston avant qu'ils ne te corrompent. Notre directeur t'accueillera avec plaisir, j'en suis sûr. Cela ne me regarde pas, mais c'est un conseil amical. Je te prie d'y réfléchir.

Des gémissements résonnèrent et Pollock se tourna vers eux.

- Mes amis se réveillent. Il est temps que les perdants s'en aillent, déclara-t-il. —, Mais n'oubliez pas que l'affaire est réglée. Featherston a longtemps souffert de la tyrannie de Kimberly. Et il y aura un prix à payer pour cela.

Sa fierté et son esprit de compétition palpables, le garçon s'éloigna. Oliver le regarda partir en soupirant.

- Il semble que nous ayons encore plus envenimé les relations avec Featherston...
- Qui s'en soucie ? C'est eux qui ont commencé, dit Guy.
- Pourtant, ils n'ont pas tous tort, ajouta Katie. — Ce garçon dit probablement la vérité sur ce que Kimberly leur a fait...
- Mais ce n'est pas notre faute, s'emporta Pete. — Il n'a pas le droit de nous mettre dans le même sac que les autres.

C'est alors que le serveur apporta l'entrée.

- Ah, il semble que le premier plat soit arrivé, dit Chela. — Ce n'est peut-être pas comme cela que nous voulions que la soirée commence, mais essayons d'apprécier le repas. Aucun mage ne peut manquer d'apprécier la tourte ici.

Tout le monde se mit à table. Les plats à venir étaient si bons qu'ils avaient chassé toute autre pensée. Lorsque la légendaire tourte arriva, même Katie était tout sourire. Ils avaient pris leur temps pour manger et discuter, si bien qu'une fois sortis du restaurant, les dernières traces du coucher de soleil s'étaient presque estompées. Le trafic piétonnier s'était calmé et la ville s'endormait lentement.

- Le moment semble bien choisi, dit Oliver. — Dirigeons-nous vers la rampe de lancement des balais.

Personne ne s'y opposa. On décollait d'une rampe de lancement et on suivait les trajectoires de vol pour atterrir sur les aires d'atterrissage. Pour éviter les collisions en vol, ceux de Galatea étaient strictement réglementés et il fallait une autorisation expresse pour s'en écarter. Oliver ouvrait la marche, ses amis à la traîne. Mais Katie ne tarda pas à le rattraper, marchant à ses côtés.

- ...Oliver, dit-elle.

— Oui, Katie ?

Il jeta un coup d'œil dans sa direction et lui trouva un air inhabituellement sombre.

— ...Penses-tu...que Kimberly me corrompt ? demanda-t-elle.

— ... !

Il sentit sa bouche s'assécher. Les propos tenus par ceux de Featherston, et en particulier par Mr. Pollock, l'avaient clairement incité à agir de la sorte. Et cette inquiétude était bien réelle. Peu importe le temps qu'elle passait à contester les méthodes de Kimberly, il était impossible de se débarrasser de cette accusation. Ils marchèrent en silence pendant un moment, tandis qu'Oliver cherchait les mots justes. Katie attendait patiemment.

— ...Tout le monde a dû s'adapter à l'environnement de Kimberly – il n'y a pas que toi.

— ...

— Mais cela ne veut pas dire que Kimberly t'engloutit. Tu es toujours toi, Katie. Au fond, tu es exactement la même que le jour où nous nous sommes rencontrés.

Il pouvait le dire avec certitude. Katie Aalto était toujours Katie Aalto. Mais l'avenir pouvait être problématique. Si elle pouvait rester gentille même après un an dans cet environnement brutal, si ce temps ne parvenait toujours pas à la corrompre, était-ce vraiment l'endroit idéal pour elle ?

— Mais... commença-t-il, — Si jamais tu as envie de partir...

Il ne voulait pas le dire, mais il sentait qu'il devait le faire. Un ami ne se tairait pas ici.

— Alors je ne peux pas t'arrêter. Aucun d'entre nous n'a ce droit. Comme Mr. Pollock l'a dit, un transfert à Featherston est une option.

— ... !

Katie tressaillit comme si on lui avait tiré une balle dans le cœur. Elle savait qu'il essayait d'être juste. Mettre de côté ses propres sentiments et penser à l'avenir de ses amis, c'est ce qu'Oliver Horn avait toujours fait. Un an passé avec lui l'avait bien montré, et elle le respectait pour cela. Mais... ce n'était pas ce qu'elle voulait entendre. Elle ne voulait pas qu'il soit juste ou attentionné. Elle voulait qu'il soit égoïste et qu'il essaie de la garder à Kimberly. Elle avait espéré qu'il se défasse de la prudence et lui dise qu'il ne voulait pas qu'elle parte.

— ...

Elle en avait honte. Elle semblait tellement imbue d'elle-même. Elle avait la chance d'avoir un ami comme lui, et pourtant, elle avait envie de plus que cela. C'était stupide. Elle n'avait aucun droit. Elle ne l'avait pas mérité. Elle ne l'avait jamais réclamé. Puis, alors que son regard se portait sur ses pieds, elle entendait à nouveau sa voix.

— ...Mais si cela arrive...

Ses yeux se tournèrent vers lui... et elle vit ses poings serrés. Oliver regardait le ciel nocturne, l'air angoissé.

— ...ça craindrait vraiment, a-t-il dit. — Je sais que tu me manquerais beaucoup.

Les sentiments qu'il avait refoulés se répandaient maintenant, une goutte de ce qu'il ressentait vraiment. Et c'était tout ce qu'il fallait pour que Katie se sente chaude à l'intérieur.

— ...Comme si j'allais faire ça ! dit-elle. — Allez, Oliver !

— Gah- ?!

Sa joie la poussa à lui donner une grande claque dans le dos. Le coup de surprise le fit trébucher.

— Je t'ai dit que j'ai pris ma décision. Je vais me battre ici, à Kimberly. Peut-être que si j'étais à Featherston, je rencontrerais beaucoup de gens qui pensent comme moi, mais ça me rendrait encore plus faible.

En disant cela, elle sentit la tempête dans son cœur s'apaiser.

Ah, pensa-t-elle. Je me suis laissée entraîner par tous ces problèmes et j'ai perdu de vue mon point de départ.

— Je m'en souviens maintenant, dit-elle. — Je n'ai jamais voulu rester avec des personnes partageant les mêmes idées et me sentir en sécurité. Je voulais exactement le contraire ! Je voulais rencontrer des gens qui ne pensaient pas comme moi, me heurter à eux, me fâcher, pleurer et trouver un terrain d'entente. Et il n'y a pas mieux que Kimberly pour ça ! Je suis bien où je suis !

Katie avait les mains sur les hanches, la tête haute. Oliver sourit, soulagé de ne voir aucun signe de regret chez son ami. Consciente qu'il la regardait, elle fut rapidement gênée et détourna le regard.

— C'est peut-être idiot, admit-elle. — Mes parents étaient farouchement contre. J'ai dû me battre pour en arriver là. Argh ! J'ai toujours parlé de manière grandiloquente, mais...

— !

Ce fut à son tour d'être surprise. Sa main était enveloppée de quelque chose de chaud, et elle tourna lentement les yeux vers cette chose.

— Er, um...Oliver... ?

Il lui avait pris la main en marchant, un sourire sur les lèvres et une tendresse dans le regard, comme s'il avait repéré une fleur unique poussant dans un terrain vague.

— ...Tu es radieuse, Katie. Comme une lumière brillante.



C'est tout ce qu'il avait dit et ça avait fait mouche. Elle devint rouge comme une betterave. Derrière, personne n'eut l'audace de parler. Cinq minutes plus tard, ils atteignirent la rampe. Chacun monta sur son balai. Oliver avait ouvert la voie, mais il se plaça à l'arrière, laissant Chela les guider.

— Voler de nuit est dangereux. Attention aux collisions avec les oiseaux.

— Oh ?

Mais alors qu'elle se lançait dans son discours, une nouvelle voix l'interrompit. Elle tressaillit, la reconnaissant instantanément.

— Eh bien. Si ce n'est pas ma fille bien-aimée et ses compagnons !

— Père ?!

Ils regardèrent par-dessus leurs épaules et virent les mêmes boucles que Chela. Theodore McFarlane. Devant sa fille choquée, il haussa les épaules.

— On dirait que tu as vu un mastodonte, Chela. Même moi, je m'aventure en ville à l'occasion.

— Je ne suis pas surprise que vous soyez en ville, dit-elle. — Je suis surprise que vous soyez de retour. Quand êtes-vous revenu ?

— Il y a quelques jours. J'ai parcouru l'Union par-ci par-là.

Cela semblait être la seule explication qu'il souhaitait donner. Laisant planer le mystère sur les détails de son voyage, il se tourna vers la jeune aziane.

— Mais ce moment est fortuit ! déclara-t-il. — Nanao, puis-je avoir un moment de ton temps ? J'étais absent pendant les vacances de printemps et j'ai manqué l'occasion de discuter de ta première année.

— Mmm ? Moi, pas Chela ?

— J'aimerais aussi parler à ma fille chérie, mais ça attendra. Si je repousse encore cette discussion, je n'aurais pas le fin mot de l'histoire.



Il tira la langue à Chela.

- C'est un objectif louable, déclara-t-elle. —, Mais nous rentrons à la maison. Cette discussion ne peut-elle pas avoir lieu à l'école ?
- On peut, mais pour la récompenser de son travail acharné lors de sa première année à l'étranger, j'ai pensé lui acheter quelque chose de bien. Et faire ça au magasin de l'école serait plutôt minable.

Il était difficile de savoir s'il plaisantait. Chela jeta un coup d'œil à Nanao qui regardait quelqu'un d'autre.

- Hmm, commença Nanao. — Ce qui me préoccupe, c'est que...

De toute évidence, elle pensait avant tout au garçon qui se trouvait à l'arrière. Chela n'avait même pas besoin de demander. Bien que Nanao ait certainement apprécié les vues que Galatea avait à offrir, sa vraie joie était venue du vol aux côtés d'Oliver. Elle avait été de bonne humeur tout au long du voyage. Et si elle restait en arrière, elle devrait revenir sans lui.

- ...Mm ? Hmmmmm. Mm-hmm !

Théodore semblait avoir compris également. Il jeta un coup d'œil de Nanao à Olivier, puis frappa ses mains l'une contre l'autre.

- Bon ! Mr. Horn, n'est-ce pas ? Que dirais-tu de te joindre à nous ?

- Hein ?

- Naturellement, ce n'est pas pour rien. Accompagne Nanao, et tu recevras un cadeau, ainsi que quelques secrets de Kimberly. J'ai été un véritable fauteur de troubles à l'époque. J'en connais des choses.

C'était une drôle de carotte à agiter. Oliver ne savait pas trop quoi en penser, mais les secrets de Kimberly avaient l'air alléchants. Le simple fait de connaître l'emplacement d'une salle secrète pouvait constituer un avantage considérable sur les autres élèves.

— ...Chela.

— ...Faites comme vous voulez, dit la jeune fille aux boucles anglaises à Oliver en haussant les épaules. — On ne sait pas quelle folie il a prévue, mais si vous êtes tous les deux enclins à l'accompagner, vous êtes libres de le faire.

Chela ne prétendait pas connaître les intentions exactes de son père, mais elle sentait bien qu'il avait ses propres penchants. Il serait difficile de l'en dissuader, et si Oliver restait en arrière, le souhait de Nanao allait être exaucé. Oliver et Nanao descendirent de leurs balais et s'éloignèrent un peu.

— Bon tout le monde, dit Oliver. — Désolé, mais nous allons devoir nous séparer. Nous serons de retour plus tard dans la soirée.

— En effet. Séparons-nous.

— Ouaip...

— D'accord...

— ...J'attendrai dans notre chambre, répondit Pete, l'air plutôt contrarié.

Chela regarda son père droit dans les yeux.

— Prenez bien soin d'eux, père, je vous en prie.

— Mais bien sûr ! Bonne nuit, ma fille chérie.

Theodore s'approcha et l'embrassa sur le front. Puis il se retourna avec un coup d'éclat et rejoint Oliver et Nanao sur la ligne de touche. Chela et les quatre autres les regardèrent partir et, une fois qu'ils eurent disparu dans l'obscurité, s'envolèrent à leur tour dans le ciel nocturne.

— Alors, Nanao ? Comment s'est passée ta première année ? demanda Théodore alors qu'ils se promenaient dans les rues sombres.

Elle croisa les bras, réfléchissant à la question.

- En un mot : chaotique, répondit-elle. — Je serais morte plusieurs fois sans mes compagnons.
- Ha-ha-ha-ha-ha ! Je suis soulagé de l'entendre. Ma première année a été à peu près la même ! Kimberly ne changera jamais.

Les rires bruyants n'étaient peut-être pas la réaction typique ici, mais il était un instructeur de Kimberly. Notant le silence d'Oliver, Théodore lui jeta un coup d'œil.

- Garland me dit que toi et Nanao êtes liés par la lame, Mr. Horn.
- ...Je ne peux pas dire que j'ai déjà entendu cette expression.
- C'est juste moi qui parle en poète. Pas besoin d'être aussi coincé ! J'avoue que je n'avais pas pensé à quelqu'un comme toi. Je pensais que ma fille serait la seule à pouvoir suivre Nanao dès le départ.

Il regardait certainement Oliver avec une grande curiosité. Cela obligea Oliver à réévaluer la situation. Il n'avait pas été invité uniquement pour tenir compagnie à Nanao. Théodore s'intéressait aussi à Olivier. Et cela signifiait que ce dernier devait surveiller ses paroles.

- ...Je ne suis pas sûr d'être encore à la hauteur. Elle s'améliore à une vitesse vertigineuse.
- Mais tu n'as pas passé l'année dernière à te reposer sur tes lauriers. Continue donc à perfectionner tes compétences. Nous ne voulons pas que Nanao perde sa motivation, n'est-ce pas ?

Oliver décida de ne pas prendre la tête de la conversation et de s'en tenir à des réponses sans engagement lorsqu'il le pouvait. Cela ne lui servirait à rien de se montrer trop intéressant. Le mieux était de se contenter d'être l'accompagnateur de Nanao. Théodore n'était pas l'une des cibles d'Oliver, mais il était membre du corps professoral et avait des liens étroits avec la directrice Esmeralda. Il fallait donc être prudent.

Soit il avait remarqué qu'Oliver n'était pas très bavard, soit il n'était tout simplement pas très curieux. Quoi qu'il en soit, l'homme aux boucles se tourna rapidement vers Nanao et le balai qu'elle tenait dans son dos.

— J'ai entendu parler de tes prouesses au balai, Nanao. Je n'aurais jamais imaginé que tu choisirais ce balai parmi tous.

— Ah, vous voulez parler d'Amatsukaze ? C'est un excellent partenaire.

Elle tapota le bout du balai fièrement. L'esprit de Théodore sembla dériver vers des souvenirs passés.

— Je t'envie plus que tu ne peux l'imaginer. As-tu entendu parler du mage qui a un jour chevauché ce balai ?

— Sans trop de détails. Simplement qu'elle était très douée.

— C'est vrai. Comme toi, tout le monde l'admirait. C'était une amie très chère.

Ses yeux se tournèrent vers le ciel nocturne, comme s'il remontait le temps.

— Chloé Halford. Tu devrais au moins connaître son nom.

L'émotion dans sa voix était évidente, et l'armure qui enveloppait le cœur d'Oliver se renforça d'une nouvelle couche d'acier. *Vous allez parler d'elle ? Ici, parmi tous les endroits ?*

— Un lien inattendu, en effet, dit Nanao. — Où est-elle maintenant ?

— Nulle part, je le crains. Elle est... entrée dans le registre des démons. N'est-ce pas ce que disent les habitants de ton pays ?

Face à l'ignorance de Nanao, Théodore choisit délibérément une tournure étrangère, l'air plutôt triste.

— Depuis sa perte, ce balai n'a accepté aucun autre cavalier. Ni moi ni aucun autre professeur. Même Emmy n'a pas pu le dompter.

— Emmy ?

— Esmeralda. La directrice. Elle était notre cadette à l'époque. Comme les temps ont changé ! Il faut rire. Ha-ha-ha-ha-ha !

Il jeta sa tête en arrière, gloussant comme s'il essayait de chasser la morosité. À partir de ce moment-là, il redevint le rigolo habituel.

— Voilà, c'est fait ! dit-il en revenant vers Nanao. — Ton balai a de la chance d'avoir trouvé une cavalière comme toi. Amatsukaze, n'est-ce pas ? Un nom splendide ! Prends soin de lui.

Nanao acquiesça promptement et toute discussion sur la précédente cavalière fut abandonnée. Oliver était secrètement soulagé, mais il devenait de plus en plus anxieux au fur et à mesure que Théodore les menait de tournant en tournant.

— ...C'est plutôt un chemin tortueux sur lequel vous nous conduisez, commenta Oliver.

— Tu as déjà vu les routes principales pendant la journée, n'est-ce pas ? Nous voilà dans Galatea la nuit ! Quelle aventure !

Il arborait un sourire malicieux qui donnait à Oliver une raison de plus de se tenir à carreau. L'homme lui-même avait dit qu'il était un fauteur de troubles, et c'était probablement un euphémisme.

— Parlons de quelque chose d'effrayant, dit Theodore. — Cette ville a connu une vague d'agressions ces derniers temps.

Plus ils s'enfonçaient, plus les lampadaires s'éteignaient. Ils étaient maintenant plongés dans l'obscurité, où tout pouvait se cacher. Comme s'il essayait de se mettre au diapason de l'ambiance, l'homme aux boucles baissa la voix jusqu'à atteindre un murmure sinistre.

— Le coupable a seulement visé les mages. Les blessures n'étaient pas mortelles, mais il y a eu trois victimes depuis le début du mois.

- Dans chaque cas, leur main dominante a été coupée au niveau du poignet.

Oliver grimaça. S'il s'agissait d'une histoire à dormir debout pour les effrayer, tant mieux. Mais si c'était vrai, il n'y avait pas de quoi rire. Supposant le pire, il dit :

- ...Le coupable est donc doué pour les arts de l'épée ?
- Oh, bien plus que certains. L'une des trois victimes était un garde de Galatea. C'est un poste qui exige de grandes compétences. Ce n'est pas n'importe quel mage qui pouvait le neutraliser comme ça.

La situation s'aggrava de seconde en seconde.

- Et vous avez choisi de vous promener la nuit avec tous ces problèmes ? demanda Oliver d'un ton de reproche.
- Heh-heh-heh. C'est juste, Mr. Horn. Mais dois-je te rappeler qui vous suivez ?

Il se retourna pour leur faire face, plaçant théâtralement une main sur sa poitrine.

- Exactement ! Je suis Theodore McFarlane. Intérimaire certes, mais je reste un professeur de Kimberly. Les coups de folie d'un coupeur de main ne me vaincront pas. Si l'imbécile attaque, je le terrasserai ! ...Alors ? Tu te sens mieux ?

Malgré son discours, l'homme lui-même ne semblait pas très convaincant. Oliver en conclut qu'ils ne pouvaient pas lui accorder trop de confiance et c'est alors que Nanao prit la parole.

- Je vous demande pardon, Lord McFarlane. Vous avez une idée de qui il s'agit ?

Ses yeux étaient fixés sur une ruelle sombre.

Lorsque les deux hommes suivirent son regard, ils virent une silhouette enveloppée d'une cape miteuse, debout en plein centre, bloquant le chemin. La personne portait un chapeau bas qui cachait son visage. Théodore ricana avec dérision.

- ...Qui sait ? Un villageois de passage, sans doute.
- Pourtant, il semble peu enclin à nous laisser passer...

Oliver avait déjà la main sur son athamé. La silhouette semblait bien trop déplacée pour être un simple passant. Il y eut un doux sifflement, comme une rafale de vent à travers une fissure. Prêt à dégainer, Oliver vit les genoux de la mystérieuse silhouette se plier...

- Nanao, en approche !

Alors même qu'il lançait un avertissement, leur ennemi s'élança vers l'avant. Oliver lança un sort de foudre, mais il esquiva sur le côté, les pieds touchant le mur. Sans jamais relâcher son allure, il passa devant Nanao, perpendiculairement à elle, et au moment où il passa, un éclair d'acier jaillit de sous la cape.

- Ngh- !

C'était un angle d'attaque qu'elle n'avait jamais affronté auparavant, mais sa parade fut instantanée. Des étincelles jaillirent lorsque leurs lames s'entrechoquèrent. L'ennemi termina sa course sur le mur, atterrissant six mètres plus loin, et se retourna pour leur faire face. Cet échange avait rendu l'expression d'Oliver encore plus sombre. Utiliser le contrôle de la gravité pour courir sur des surfaces verticales était une technique de Lanoff connue sous le nom de « Marchmur ». Il pouvait l'utiliser lui-même, mais commencer par cela dans un combat à trois contre un était un geste audacieux. Leur ennemi était soit exceptionnellement confiant, soit il ne tenait pas à sa vie.

- Mon Dieu, mon Dieu, dit Théodore. — En parlant du loup...

Il dégaina son athamé avec aplomb. Oliver aurait préféré qu'il intervienne dès le premier échange, mais peut-être l'homme était-il aussi posé.

— Reculez, s'il vous plaît, ordonna Théodore. — Je m'occupe de lui. Sale type qui perturbe la paix de la ville ! Tu as l'honneur de m'affronter.

Il adopta une position, sans surprise, dans le style Rizett de Chela. Oliver et Nanao se retirèrent derrière lui, l'observant attentivement. L'agresseur n'était pas à prendre à la légère, mais surtout, c'était une rare occasion d'observer un instructeur de Kimberly en action. Oliver entendit à nouveau le sifflement du vent. L'ennemi s'avança, sans hésiter à entrer en portée d'un pas, d'un sort. Oliver déglutit. Une fois de plus, il semblait que son adversaire n'était pas enclin à utiliser des sorts. Pendant un moment, ils se fixèrent l'un l'autre.

— Hahhh !

Puis les deux lames s'élançèrent. Théodore utilisa une frappe vers le bas, visant le bras. Son coup étant aussi rapide et précis que celui d'un instructeur de Kimberly, il frappait avec aisance.

— ...Hmm ?

Mais une fois les coups portés, c'est le poignet de Théodore qui s'ouvrit, laissant échapper du sang rouge. Le silence s'installa dans la ruelle sombre. L'homme aux boucles regarda l'entaille dans son poignet, puis grimaça.

— Courez !

Il tourna sur lui-même et s'élança vers les deux étudiants de deuxième année. Oliver cligna des yeux une fois, mais Nanao et lui firent rapidement demi-tour et se lancèrent à sa poursuite.

— Qu... ?! Attendez ! Je pensais que vous l'aviez !

— Moi aussi ! Mais l'heure est à la survie, pas à la vanité !

Il n'y avait pas la moindre honte dans le ton de Théodore. Un instant plus tard, il sentit le danger se rapprocher et poussa un cri des plus indignes.

— Augh ! Ils est après nous !

Bien sûr, pensa Oliver. Il lança un sort d'explosion par-dessus son épaule, dans l'espoir de retarder leur poursuivant, mais il n'eut rien d'autre que le pavé. Courant dans le mauvais sens, il ne pouvait pas viser juste, et un adversaire aussi habile n'était pas vraiment une cible facile. Ils auraient pu augmenter le nombre de tirs, mais l'athamé de Nanao était à deux mains et n'était pas conçu pour être lancé vers l'arrière.

- Pourquoi n'êtes-vous pas en train de lancer un sort ?! Cette coupure n'est pas si profonde que ça ! hurla Oliver, espérant que Théodore serait d'une quelconque utilité.

L'homme se contenta de secouer la tête.

- J'aimerais bien, mais le tendon est sectionné ! Je ne peux pas bouger la main et ça fait un mal de chien !

Oliver s'en doutait, il ne l'avait donc pas trop mal pris. Théodore n'allait manifestement pas être d'une grande aide. C'est alors que Nanao prit la parole.

- Nous ne pouvons pas escorter cet ennemi jusqu'à un territoire peuplé ! Nous devons nous retourner et nous battre, Oliver.
- ...Cela semble être la seule option.

Il acquiesça et s'arrêta, se retournant pour faire face à son poursuivant. L'agresseur s'arrêta également, l'athamé prêt à l'emploi.

- Attention ! mit en garde Theodore. — Ce n'était pas un coup ordinaire ! Sinon, je n'aurais pas été blessé !
- ...J'ai des doutes sur cette dernière affirmation, mais nous pouvons au moins nous mettre d'accord sur la première.

Oliver laissa échapper un peu de sarcasme, mais il était aussi certain que la blessure de Théodore n'avait pas été causée uniquement par une négligence de sa part.

Oliver, lui aussi, sentait que quelque chose n'allait pas dans ce coup. Theodore avait l'avantage du timing et de la vitesse, et il aurait dû gagner. Nanao l'avait vu aussi. Et pourtant, elle avait choisi de se battre. Pour la première fois, elle s'adressa à leur agresseur.

— Je vois que tu as certaines compétences, dit-elle. — Je suis Hibiya Nanao, une guerrière née à Yamatsukuni, Tourikueisen. Puis-je connaître ton nom ?

Reconnaissant ses compétences, elle l'honora en tant qu'adversaire émérite, demandant son nom sans la moindre mauvaise volonté. Mais aucune voix ne répondit.

— ...Il ne peut pas répondre, Nanao. Tu vois sa bouche ?
— Hmm.

Oliver avait repéré la cause quelques instants auparavant. Le réverbère situé derrière avait atteint le chapeau juste assez loin. Et ce qui se trouvait en dessous, c'était des lèvres cousues. Une bouche scellée pour qu'aucune voix ne puisse en sortir. Il se rendit compte que cet ennemi n'avait pas évité les sorts. Ils ne pouvaient rien encanter. Oliver réalisa également que le sifflement du vent provenait de la gorge, sous les lèvres cousues, et qu'il s'agissait du son de sa respiration. On avait ouvert un trou de respiration dans son cou pour remplacer la bouche scellée.

Même s'il n'était pas tout à fait sain d'esprit, Oliver pouvait comprendre l'intention. Coudre les lèvres signifiait sceller tout enchantement, forçant à affiner les compétences en matière de lame. Il y avait un précédent historique à cette méthode d'entraînement. Pour surmonter les limites de leurs compétences en matière d'art de l'épée, les apprentis mettaient de côté leur dépendance à l'égard de la magie, se mettant ainsi au pied du mur. Le praticien qui les précédait avait pris ces mesures extrêmes.

Naturellement, ce n'est pas une approche utilisée de nos jours. L'efficacité de cette seule méthode était discutable, et pour un mage, abandonner la magie était comme lâcher la respiration. S'il lui restait une capacité de réflexion, cet individu n'aurait jamais choisi une approche aussi brutale. Cela signifiait...

— ...Il a été consumé par le sort. Il n'a plus toute sa tête, dit Oliver.

La seule conclusion raisonnable à partir des preuves dont il disposait.

— ...C'est évident, répondit Nanao en hochant la tête. — Pourtant, je n'ai pas senti d'obscurité dans sa lame.

Malgré les circonstances désastreuses dans lesquelles ils se trouvaient, cela le fit rire. Il aurait dû s'en douter. Que leur ennemi soit sain d'esprit ou fou n'avait aucune importance pour elle, ce n'était qu'un détail.

— Oliver, puis-je avoir les honneurs ?

— ...Ce ne sera pas facile.

— Je suis au courant. Mais il semble que notre ennemi souhaite un duel.

Les yeux de Nanao étaient fixés sur l'agresseur. Elle n'avait pas besoin de mots pour lire ses intentions. Elle savait que cet ennemi avait la clarté d'intention que seule la folie permettait d'atteindre. Le consensus étant atteint, elle s'avança.

— Attention, Nanao, prévient Théodore. — Quand ils m'a coupé, j'ai su que ce coup était carrément bizarre. Je n'ai aucune idée de comment j'aurais pu le bloquer, pire même.

Il marqua une pause, réfléchissant à ce qu'il allait dire.

— Je ne sais même pas comment il m'a coupé. C'est peut-être... une lame magique.

Une notion terrifiante. Mais même avec ce terrible présage, Nanao ne faiblit pas.

— L'avertissement est apprécié. Mais j'en doute fortement.

Elle semblait terriblement sûre d'elle. Oliver retint son souffle, observant la jeune fille aziane s'avancer à portée de tir, katana levé haut.

— Nous en avons assez attendu. Allons-y !

La seule réponse fut un sifflement. Il s'ensuivit plusieurs secondes d'un silence étouffant, puis les deux ombres se déplacèrent d'un même pas.

— Hahhh !

Les lames s'entrechoquaient et les étincelles jaillissaient. La danse furieuse de l'épée repoussait à elle seule les ténèbres de la nuit. Alors qu'Oliver regardait fixement, sans sourciller, Théodore s'approcha de lui.

— Ça commence, dit l'homme aux boucles. — Qu'en penses-tu, Mr. Horn ?

Le garçon fronça les sourcils. Le ton et l'énergie de Théodore étaient sensiblement différents de ce qu'ils étaient quelques instants auparavant. Il y avait un feu dans ses yeux alors qu'il absorbait la bataille. Les soupçons s'éveillant, Oliver répondit prudemment.

— ...Il est fortement modifié, mais on est sur du style Rizett. Il est plutôt bon. On dirait qu'il préfère éviter l'offensive, maintenir la pression et viser le moment où son adversaire se retire.

— Belle observation. Autre chose ?

S'agissait-il d'un test ? Oliver observa attentivement l'ennemi un moment, réfléchissant à ce qu'il allait dire.

— ...Il est blessé. Probablement à la poitrine et à la jambe. Peut-être a-t-il combattu quelqu'un avant nous... Quoi qu'il en soit, il n'est pas en pleine forme.

Il parlait avec conviction. Les techniques de l'agresseur étaient manifestement raffinées, mais sous cette surface se cachaient des mouvements étrangement lents et déséquilibrés. Une raison suffisante pour supposer que ses blessures n'étaient pas complètement guéries.

- Si tu peux le reconnaître, je n'ai rien à ajouter, dit Théodore, l'air impressionné. — Comment le combattrais-tu ?
- Garder son calme, ne pas reculer, parer et contrer.
- Une réponse bien digne du style Lanoff. Et tu as la confiance nécessaire pour aller jusqu'au bout.

Puis la voix de l'homme s'abaissa encore d'un cran.

- Et Nanao ?

Compte tenu de son analyse précédente, Oliver n'avait même pas besoin de réfléchir.

- Si son adversaire avait été en pleine forme, les choses auraient peut-être été différentes, déclara-t-il.

Ce n'était pas un ennemi avec lequel il fallait jouer. Sans son handicap, il serait à la hauteur de la plupart des élèves de Kimberly. Le fait qu'il ait tenu aussi longtemps contre Nanao, malgré les blessures, le prouvait. Pourtant...

- Elle va le couper tout droit. Sa lame n'est pas à la hauteur.

Il connaissait sa force mieux que quiconque, il n'y avait pas l'ombre d'un doute dans son esprit. Pendant qu'ils regardaient, l'agresseur perdait du terrain, incapable de résister à la force des coups de Nanao. Son attaque incessante s'arrêta là. Juste à l'extérieur de la portée d'un pas et d'un sort, l'ennemi attendit, essayant clairement une tactique différente.

- Il semble être arrivé à la même conclusion.
- ...Il n'est donc plus temps de parler, déclara Oliver.

C'était le tournant. Si quelque chose d'étrange devait se produire, ce serait ici. Le coup qui avait coupé la main d'épée de Théodore, cet ennemi ne l'avait pas encore utilisé sur Nanao. C'était sans aucun doute le moment de le faire. Il n'avait aucune chance de s'en sortir autrement, ce qui lui forçait la main. Mais la voix de Théodore rompit le silence.

- Quatre cents ans depuis la fondation des arts de l'épée.
- ?

Il ne s'était pas adressé à Oliver. C'était plutôt un monologue.

- Au fur et à mesure que les styles s'élevaient et déclinaient, les techniques s'approfondissaient, donnant naissance aux six spellblades secrètes. Pourtant, même aujourd'hui, on ne cesse de réclamer une septième spellblade.
- ...
- Notre ennemi a cousu sa bouche et a été consumé par le sort, n'a vécu que pour l'épée et a donné naissance à une technique qui lui est propre. Il ne demande qu'à savoir si elle peut être parée ou esquivée.

Théodore poursuivit :

- Il consacre sa vie à cette question, Nanao. Montre-nous ta réponse.

Il n'essayait même pas de cacher son attente et son excitation. Un seul coup d'œil et Oliver fut frappé comme un éclair : c'était le but de Théodore. Tout ce qu'il avait fait ce soir, c'était pour arriver à ce moment précis !

- Hahh !

D'une position élevée, Nanao s'avança, déchaînant un coup. Il était difficile d'expliquer la vitesse et la puissance de ce coup. L'ennemi réagit, mais son mouvement fut d'une lenteur fatale. N'importe qui pouvait dire que le coup de Nanao allait tomber en premier. Exactement comme celui de Theodore.

- ... !

Sous les yeux d'Oliver, la frappe de Nanao se déplaça à une vitesse anormale, plus vite qu'elle ne l'avait prévu. Trop rapide même. Un coup destiné à anticiper la position d'un ennemi qui avançait qui ne découpa que l'air et rien d'autre. Les lèvres cousues se tordirent pour célébrer la victoire.

Son élan manqué avait laissé son poignet à découvert, et sa lame se rapprocha, mais...

— ... ?

L'agresseur n'en croyait pas ses yeux. La jeune fille avait réussi à basculer son épée d'une position élevée. L'élan aurait dû la prendre de court, et il se rata à un centimètre de son nez. Le katana de Nanao se retrouva à sa grande surprise à hauteur de poitrine.

— Hmph.

Sa lame s'abattit alors. En plein dans le poignet de l'agresseur, cette fois pour de vrai. Son athamé et la main qui le tenait tombèrent au sol. Un instant plus tard, le sang jaillit. Tachant la chaussée en contrebas.

— ...

La douleur oubliée, il la regarda fixement. Elle resta immobile, ses yeux si clairs en disaient plus long que n'importe quel mot sur sa défaite.

— C'est ta défaite, dit une voix d'homme.

L'agresseur n'avait ni les moyens ni la volonté de résister au coup qui suivit. Il avait rapidement perdu connaissance.

— Tu ne manques jamais d'étonner, Nanao, dit Théodore, l'athamé à la main.

L'éclair électrique qu'il avait lancé avait laissé l'ennemi couché à ses pieds.

— ...Je croyais que votre tendon avait été sectionné, dit Oliver en le regardant fixement.

— J'ai dû me faire un film. Finalement, mon poignet bougeait très bien !

L'instructeur se contenta de répondre par un commentaire désinvolte.

Oliver n'avait plus envie d'argumenter. D'ailleurs, Théodore ne le regardait même pas, il n'avait d'yeux que pour la jeune aziane.

— Si je peux me permettre, tu avais compris l'astuce, non ?

— Les détails m'ont échappé, répondit Nanao en rengainant son katana. —, Mais j'avais compris l'essentiel. C'était un mouvement conçu pour perturber le timing d'une personne.

Theodore porta la main à ses lèvres, mais ne parvint pas à cacher le sourire.

— L'essentiel, hmm ? dit-il. — Fascinant. Tout simplement fascinant. Mr. Horn, qu'en penses-tu ?

Il posa la question à Oliver au moment où il s'y attendait le moins. Le garçon n'essaya pas de cacher son regard suspicieux, mais il se concentra à nouveau sur l'ennemi vaincu.

— ...Lire la position de l'adversaire, prédire la trajectoire que suit sa lame et, si elle est à portée de magie spatiale, contrôler la gravité et la qualité de l'air dans cette trajectoire. Accélérer momentanément la frappe de l'adversaire, lui garantit un coup dans le vide et créer une opportunité de contre. Quelque chose de ce genre ?

Il suffisait de le voir deux fois pour en arriver à cette conclusion. La magie spatiale affectait une zone proche, créant des effets magiques limités sans qu'il soit nécessaire d'encanter un sort. Le tueur en avait utilisé une variante de haut niveau. Les mages ne pouvaient utiliser la magie spatiale qu'à distance, ce qui constituait une variante magique du concept d'espace personnel.

Tout comme Nanao l'utilisait pour contrôler le pouvoir de son corps, un mage compétent pouvait manipuler une variété de forces dans son territoire spatial. La gravité et l'élan sont des exemples puissants, mais ils sont rarement utilisés dans les combats réels, pour la simple raison que leur contrôle exige une grande habileté et que, dans la plupart des cas, les résultats obtenus ne valent pas l'effort.

Par exemple, imaginez que vous renforciez la gravité dans l'espace devant vos yeux, ralentissant momentanément les mouvements de l'ennemi. Même si cet objectif était atteint, seriez-vous en mesure d'attaquer beaucoup plus rapidement ? Bien sûr que non. Le mana détourné pour le contrôle de la gravité, c'est tout simplement autant de magie en moins qui circule dans notre corps.

Et comme l'amélioration physique est plus rentable que le contrôle de la gravité, même avec la décélération due à la gravité, notre adversaire se déplace toujours plus vite. Abaisser la gravité pour s'accélérer soi-même n'était pas plus efficace. Contrôler l'un ou l'autre était un gaspillage de magie. C'était la perception commune que tous les praticiens des arts de l'épée partageaient. Mais en déplaçant le concept, le mouvement de l'agresseur bouleversa cette notion. Oliver se trouva réellement impressionné par l'art de ce travail.

- Il ne s'agit ni de s'accélérer, ni de ralentir l'ennemi. Accélérer l'attaque de l'ennemi, le forcer à rater. L'idée touche un point faible. Polyvalente et flexible, c'est une technique viable, poursuit Oliver. — Bien que les compétences impliquées soient d'un niveau trop élevé pour être facilement reproduites.
- Ma foi, excellente théorisation. Je comprends pourquoi vous faites un si bon couple.

Théodore avait les bras croisés, hochant la tête à plusieurs reprises.

- Son ignorance de l'art de l'épée de Nanao a causé sa perte, expliqua Oliver. — Comment aurait-il pu savoir que le style à deux mains de Yamatsu peut découper sans besoin de balancer les bras ?

L'ennemi avait tout misé sur le mouvement qu'il avait développé, et pour le combattre, Nanao avait commencé avec les bras levés, et les avait balancés vers le bas, sans pour autant brandir son katana. Ses bras passèrent à la hauteur de poitrine, mais la pointe de sa lame resta dirigée vers le ciel. Autrement dit, elle était simplement passée d'une position haute à une position moyenne.

Il s'attendait à ce qu'elle se balance et rate son coup, mais au lieu de cela, elle se lança avec un temps de retard. Les poignées des katana Yamatsu étaient longues, ce qui laissait de l'espace entre les mains serrées. Et cet espace s'était avéré essentiel. Pousser la main droite vers l'avant et tirer la main gauche vers l'arrière et le principe de l'effet de levier, signifiait qu'un petit mouvement pouvait produire un mouvement fort avec la pointe de l'épée. Elle avait coupé la main de l'homme avec la force de ses seuls poignets. Nanao n'ajouta rien à l'explication d'Oliver et garda les yeux rivés sur l'homme à terre. Malgré son triomphe, elle ne souriait pas, le regret l'emportait manifestement.

— Son habileté était digne d'intérêt. Il est dommage qu'il ait été blessé, déclara-t-il.

Une lueur de repentir traversa le visage de Théodore.

— Oui, tu as raison... Il n'y avait pas besoin de tout cela.

Oliver ne laissa pas ce murmure passer inaperçu. Il se retourna, ses yeux comme des poignards en direction de l'homme qui l'ignorait complètement.

— Eh bien, je ferais mieux de le livrer aux autorités. Je suis sûr qu'ils auront des questions à n'en plus finir, et ce n'est pas la peine de vous mettre tous les deux dans ce pétrin. Nous ferions mieux de partir d'ici, dit Théodore. — Oh, ne vous inquiétez pas, je ne volerai pas votre crédit. Je m'assurerai que les gardes entendent parler de vos exploits. En échange, promettez-moi de ne pas dire à ma fille que je suis resté les bras croisés.

Il porta un doigt à ses lèvres. Oliver creusa le sillon de son front en signe de protestation.

— ...

— Ha-ha-ha, ne sois pas si vexé. Je me rattraperai en temps voulu, je le jure.

Theodore tapota l'épaule du garçon. Oliver serra les poings, puis se détourna.

- ...Bien. Nous allons prendre congé, répondit-il. — Viens, Nanao.
- Oh ?

Il lui saisit le poignet et l'éloigna. Il était rare qu'il soit aussi énergique, et elle lui jeta un regard surpris.

- Qu'est-ce qui ne va pas, Oliver ? Tu as l'air carrément en colère.
- Bien sûr que je le suis. Tu sais aussi pourquoi. Il t'a piégé pour que tu te battes.

Mais alors même qu'il parlait, Oliver était bien conscient qu'elle le savait et que cela ne la dérangeait pas. Théodore, lui, savait qu'elle s'en fichait et en profitait. C'est ce qui rendait Oliver furieux.

- Ne fais pas confiance à cet homme, avertit-il. — C'est l'un des nombreux sorciers qui habitent les profondeurs de Kimberly.

Le numéro de clown de Theodore McFarlane dissimulait la nature de sa folie. Et c'est cette certitude qui avait motivé l'avertissement d'Oliver. Laissé seul avec le tueur inconscient, l'instructeur de Kimberly regarda dans l'obscurité après ses élèves, se grattant la tête.

- ...J'ai peut-être un peu trop surjoué. Il va m'en vouloir maintenant. Mais quoi qu'il en soit...

Il tourna les talons et dégaina son athamé avant de s'approcher de l'agresseur. Athamé en main, il lança un sort sur le poignet sectionné, le conduisant jusqu'au bras, puis le remit en place avec un sort de guérison. Le traitement fut terminé en quelques minutes, et il enchaîna avec un sort de foudre de faible intensité, qui réveilla l'agresseur en sursaut.

- Lève-toi, criminel. Je suppose que tu n'es pas encore satisfait ?

Il se leva d'un bond, puis bougea la main autrefois coupée, s'assurant qu'elle était en parfait état de marche. Puis il regarda l'homme devant lui.

— Je te prie de m'excuser. Le prix de ta participation à cette petite farce était un aperçu de la réalité, n'est-ce pas ? dit Théodore. — Les progrès de Nanao ont dépassé mes espérances. Il semble que tu n'aies même pas réussi à l'acculer.

Le criminel ne bougea pas. Théodore haussa les épaules en gloussant.

— Mais ne crains rien. Notre marché tient toujours, poursuivit-il, son sourire s'estompant. — Je suis un homme de parole.

Il se mit en position médiane, à la manière de Rizett, comme sa fille.

— Sois aussi macabre que possible. Tu ne le regretteras pas.

La férocité de son regard n'était qu'une simple courtoisie. Mais elle suffit à calmer les inquiétudes de son adversaire. Pour la troisième fois, le criminel à la bouche cousue misa sa vie sur la technique qu'il avait élaborée. Parmi les histoires partagées par les non-mages, on trouvait la légende du doppelgänger. L'histoire est simple et elle vient de la ville de Daitsch : Un jour, un homme rentra à la maison et sa femme lui demanda une chose étrange : "Pourquoi es-tu rentré deux fois ?". L'homme fut perplexe. À partir de ce jour, des événements similaires se produisirent. Il rencontra un vieil ami pour la première fois depuis longtemps et on lui dit qu'ils s'étaient déjà rencontrés. Il rencontra un moment un parfait inconnu et on l'accusa de l'avoir insulté. Il se rendit dans un nouvel endroit et on lui dit qu'on l'y avait déjà vu.

Au fur et à mesure que ces bizarreries s'accumulaient, l'état d'esprit de l'homme se dégradait. Il ne pense plus qu'à cette autre version de lui-même. Sa femme le quitta lorsqu'il ne put plus travailler. Alors que les choses ne semblaient pas pouvoir empirer, il erra, hébété, dans le marché et le vit enfin de ses propres yeux. Un homme s'avança vers lui, son portrait craché : Taille, visage, mêmes vêtements. Inutile de courir. Sa décision prise, l'homme se dirigea tout droit vers son double. Lorsqu'il s'approcha, le double sourit.

Ils se heurtèrent de plein fouet. Une explosion de lumière éclata, aveuglant tous les témoins. Puis, lorsque la lumière s'estompa et que leur vision revint, ils découvrirent le corps de l'homme en morceaux. Chaque bout s'ils étaient rassemblés, formait un corps entier.

Des histoires vraies bien plus horribles abondaient dans le monde de la magie, bien que nous puissions supposer avec certitude que la majeure partie de cette légende est de la fiction. Mais d'un point de vue magique, le phénomène décrit est possible. Il pouvait s'agir de la farce d'un fantôme, d'une fée, ou d'une illusion utilisée par un mage de mauvaise humeur pour tromper les gens ordinaires. Cependant, il y avait des raisons de penser que les racines étaient plus profondes. Un événement réel pouvait être à l'origine de la légende : le résultat d'une expérience magique consignée dans d'anciens documents.

Il était une fois un mage qui vivait dans le nord de Daitsch. Occupé à pratiquer la sorcellerie, il se plaignait du manque d'aide dans ses recherches, jusqu'au jour où une idée lui vint à l'esprit. Pourquoi n'y avait-il qu'un seul mage ? Pourquoi pas deux ? C'était peut-être une idée ridicule née du manque de sommeil, mais il était tout à fait sérieux à ce sujet. Les mages et les gens ordinaires avaient des conceptions du soi très différentes. Dépasser les limites de sa chair est un instinct que tous les mages partagent. Au cœur de sa tentative se trouvait l'idée que le nombre de ses semblables était une préoccupation insignifiante – du moins, c'est ce qu'il supposait. Ne voulant pas perdre de temps, le mage s'attela à la tâche. Après de nombreux essais et erreurs, il fit une tentative.

Plus précisément, il projeta la moitié de son existence sur 0,5m devant lui, dans le rayon d'action de la magie spatiale, elle-même essentiellement une extension de l'intérieur de son corps. Cette image mentale revenait à déplacer le centre de gravité de son pied gauche vers un pied droit placé devant lui, mais sur le plan de son être même. Les résultats furent un échec et un échec bien spectaculaire. Une explosion massive eut lieu qui emporta son manoir et les terres environnantes dans son sillage. On dit que le mythe du doppelgänger est le résultat de personnes non mages qui ont entendu le récit de cette expérience stupéfiante et l'ont embelli au fil du temps.

La popularité de ce mythe auprès des gens ordinaires seulement, donna du crédit à cette idée, résolvant ainsi le mystère de l'origine du conte. Mais pour les mages, un mystère bien plus grand demeurerait. Pourquoi l'homme avait-il échoué ?

Naturellement, les mages n'étaient guère dissuadés par la mort spectaculaire d'un prédécesseur. L'expérience avait été répétée un certain nombre de fois. Le déplacement de l'existence proportionnelle étant lui-même extrêmement difficile, peu de mages parmi les premiers parvinrent à reproduire l'échec, mais au fur et à mesure que les reproductions s'accumulaient, l'analyse du phénomène progressait. Une soixantaine d'années après l'explosion initiale, un consensus s'était dégagé. À savoir : L'échec de l'expérience était inévitable. Le monde ne permettait tout simplement pas l'existence de deux choses identiques.

Que s'était-il passé au moment de l'explosion ? *Convergence*. La division de l'existence proportionnelle en deux soi eut pour effet d'attirer le plus petit soi dans le plus grand. Ils s'étaient tout simplement rejoints. Mais la force de cette convergence était trop grande pour que le corps puisse la supporter. Le mage qui tentait l'expérience explosait et l'énergie libérée envoyait des ondes de choc dans les environs. Il s'agissait d'un exemple de principe frénétique, un terme désignant les corrections manifestement excessives qui se produisaient lorsque les mages enfreignaient les règles du monde. Comme si une puissance supérieure était offensée et punissait impitoyablement le mage pour son péché. Un argument de poids pour rester à l'écart.

Mais même avec cela établi, les mages n'apprenaient jamais. Loin du début de tout cela et bien plus tard... À l'ouest de l'Union, dans le sud de Yelgland, un mage d'une ancienne lignée lut les conclusions de l'étude de soixante ans du mage daitschan et s'était dit : « Hmm. Tant que ce principe existera, il sera peut-être difficile d'en conserver deux ».

Mais il regarda ensuite la chose sous un angle différent. « Les deux soi convergent, générant une force énorme. Cette force pourrait-elle avoir d'autres usages ? » Si l'explosion est le résultat d'une incapacité à contenir la force, il suffit d'être assez fort pour la contrôler.

D'abord, faire face à l'avant. Déplacez un peu plus de 50 % de son existence proportionnelle jusqu'à la limite extrême de sa magie spatiale. C'est ainsi qu'est né un deuxième Théodore, un double interdit. La convergence avait commencé instantanément. Une correction inéluctable, fusionnant les deux en un seul, frappant le Théodore original comme un formidable vent arrière. Il n'avait pas à bouger le petit doigt. Un pas plus loin, il y avait un autre Theodore avec une existence proportionnelle plus importante – et les règles du monde s'accordaient à dire que c'était là qu'était sa place.

— ... !

Il n'avait qu'à se concentrer sur sa survie. A empêcher cette force incroyable de le détruire. Une énergie insondable le traversait, complétant sa circulation de mana. Il savait qu'il s'agissait d'une prouesse comparable à la circulation d'un mercure supersonique dans ses veines. Une seule erreur de contrôle et il finirait comme les expériences ratées des siècles passés. Mais s'il n'avait pas échoué ? Le résultat fut un coup que personne ne pouvait supporter. La deuxième spellblade, **Creumbra**, l'ombre solitaire. Lorsque les deux ombres fusionnèrent, tout ce qui se trouvait au-dessus de la taille de l'agresseur ne fut plus qu'un brouillard sanglant.

— Ça c'est un bon ami, lança Theodore McFarlane.

Le duel était terminé, et il ne restait plus personne pour entendre ces mots. Sa main tenait son athamé en l'air comme s'il venait de le lancer en avant... mais aucun coup ne pouvait en résulter. Lorsque la lame de Théodore frappa l'agresseur, le haut du corps de l'homme fut réduit en particules trop petites pour être vues. Le coup n'avait pas transpercé, il s'était évaporé. La convergence forcée de deux êtres identiques, le monde corrigeant une erreur, car les deux êtres étaient contenus dans une seule attaque, voilà le résultat. Théodore balaya la fumée carbonisée de son costume. Les jambes de l'agresseur basculèrent ensuite, comme si de rien n'était.

— Mes excuses, murmura Théodore. — J'ai peut-être été un peu trop excité.

Il baissa les yeux sur le bout de sa lame.

Elle tremblait depuis le début de leur combat, depuis qu'il avait assisté au duel de la jeune aziane. Une joie obscure montait en lui, une joie qu'il n'arrivait pas à contrôler.

— Ah, je ne peux pas attendre. Je ne peux pas attendre, Nanao, mon petit soleil, gémit-il. — S'il te plaît, ne t'arrête pas. Cours toujours plus loin, jusqu'à que tu arrives là où je suis.

Un monologue étourdissant. Il se mordit la lèvre, faisant couler le sang. Il mit ses canines à nu, ses boucles tremblèrent comme la crinière d'un lion enragé.

— J'ai prêté serment à Chloé... alors tu dois y parvenir !

Son cri résonna dans la nuit. Les lamentations frénétiques du sorcier ébranlèrent la voûte au-dessus de Galatea.



CHAPITRE 4



Jeux du Ciel

Chapitre 4 : Jeux du ciel

Lorsque l'on s'enfonce dans le labyrinthe, les groupes de cinq ou six personnes sont vivement encouragés. Mais si on peut supporter le fait qu'aucun ami ne sera là pour nous sauver, les trajets en solitaire présentent des avantages. D'une part, il est plus facile de se cacher, car l'on fait moins de bruit. Alors qu'un groupe pouvait être découvert et contraint au combat, un explorateur solitaire pouvait souvent esquiver une crise. Même s'il était découvert, l'absence de poids augmentait les chances de s'échapper.

— ...

En fait, Oliver était en train d'utiliser un sort de camouflage pour se déguiser en mur, attendant le passage d'un groupe d'élèves. La première couche du labyrinthe était la plus fréquentée, ce qui pouvait souvent entraîner des problèmes. Il était encore plus important de tromper les autres mages que les bêtes ou les fantômes. Et selon le mage, cela pouvait s'avérer assez difficile. Un simple déguisement pouvait suffire pour les élèves de deuxième année, comme ce groupe de passage, mais face à un élève plus expérimenté, des techniques de furtivité plus avancées étaient nécessaires... Bien que dans ce cas, il valait mieux faire demi-tour et partir dans l'autre direction.

— Pfiou...

Une fois qu'ils furent à bonne distance, il relâcha le sort et se remit en route. Il y avait trois règles essentielles pour traverser sans renfort : maintenir une distance de sécurité, ne pas être imprudent et minimiser le temps passé. En suivant ces trois règles à la lettre, Oliver pouvait actuellement franchir seul les deux couches supérieures. Il continua ainsi jusqu'à ce qu'il arrive à destination. Il se plaça devant un pan de mur vierge et prononça le mot de passe. Les blocs se déplacèrent, formant une porte, l'une des nombreuses entrées cachées de la première couche.

— Désolé, je suis...

Au moment où il entra, quelqu'un l'attrapa par les épaules. Cheveux or pâle, sa "sœur", Shannon Sherwood, qui était maintenant en sixième année.

Dans une atmosphère très intense, elle l'inspectait sous toutes les coutures.

- Ne bouge pas, Noll.
- De quoi s'agit-il... ? balbutia-t-il.

La voix de son cousin, Gwyn, résonna à l'arrière.

- Laisse-la faire. Elle s'inquiète de ton état. Tu n'es plus toi-même depuis l'affaire Ophelia, n'est-ce pas ?

Oliver grimaça. Il savait qu'il ne pouvait pas le leur cacher, mais c'était la première fois qu'ils en parlaient. Shannon termina son inspection fervente et le regarda en clignant des yeux.

- ...Huh ? ...Tu vas...mieux...

Elle le regarda dans les yeux, et il déglutit, sentant une flèche dans son cœur.

- On s'est occupé de toi ? Qui au juste... ?
- ... !
- Ohhh ? dit Gwyn en se frottant les mains.

Alors qu'Oliver se tortilla pour échapper à l'emprise de Shannon, son frère insista :

- Ne t'enfuis pas, Noll ! Pas de secrets pour nous. Qu'est-ce que tu obtiens de lui, Shannon ?
- ...Le bouleversement. Il s'en veut... lui-même... Et... beaucoup de haine de soi. Mais aussi... de l'affection. Il n'en veut pas à cette personne.

Shannon se mit à explorer les profondeurs de son cœur. Oliver serra la mâchoire. Il savait qu'il était inutile d'essayer de se cacher. Elle savait toujours ce qu'il ressentait. Gwyn croisa les bras, réfléchissant.

- Alors quelqu'un de proche l'a pris par surprise ? ...Ça doit être quelqu'un de son groupe.

C'était assez d'informations pour que n'importe qui puisse réduire le nombre de candidats potentiels. Comme son « petit frère » refusait toujours de parler, Gwyn lui adressa un doux sourire.

— Ne t'énerve pas. Je suis surpris que tu aies laissé quelqu'un s'approcher d'aussi près ; c'est en fait une bonne chose, insista-t-il. — Tu sais que tu ne nous aurais jamais laissé gérer le problème.

— ...Hrmph...

Shannon se retourna et se dirigea à l'arrière. Gwyn la regarda partir, puis la suivit du doigt.

— Tu vois ? Elle fait la tête maintenant. Laisse-la s'occuper de toi un peu !

Oliver bougea. Il la trouva debout devant l'évier, lui tournant le dos...et ne savait pas quoi dire. Tout ce qu'il réussit à faire, c'est un faible murmure.

— Um, frangine...

— Assieds-toi. Je vais faire du thé.

Il fit ce qu'on lui demandait. Se sentant mal, il s'installa à table et Gwyn prit place en face de lui.

— Juste pour être sûr, dit son « frère » — tu t'es protégé ?

— ...Je n'ai rien fait qui puisse l'exiger.

— Hmm. Alors on t'a juste palpé ?

Oliver fit la grimace devant l'euphémisme, mais ce genre de propos était habituel chez Kimberly. Il savait très bien que c'était lui qui était le plus délicat ici, alors il ne disait rien de ses griefs et restait assis dans un silence maussade jusqu'à ce qu'il y ait un bruit sourd derrière. Il sursauta et se tourna.

— ... ?!

— Oh, il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Si tu es curieux, va l'ouvrir.

Il y avait une boîte en bois dans un coin. Gwyn lui fit signe de s'en approcher.

Oliver s'approcha avec précaution, soulevant le couvercle.

— Zzzz...zzz...

— ...

Il y avait une fille dans la boîte, recroquevillée comme un chat. Son agent secret, Teresa Carste.

— Elle dit qu'elle se sent... plus en sécurité là-bas.

— Laissez-la tranquille, d'accord ? demanda Shannon, les yeux rivés sur la préparation du thé.

Oliver avait beaucoup de questions à poser, mais il ne voulait pas perturber le sommeil de la jeune fille. Il referma soigneusement le couvercle et retourna à la table.

— Elle se réveillera bientôt. Faisons frire ça.

Gwyn se leva d'un bond et se dirigea vers le poêle dans le coin. Il alluma le feu avec sa baguette et posa une poêle dessus. Lorsqu'elle fut suffisamment chaude, il refroidit le fond avec un sort et, une fois qu'il fut sûr que la température était parfaitement homogène, il y versa le contenu d'un bol qui avait été laissé sur une étagère à proximité. Un doux parfum emplit la pièce. Oliver renifla.

— Des crêpes... ?

— Tu en veux un, Noll ?

Mais avant qu'Oliver ne puisse répondre, le couvercle de la boîte s'ouvrit, poussé vers le haut par la tête d'une fille. Elle s'étirait, comme un chat.

— Bien le bonjour, my lord.

— Bonjour, Miss Carste.

Après avoir échangé des salutations, Teresa vint s'asseoir à la table avec lui. Après plusieurs secondes de silence, il décida qu'il devait demander.

- ...Pourquoi une boîte ?
- Je trouve les endroits sombres et exigus relaxants.
- ...Cela ne t'affecte pas physiquement ?
- Je suis en pleine forme.

Ses réponses stoïques confirmèrent que c'est ce qu'elle faisait toujours. Tandis qu'Oliver se demandait s'il devait dire quelque chose d'autre, Gwyn arriva avec une assiette fumante.

- C'est fait ! Utilisez tout le sirop que vous voulez.

Il referma la bouteille de sirop et posa la crêpe fraîche devant Teresa. La couleur même de ses yeux changea. Shannon apporta le thé et chuchota à l'oreille d'Oliver.

- Ne t'inquiète pas, Noll...
- Mmm... ?

Pendant qu'il clignait des yeux, Teresa versa beaucoup de sirop dans son assiette, puis tendit la main et attrapa la crêpe à deux mains (sans se soucier du fait qu'elle était collante) et la croqua à pleines dents.

- Euh...

Il ne s'attendait pas à ce qu'elle mange ainsi. Elle était extrêmement vorace. Sentant sa surprise, Teresa leva les yeux vers lui, léchant le sirop sur ses doigts.

- ...Quelque chose ne va pas, my lord ?
- ...Pourquoi avec les mains ?
- C'est plus rapide !
- Mais... on se salit...
- Je peux simplement les laver, répondit-elle, perplexe.

Incapable de trouver d'autres arguments, il leva les yeux vers Gwyn, qui haussa les épaules.

- Effet secondaire de son éducation clandestine. Nous l'avons déjà mentionné, mais... elle ne veut pas changer.
- ...Comment manges-tu pendant les heures de cours ?
- Ce n'est pas un problème. Je mange seule.

Elle replongea dans sa crêpe. Au moins, elle semblait être consciente que cela n'était pas fait pour être vu en public. Si elle mangeait ainsi ici, c'était parce que les trois personnes présentes étaient suffisamment proches pour que cela soit considéré comme privé. Pourtant, il se mit à réfléchir. Elle ne mangeait avec personne d'autre ? C'est-à-dire qu'elle ne mangeait pas du tout en public ?

— ...

Ce n'était pas quelque chose qu'il pouvait laisser passer. Après un long moment de contemplation, il se tourna à nouveau vers son frère.

- ...Je peux en demander deux de plus ?
- J'arrive tout de suite !

Dans l'impulsion, Gwyn retourna à la cuisine. Oliver se retourna vers elle.

- Miss Carste, arrête-toi deux secondes.

Teresa marqua une pause, remettant son pancake à moitié mangé dans l'assiette.

- ...C'est un ordre ?
- Oui. Et va te laver les mains.

Estimant que les demi-mesures ne le mèneraient nulle part, il choisit délibérément un ton dur. Elle se leva machinalement et se dirigea vers l'évier. Une fois ses mains propres, elle revint et les deux restèrent assis en silence quelques minutes jusqu'à ce que Gwyn apporte deux assiettes. L'une était pour Oliver, l'autre fut placée devant Teresa.

— Maintenant, je vais t'apprendre les bonnes manières, dit Oliver. — Tu mangeras la nouvelle crêpe selon mes instructions. À table.

— Dans quel but ?

— Pour inculquer un comportement approprié à mon agent secret. Ne pose pas d'autres questions tant que nous n'avons pas fini.

Sur ce, il mit le couteau dans sa main droite et la fourchette dans la gauche. Un sourire se dessina sur ses lèvres. Il se souvient avoir enseigné la même chose à Nanao il y a un an.

— Il y a une différence marquée entre l'acquisition nutritionnelle individuelle et le fait de manger autour d'une table avec d'autres personnes. Dans le premier cas, il suffit de se remplir la panse, alors que dans le second, le repas est un moyen d'entrer en relation avec ceux qui nous entourent. Pour prolonger l'acte social, il faut éviter de manger trop vite et l'ordre fait bonne impression sur les autres.

Oliver coupait sa crêpe en petits morceaux. Nanao n'était simplement pas familiarisé avec les manières de table étrangères ; Teresa, quant à elle, les connaissait, mais les rejetait. C'était une décision rationnelle et efficace compte tenu de son rôle et mode de vie, mais c'était un peu trop extrême pour son poste actuel.

— Il n'est pas nécessaire de lier chacune de tes actions à ta mission, déclara-t-il. — Je pense qu'il est dommage de ne pas profiter des opportunités sociales qu'offre la vie. D'autant plus que tu es maintenant une étudiante.

— Mon approche actuelle n'a encore causé aucun problème. Vous êtes sûr ?

Teresa fronça les sourcils, ce qui prouve qu'Oliver avait raison de s'inquiéter. Il soupira. Elle ne se faisait décidément pas d'amis.

- Je sais que tu n'as reçu aucune formation pour cela, mais à Kimberly, c'est un problème si tu ne peux pas te fondre dans la masse. Ce que je t'enseigne aidera à éviter une attention indésirable et à faire en sorte que ta vie ici semble normale. Je parle à la fois en tant qu'étudiant et maître.

Il laissa passer un moment.

- Et pour commencer, tu dineras avec moi. Nous ne voulons pas que ces crêpes refroidissent, n'est-ce pas ?
- ...Compris.

Elle acquiesça sans émotion et ramassa ses couverts. Il lui avait expliqué les raisons de ses ordres en espérant la convaincre de la logique, mais son visage impassible ne lui avait pas permis de comprendre à quel point il y était parvenu. Il coupa un morceau de crêpe et Teresa l'imita. Tout en gardant un œil sur la crêpe, il faisait la conversation.

- Les crêpes de mon frère, c'est quelque chose, n'est-ce pas ? Tu as un penchant pour les sucreries ?
- Le sucre se transforme rapidement en énergie.
- C'est vrai, mais nous ne nous promenons pas dans les rues en suçant du sucre d'orge, n'est-ce pas ? Que penses-tu de la coloration ?

Il pointa la surface frite du gâteau. Teresa la fixe un moment, réfléchissant.

- ...On dirait une peau de renard.
- C'est vrai, et c'est tout aussi cohérent. Si la température de surface de la poêle n'est pas parfaitement homogène, on obtient un aspect beaucoup plus tacheté. Il a pris du temps et fait des efforts supplémentaires pour rendre notre expérience culinaire agréable.

Oliver jeta un rapide coup d'œil à son frère et reçut un sourire en retour.

- La pâte fait également l'objet d'un soin particulier. On n'obtient jamais une telle consistance en mélangeant du lait et des œufs à de la farine achetée dans le commerce. Je vois bien qu'il a incorporé une meringue, mais je n'ai jamais réussi à la faire fondre dans la bouche comme ça. Il doit y avoir un autre secret, déduit-il. — Et cette crêpe est préparée de telle sorte qu'elle est plus savoureuse lorsqu'elle est coupée en petits morceaux. Compare cette manière de consommer à celle avec les mains. Tu peux faire la différence, n'est-ce pas ?

Elle prit une autre bouchée, réfléchissant à la question.

- Mmm...

On aurait dit qu'elle savait faire la différence, et elle se mit à manger plus vite. Oliver en conclut qu'on ne lui avait jamais appris à apprécier sa nourriture.

- Et prendre une gorgée de thé entre les bouchées rafraîchit les papilles. Lorsque tu reviens aux crêpes, la saveur sera aussi frappante que la première fois. L'association des boissons a donc aussi un sens. Le thé n'est pas seulement un liquide destiné à te débarrasser d'une gorge encombrée.

- Teresa suivit ce conseil et enchaina une gorgée de thé avec une autre bouchée.

- ... !

Elle écarquilla les yeux. Les crêpes avaient une saveur très simple, qui pouvait facilement devenir fade à mi-parcours. Un thé bien corsé était un nettoyeur de palais efficace. Tout le monde le savait par expérience, mais sa formation d'agent lui avait permis de limiter ses repas au strict minimum.

- ...

Et cette éducation avait été faite pour qu'elle puisse le servir. Ce fait n'avait jamais plu à Oliver, mais c'est alors que ses yeux se tournèrent vers lui, brillants de l'excitation d'une nouvelle découverte.

Pour une fois, elle avait l'air de faire son âge, peut-être même beaucoup plus jeune.

— ... Je pourrais manger ça pour toujours.

— Précisément, répondit Oliver en étouffant ses émotions.

Ce n'était pas le moment de se faire des reproches.

— Ma sœur a fait infuser le thé très fort pour qu'il corresponde à la douceur du sirop, ce que tu ne remarqueras peut-être pas en avalant très vite. Les bonnes manières veulent que nous prenions le temps d'apprécier le soin particulier du cuisinier.

Teresa était encore un peu maladroite avec le couteau et la fourchette, mais elle était complètement absorbée par son repas.

— J'ai appris trois choses sur toi aujourd'hui, dit Oliver en souriant. — **Tu préfères** une approche pratique, tu as un faible pour les sucreries et tu te montres sous ton vrai jour en mangeant. Un repas plutôt productif, je dois dire.

— ... !

Teresa s'arrêta au milieu de la tranche. Pour la première fois, elle réalisa que son sujet d'observation l'observait à son tour.

— Il y a une miette sur ta joue. Tourne-toi vers moi.

— ..Je vais la chercher, dit-elle en levant le bras vers son visage. Il l'arrêta.

— S'essuyer avec sa manche serait un faux pas. Dois-je en faire un ordre ?

Elle se figea et il prit son mouchoir, lui essuyant doucement la bouche et les joues, en prenant soin de ne pas la blesser. Elle avait les yeux fermés et devenait plutôt rouge.

— Tout va mieux maintenant. Au fait, as-tu un miroir ?

— ...Non. Pas très utile en service.

— Alors, prend celui-ci.

Il fouilla dans sa poche et en sortit un miroir à main. Celui qu'il utilisait toujours.

— Les miroirs nous permettent de vérifier notre apparence et d'évaluer la façon dont les autres nous perçoivent. Garde-ça bien en tête.

Il le tendit. Par réflexe, elle l'accepta des deux mains, puis examina son visage dans son reflet.

— ...Merci beaucoup, dit-elle avec la plus grande formalité. Elle rangea le miroir dans sa poche et retourna à ses crêpes. Mangeant encore plus vite qu'avant. Elle finit rapidement le reste. Quand elle eut fini, elle se retourna vers Oliver, mais pendant un long moment, elle ne put croiser son regard. Enfin, elle demanda :

— Le repas est-il terminé ?

— Oui, c'est suffisant pour l'instant. Reviens me voir un jour.

Il lui sourit, elle acquiesça et se leva. En se glissant derrière lui, elle chuchota :

— ...Il suffit de dire un mot, et je suis là.

Lorsqu'il se retourna vers elle, elle avait déjà disparu. Il scruta son environnement, mais ne trouva aucune trace de sa présence.

— ...Où est-elle allée ?

— Dans le plafond. Je crois qu'elle a atteint le summum de l'embarras.

Gwyn pointa du doigt, et Oliver leva les yeux.

— C'est une agente de l'ombre née. Excellente pour observer les gens, mais pas du tout habituée à être observée. Ta conversation ici était un terrain inconnu pour elle.

Cela expliquait bien des choses. Elle avait déjà changé brusquement de comportement, et avec le recul, c'était toujours lorsqu'elle devenait elle-même l'objet de la conversation. Le seul fait de comprendre ce principe lui permit d'approfondir sa compréhension de la jeune femme. Alors qu'il terminait le thé de Shannon, de plus en plus de camarades les rejoignirent, prenant place à la table. Une fois les huit chaises occupées, Gwyn prit la parole.

— Tout le monde est là, Noll.

Oliver fouilla dans la poche de sa robe, en sortit son masque et l'enfila. Il sentit son humeur changer avec ce geste. À cet instant, il devint le seigneur de l'insurrection qui sévissait dans le labyrinthe.

— Avec la nouvelle année, notre préparation s'améliore. Il est temps d'agir à nouveau, déclara Gwyn. Écoutons ce que vous avez à nous dire, Noll. — Que devons-nous faire ? demanda-t-il en tant que vassal

Il ne s'agissait pas d'une simple discussion, ce qu'Oliver décrétait était une loi. Conscient de cela, il donna sa voix à la décision qu'il avait prise.

— Avant la fin de l'année, nous éliminerons Enrico Forghieri.

La brève déclaration d'Oliver résonna lourdement dans le cœur de toutes les personnes présentes. Après plusieurs longues secondes, Gwyn hocha la tête fortement.

— Je suis d'accord. Notre deuxième cible est donc le vieil homme fou.

— ...Puis-je vous demander la raison, my lord ? demanda un garçon en sixième année.

Sa voix était hésitante malgré l'avantage de l'âge.

— Je ne discute pas, bien sûr. C'est juste que... parmi les six restants, il est incroyablement dangereux. Je ne pense pas que nous puissions gagner sans perdre, ce qui n'est pas un problème, mais... je ne veux pas laisser le pourquoi en suspens. Je veux le faire par conviction, si ça a du sens.

Une demande directe de la part d'un homme dont la vie était entre les mains de son seigneur. Oliver n'était pas du genre à prendre cela à la légère.

- Un simple processus d'élimination. À l'heure actuelle, contre qui avons-nous une chance ? Sur la base de notre préparation au combat, et de nos spécialités, nous sommes en bonne position pour affronter un architecte comme Enrico Forghieri. Nous le savons tous, sans que j'aie besoin de donner des détails.

Leur silence signifiait qu'ils étaient d'accord. Les vassaux ici présents étaient des membres clés et savaient parfaitement quelle magie leurs camarades maîtrisaient. Il était clair que ces compétences pouvaient être combinées pour former une équipe de choc anti-Enrico.

- Ensuite, sa position au sein de Kimberly. Esmeralda est peut-être au sommet, mais la « boîte » de l'école elle-même appartient à Enrico Forghieri. Aucun professeur ne connaît mieux le labyrinthe ou les bâtiments de l'école que ce vieux fou, poursuit Oliver. — Ce qui signifie aussi qu'avec sa disparition, nous pouvons nous attendre à des négligences importantes dans la gestion du campus lui-même. Il nous sera plus facile de nous déplacer dans l'ombre.

Un long chemin a été parcouru avant que cette revanche ne soit complète, et tout ce que l'on pouvait dire est qu'il n'y avait pas eu de changement. La directive devait prendre en compte l'avenir. Cela influença la décision d'Oliver.

- On veut donc l'éliminer très tôt. Ça, je comprends, dit une fille de septième année de l'autre côté de la table. —, Mais si on parle des chances actuelles, je ne sais pas si c'est la cible la plus facile. Honnêtement, je pense que nous avons de bien meilleures chances contre plusieurs autres.

Elle se pencha en avant, le regardant droit dans les yeux.

- My lord, comprenez-vous ce que cela signifie de le combattre à l'intérieur même de Kimberly, son fief ?

Oliver ne broncha pas.

- Je comprends ton inquiétude. Tu veux être sûre que j'évalue correctement le niveau de menace de notre adversaire. Mais le meilleur moyen d'apaiser ces inquiétudes est d'adopter une stratégie concrète, répondit Oliver. — Comment abattre ce vieil homme fou sur son terrain, demandes-tu ? Permets-moi de te l'expliquer.

À partir de ce moment-là, tout se passa comme prévu : une méthode pour lever chaque obstacle et tuer le sorcier nommé Enrico Forghieri, et plus important encore, le rôle d'Oliver dans cette lutte. Oliver n'était pas seul. En avançant chaque année, on se rapprochait du fait d'être consommé par le sort.

-
- ...Urgh...
 - Oui, oui, c'est ça.

Katie bougeait ses mains avec précaution, la sorcière aux yeux de serpent derrière elle, donnant des instructions. Sur la table de travail devant elles, se trouvait le cadavre d'un kobold. Miligan l'avait apporté pour qu'ils le dissèquent. Katie avait insisté pour qu'ils n'utilisent pas un cadavre apporté pour le divertissement dans le labyrinthe, mais plutôt un kobold exterminé pour avoir causé des dommages dans le monde extérieur, avec tous les documents nécessaires.

- ...Désolée, murmura-t-elle au cadavre.

Son athamé lui ouvrit les côtes, révélant les organes qui se trouvaient en dessous, poumons et intestins. Elle avait l'impression que le péché s'infiltrait en elle par le bout des doigts. Mais ses mains ne s'arrêtèrent pas. Personne ne la forçait à faire cela, elle avait pris la décision elle-même.

- Tu es encore un peu raide, mais tu t'y habitues. Avec tout ça, tu commences à avoir une idée de la façon dont la faune magique est construite, non ?
- Je pense que oui. Mais il y a encore beaucoup de choses de choquantes.

Katie essuya la sueur de son front avec sa manche. Elle avait ouvert bien plus qu'une poignée de créatures à ce stade. Miligan l'avait fait commencer par des souriboules, avant de passer à toute une série d'espèces. Forte de cette expérience, elle tentait aujourd'hui sa première dissection d'un « être humain ».

- Tout le monde est comme ça au début. Les organes et les nerfs sont souvent situés à des endroits originaux. On pourrait aussi dire que les constructions non naturelles sont la marque de fabrique de la faune magique. Il y a toujours une logique spécifique, ce n'est jamais de la folie.

- ...Bien...

- Où que notre chemin nous mène, si l'on souhaite étudier la faune sauvage, nous devons la disséquer. Il y a une grande différence entre lire des livres sur le sujet et le faire soi-même. Pour l'instant, tu as besoin de quantité. Surtout si tu as l'intention de devenir vétérinaire pour la faune magique.

Katie acquiesça plusieurs fois. Elle savait ce qui l'attendait depuis qu'elle s'était inscrite ici. Miligan l'avait simplement aidée à faire les choses plus vite. Les gens ordinaires pensaient que les mages pouvaient guérir une maladie ou une blessure grave d'un coup de baguette. Ils n'avaient pas tout à fait tort, mais pas tout à fait raison non plus. La magie de guérison elle-même était un vaste domaine qui comprenait une gamme vertigineuse de disciplines. Et compte tenu de leurs différences physiologiques, soigner un humain était très différent de soigner d'autres créatures. Même parmi les humains, soigner un mage et un être ordinaire pouvait nécessiter des traitements complètement différents. Katie n'avait appris que le niveau le plus élémentaire de la guérison humaine, c'est-à-dire les bases enseignées en cours de sorcellerie. Si son troll, Marco, était gravement blessé, elle ne pouvait pas faire grand-chose.

- Mais tu choisis un chemin très épineux, tu sais. Tu n'as pas besoin de compétences vétérinaires pour faire campagne en faveur des droits civiques. Les opposants à la dissection s'en prendront à toi. Ce qui ne veut pas dire que tu dois t'en préoccuper, d'ailleurs.

— ...Je le sais bien.

Katie se renfrogna, mais continua la découpe. Elle attrapa le plateau à côté d'elle, et le familier qui s'y trouvait, la Milimain, qui lui tendait les pinces. Si Miligan était le cerveau, là, c'était littéralement son bras droit (enfin main gauche plus précisément). Une fois la peau et les muscles ouverts, Katie reprit la parole.

— Peu importe, bête ou demi, je veux faire tout ce que je peux pour eux. Et traiter une blessure ou une maladie est la meilleure chose pour moi.

À Kimberly, personne ne nous écoute si on parle d'idéaux. C'est ce qu'on lui a fait comprendre dès sa première année. C'est pourquoi elle faisait de son mieux pour acquérir des compétences pratiques. Et une connaissance approfondie de la magie de guérison pour la faune magique et les demi-espèces était l'une des choses les plus importantes. Un apprentissage qui nécessite une réelle compréhension de la construction physique du patient. La lecture de documents et d'articles ne suffirait jamais. Ce qu'il fallait vraiment, c'était voir et toucher les créatures elles-mêmes, les observer et apprendre. C'est ce qu'elle est en train de faire.

— Je suis d'accord, mais une bonne partie du mouvement considère qu'il s'agit d'une invasion culturelle. Les demis ont leur vie et devraient périr à leur heure. Ils soutiennent que nous ne devrions pas interférer avec ce processus à la légère. Et il y a des éléments qui valent la peine d'être écoutés, car si le taux de survie des kobolds augmentait, ils seraient un fléau pour les gens ordinaires. Qu'en penses-tu ?

— J'y pense depuis mon voyage à Galatea... Si nos habitats se chevauchent à ce point, je ne pense pas que les arguments en faveur du maintien des anciens modes de vie des demis soient très convaincants. Peu importe comment nous en sommes arrivés là, nous devons maintenant trouver des moyens de survivre ensemble.

— Encore une fois, je suis d'accord. J'essayais d'apprendre aux trolls à parler parce que j'étais sûr que ce serait le premier pas vers une communication interespèces.

- ...Et quels que soient mes griefs à l'égard de tes méthodes, je comprends cette partie. Je me demande souvent ce que ce serait si je pouvais simplement leur parler.

Elle regarda les yeux sans vie du kobold. Même au sein de la communauté militante, il y avait une ligne claire entre les demis avec lesquels on pouvait ou non converser. Il était beaucoup plus facile de justifier la protection d'une espèce capable de communiquer avec les humains, surtout si elle possédait de réelles compétences linguistiques. Par conséquent, les demi-humains qui ne répondaient pas à ces critères étaient méprisés et traités d'autant plus mal. Comme ces kobolds. Naturellement, Katie n'était pas d'accord. Elle ne pensait pas que le fait de pouvoir parler aux humains était le seul facteur permettant de déterminer l'intelligence d'un être vivant. Mais dans une société purement centrée sur l'homme, sa voix ne portait pas loin.

Il n'y a pas de bonne réponse facile. Je dois tâtonner entre le marteau et l'enclume. C'est pourquoi je ferai ces dissections. C'est juste que je n'y prendrai jamais plaisir.

Silencieusement, mais avec détermination, Katie continua à travailler, jusqu'à ce que les bras de Miligan s'enroulent autour de ses épaules par–derrière.

- Honnêtement, tu es si mignonne.
- ...Um, tu ne peux même pas voir mon visage.
- Le sommet de ta tête suffit amplement. Ne fais pas attention à moi.

Katie trouvait cela ridicule, mais elle ne ralentissait pas. Même si elle devait un jour passer sous le bistouri, elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle–même.

- Une fois que tu auras terminé, nous ferons une petite pause, puis nous irons voir le labyrinthe. C'est beaucoup pour une journée, mais si nous ne forçons pas, nous ne serons jamais satisfaites. N'est–ce pas ?
- Bien sûr que non, s'emporta Katie.

La concentration et l'énergie semblaient s'accumuler aussi vite qu'elle pouvait les utiliser.

-
- ...Hahh, hahh...
 - On y est presque. Ne faiblis pas, Guy !

La forêt luxuriante, la deuxième couche du labyrinthe. C'est ici qu'Oliver, Nanao et Chela eurent leur premier combat périlleux avec une chimère en allant sauver Pete. Deux élèves grimpaient sur un irminsul, l'emblème de cette couche.

- ...Hahh...hahh...
- Bravo ! Reprends ton souffle ici.

Leur longue ascension marqua la fin de cette étape. Le chef de l'expédition, qu'on nommait « le survivant », en septième année, Kevin Walker, donna finalement à Guy la permission de s'écrouler.

- ...Ils ont escaladé cette chose tout en combattant les chimères, puis ont continué à se battre de l'autre côté ? Ces trois-là sont-ils seulement humains ?
- Ce n'est certainement pas quelque chose que l'élève moyen peut faire. Voilà la ration.

Walker lui lança un fruit. Guy l'attrapa et pela l'écorce avec son athamé, déchirant la chair écarlate qui se trouvait en dessous. Peu sucrée, mais avec le riche goût umami de gras, la nourriture dont son corps fatigué avait besoin.

- Mmm, c'est bon... Merci de m'aider comme ça.
- Je ne fais qu'entraîner un nouveau membre du club, répondit Walker en mordant sa ration.
- Il n'y en a pas beaucoup qui sont aussi enthousiastes que toi, alors je suis heureux de transmettre ce que je peux.

Reconnaissant pour ces mots, Guy regarda ses mains.

— Ça aide vraiment, marmonna-t-il. — J'en ai assez d'être laissé pour compte.

Un serment qui fit croiser les bras de Walker.

— Je ne veux pas me vanter, mais tu es au bon endroit. Ici, à Kimberly, la grande majorité des problèmes se posent dans ce labyrinthe. La seule façon de les régler est de plonger dans ses profondeurs. Ce qui veut dire...

— Plus j'en sais sur l'endroit, plus j'aurai d'options, n'est-ce pas ?

— Exactement ! Et il n'y a pas de meilleure personne que moi pour enseigner cela. Il y a bien meilleur combattant que moi, mais j'ai confiance en ma capacité à rester en vie. Je n'ai pas redoublé pour rien.

Son sourire était indomptable. Le genre de sourire qui nous faisait sentir en sécurité, comme si nous étions sûrs de revenir en un seul morceau avec lui à nos côtés. Guy était venu demander de l'aide au Survivant parce qu'il voulait lui-même sourire comme lui.

— Et même si les risques sont nombreux, c'est ce qui rend le labyrinthe si fascinant. Surtout d'un point de vue gastronomique.

Walker capta son regard, puis poursuivit :

— Ne prends donc pas ça trop au sérieux. En me rejoignant ici, tu auras droit à de la bonne bouffe. Et avant que tu ne t'en rendes compte, tu seras propriétaire de l'endroit. Je te le garantis !

— ...Très bien ! J'ai hâte d'y être.

Guy finit son fruit et se leva d'un bond. Walker acquiesça, puis, une lueur de tristesse traversa son visage. Il détourna le regard vers la forêt luxuriante.

— J'aurais aimé la convaincre aussi, dit-il. — Cet endroit n'est pas entièrement sombre et hostile.

Mais la fille dont il parlait n'était plus. Et ces regrets, ce chagrin, l'accompagneront jusqu'à la fin de sa vie.

— Oh, c'est Guy ! Il est avec Walker !

— *Unnnh. Guy, bien ?*

Katie observait l'irminsul à l'aide d'un télescope monté sur l'épaule de Marco. Miligan et elle avaient emmené le troll parlant avec eux durant leur balade dans la deuxième couche.

— L'enseignement direct du Survivant ? dit Miligan, impressionnée. — Il n'a pas froid aux yeux, hein ? Il est tout aussi proactif que toi.

— Et comment ! Nous avons décidé que la prochaine fois qu'il se passera quelque chose, nous ne laisserons pas Oliver nous abandonner.

Ayant soif, Katie but une gorgée de sa gourde.

— Vous êtes un groupe très uni, dit la sorcière aux yeux de serpent en souriant. — Ce qui m'amène à une question importante.

— ?

— Qui vas-tu baiser en premier ?

Katie toussa si fort qu'elle manqua de tomber de l'épaule de Marco.

— Toux, toux... ! D'où ça vient ?!

— Qu'est-ce qui te rend si nerveuse ? Tu seras bientôt en troisième année, et tout le monde ici sait que c'est à ce moment-là qu'on en finit avec la première fois. La plupart choisissent un proche. Le trait particulier de Pete le rend assez délicat à appréhender ce qui fait d'Oliver et de Guy tes principaux candidats.

Miligan ne faisait que dire la vérité telle qu'elle la connaissait.

— Oliver et Chela nous ont dit de ne pas nous précipiter ! balbutia Katie.

Elle était toute rouge et n'arrivait pas à croiser le regard de son aînée.

— Ils nous ont dit de ne pas nous laisser entraîner par l'humeur et d'être sûrs qu'il s'agisse vraiment de quelqu'un d'important !

— ...Ce sont tes parents ?

— Ils se soucient de leurs amis ! Et nous avons fini d'en parler !

La jeune fille fit avancer Marco à travers les arbres. Miligan suivit, répétant ce qu'elle venait d'entendre comme s'il s'agissait d'un concept entièrement nouveau.

— « Quelqu'un qui compte vraiment, hein... ? » Il n'y avait personne pour me dire ça quand vint l'heure pour moi.

Miligan haussa les épaules, un sourire tendu sur le visage.

— Je t'envie, dit-elle.

Cette fille avait des amis qui se souciaient vraiment d'elle.

10h du matin par une journée ensoleillée, les étudiants de deuxième année furent rassemblés nerveusement dans une salle du premier étage, attendant le début du cours d'ingénierie magique.

— ...Cette classe seule, je ne m'y habituerai jamais, grommela Guy.

— Beaucoup d'élèves ont cessé de venir, dit Chela en jetant un coup d'œil autour d'elle. — Au moins 10% de baisse depuis notre premier cours.

Debout un rang devant elle, Oliver ne les blâmait pas. Le démontage du piège magique n'avait été que le début. Dans cette classe, ne pas terminer un travail signifiait une blessure. Ne pas venir était alors une façon de se protéger.

— ...

— ...Ça va, Pete ?

À côté de lui, le garçon à lunettes tenait fermement le tissu de son pantalon. Il était clair qu'il luttait contre sa propre peur. Il était comme ça à chaque fois, mais n'avait jamais manqué un cours.

— Je vais bien, insista Pete, qui se rassura. — Peu importe ce qu'il nous lance, nous faisons de notre mieux.

Oliver acquiesça et, ce faisant, le sol sous leurs pieds disparut.

— Qu'est-ce que... ?

— Augh !

— Whoaaa ?!

Une quarantaine d'élèves plongèrent dans l'obscurité, mais atteignirent rapidement une surface en pente, qu'ils dévalèrent. Quelques-uns s'agitèrent à la recherche d'indices ou essayèrent de donner des coups dans la pente avec leur athamé pour s'agripper, mais en vain. C'était comme si c'était du gel durci. La descente ne dura pas longtemps. En moins d'une minute, ils furent projetés dans un espace ouvert. Oliver se rattrapa et roula sur ses pieds, l'athamé à portée de main, évaluant la situation. C'était une pièce rectangulaire, au moins dix fois plus grande qu'une salle de classe. Trois choses espacées sur le sol, et au centre de ce triangle, un vieil homme avec une sucette dans la main gauche et deux dans l'autre.

— Kya-ha-ha-ha-ha-ha-ha ! Bienvenue dans l'arène d'aujourd'hui, les enfants !

Son rire bruyant était plus que capable de remplir cet espace, et les élèves frissonnèrent. Il semblait exceptionnellement sinistre ce matin, et tous savaient ce que cela signifiait. Il y avait un indicateur clair de la dangerosité du travail d'ingénierie magique d'aujourd'hui : le nombre de sucettes. Une seule signifiait que c'était relativement faisable. Deux, la prudence était de mise. Trois ou plus, je n'osais imaginer.

- Notre salle de classe habituelle était un peu exiguë pour le projet d'aujourd'hui ! Je n'ai donc pas perdu de temps pour vous entraîner dans le labyrinthe. Comme vous l'avez sans doute remarqué, le cours d'aujourd'hui est commun à tous les élèves de deuxième année inscrits en ingénierie magique !

Il y avait trois trous dans les murs de la salle, et les élèves de deux autres classes de taille similaire étaient en train de dégringoler à l'intérieur. Manifestement, tous avaient connu le même sort et semblaient tout aussi confus et alarmés.

- Vous allez démonter et observer trois golems. Naturellement, c'est en direct. Tout le monde les voit, n'est-ce pas ?

Enrico jeta un coup d'œil aux trois objets qui l'entouraient. Chacun d'entre eux mesurait environ cinq mètres de large et avait un aspect assez différent, bien que tout aussi intimidant. L'un était une sphère blanche, l'autre un losange avec six pattes semblables à celles d'un insecte, et le dernier, une masse de gel noir avec des ondulations en cascade à la surface. Pete les regarda tous et déglutit.

- C'est...

- Allez-y ! Approchez ! Agissez ! L'ingénierie magique a donné naissance à d'innombrables succès, mais les golems sortent du lot ! Chacun de ces trois golems est une œuvre d'art, construite par votre serviteur ! Ils valent la peine d'être observés par n'importe quel mage.



Apprendre ce que sont ces choses ne rassure pas vraiment. Ignorant leurs inquiétudes, l'instructeur fou continuait à jacasser.

- Les non-mages les confondent souvent avec des familiers, des marionnettes ou des automates. Certes, ils emploient des techniques similaires, mais cette impression provient d'une incapacité à discerner la véritable essence d'un golem. Pourquoi pensez-vous qu'il en soit ainsi, Miss Cornwallis ?

Enrico se retourna soudainement, pointant du doigt une fille, la demi-sœur de Chela, Stacy Cornwallis.

- ...Les concepts de base sont distincts, répondit-elle, la voix tremblante.
— Les golems sont des constructions issues de l'architecture magique, une spécialité du génie magique. Leur nature est plus proche des bâtiments en mouvement que des familiers ou des poupées.
- Très impressionnant ! Une réponse à cent points ! Voilà une petite sucette !

Le vieil homme agita sa baguette et un bonbon sortit de sa poche en direction de Stacy. Elle l'attrapa sans sourire et Enrico se retourna pour faire face à une nouvelle partie de la pièce.

- Oui, les golems sont des bâtiments, pas des animaux de compagnie ou des jouets. Ils ne sont donc pas nécessairement humanoïdes et il en existe de toutes les formes et de toutes les tailles. Il existe des constructions si grandes qu'on pourrait les confondre avec des châteaux ! Cette idée ne vous donne-t-elle pas le vertige ?

Il prit une bonne bouchée de sa sucette, puis écarta les bras.

- Ces trois golems sont de taille beaucoup plus raisonnable, mais vous découvrirez qu'ils sont emplis de fonctionnalités. Utilisez tout ce que vous avez appris jusqu'à présent pour les observer et les démonter, en apprenant tout ce qui les fait fonctionner. C'est la leçon d'aujourd'hui.

Cela semblait tout à fait normal, mais pas dans ce cours. Les élèves se préparaient à l'inévitable... et Enrico brandit sa baguette blanche.

— Commençons ! **SATUS SURSUM !**

Au moment où il termina son incantation, les golems se mirent à trembler. Une seule pensée traversa l'esprit de tous les élèves, un « Je le savais ».

— Le tribut payé par vos corps sera plus élevé que d'habitude, mais n'ayez crainte ! Ils ont reçu l'ordre de ne pas écraser vos crânes ou vos cœurs. Venez ! Vous avez un an de plus maintenant ! Laissez-moi voir à quel point vous avez grandi !

Son cri d'attente résonna dans la pièce, et le sol trembla sous les pas du golem multipattes.

— Waaaa...

— Reculez avant qu'il ne vous marche dessus !

Les élèves qui se trouvaient à proximité s'éloignèrent en courant. Les pattes du golem rhomboïdal avaient beau ressembler à celles d'un insecte, elles étaient articulées et permettaient des mouvements souples, comme ceux d'une sorte de mollusque. Elles supportaient le poids de la construction et les tentacules mécaniques frappaient sans pitié tout ce qui se trouvait à proximité. Les extrémités pointues fissuraient facilement le sol en pierre. Mais alors que les élèves se préparaient à faire face à cette menace, leurs oreilles perçurent un tout autre son, celui d'un objet dur qui raclait le sol de pierre. Le golem sphérique, qui se dirigeait vers un groupe d'élèves en roulant sur eux, comme sa forme le laissait supposer.

— Il roule par-là !

— Bougez ! Maintenant !

Craignant de se faire écraser, les étudiants se séparèrent dans les deux sens. Le golem sphérique roula dans l'espace, ralentit à l'approche du mur et tourna, roulant dans une nouvelle direction. Plusieurs élèves lançaient des sorts, mais ceux-ci ne faisaient que rebondir sur la surface.

Ils ne la ralentissaient même pas.

- Dispersez-vous, tout le monde ! En vous entassant, vous deviendrez une cible de choix ! s'écria Chela, déjà en train de courir.

Les gens se regroupaient instinctivement lorsqu'ils combattaient de grands ennemis, mais cela ne leur laissait aucune marge de manœuvre et pouvait entraîner la mort de tout le groupe d'un seul coup. Les amis de Chela suivirent, s'éloignant de leur classe et se dispersant, tout en restant à portée de voix. D'autres faisaient de même, suivant les instructions des élèves expérimentés.

- Les incantations simples ne font rien... Ces choses sont dures comme l'enfer ! hurla Guy.

Les deux golems essayaient des tirs concentrés, mais ne vacillaient pas. Un niveau de résistance inquiétant. Ils allaient devoir trouver le bon élément et concentrer leurs attaques ou localiser un point faible à cibler. Mais alors qu'Oliver cherchait une approche viable, Katie cria soudainement : "Attention !". Elle avait vu le golem sphérique incurver sa trajectoire et se rapprocher rapidement d'un groupe d'élèves qui fuyaient dans cette direction. Katie se mit à courir, mais un instant plus tard, plusieurs élèves furent pris sous le golem, incapables de s'enfuir à temps. Elle s'arrêta net en les voyant s'agiter, le bas du corps écrasé.

- Augh... ! C'est affreux... !

Elle fit impulsivement un pas en direction des blessés.

- Non, Katie ! Si nous entrons sans plan, c'est ce qui nous arrivera ! hurla Oliver.

Cela pouvait paraître cruel, mais ce n'était pas le moment de s'inquiéter pour les autres. Il leva les yeux vers la sphère, dont les parois blanches étaient désormais tachées du sang des élèves écrasés, et s'apprêtait à commencer à lancer des ordres, mais une voix puissante l'interrompit.

- Arrêtez de crier, bande de nazes.

La lumière jaillit de plusieurs athamés, frappant le sol sous le golem-sphère alors qu'elle s'approchait d'un mur et ralentissait pour tourner. L'empilement des sorts de barrière éleva le niveau du sol, piégeant le golem entre les murs.

- Les golems-sphères ne sont pas une menace sans leur vitesse. Frappez-les près des murs ou lorsqu'ils ralentissent pour tourner. Les barrières et les obstacles les bloqueront facilement.

Le grand garçon qui dirigeait cette défense utilisait un sort d'amplification pour projeter sa voix. C'était Joseph Albright, qui lançait déjà de nouveaux ordres. Oliver cligna des yeux une fois, puis grimaça. C'était exactement l'approche qu'il s'apprêtait à suggérer. Et une autre voix s'éleva dans l'autre direction, celle de Tullio Rossi.

- Ne laissez pas ces six jambes vous alarmer. Vous voyez bien qu'il doit en avoir trois au sol en permanence, sinon il ne peut pas maintenir sa position d'équilibre. Vous devez simplement faire attention à la jambe levée la plus proche de vous.

Oliver se retourna pour voir le jeune ytallien danser à travers la rafale du golem aux multiples pattes, aucun membre n'étant près de le frapper.

- **FLAMMA !**

De multiples sorts de feu frappèrent la même jambe, l'articulation la plus proche du corps. Oliver jeta un coup d'œil à la source et découvrit une jeune fille blonde, Stacy Cornwallis. Comme Albright, elle menait plusieurs autres personnes au combat.

- Les articulations constituent un point faible évident, déclara-t-elle. — À cette distance, nous pouvons encore frapper les articulations supérieures, dont la mobilité est limitée. Gardez l'élément feu et concentrez vos attaques.
- J'admire ton courage, mais n'y touche pas. On ne sait pas ce qui va te tomber sur la tête, ajouta le demi-loup garou Fay Willock.

Pendant que Rossi s'occupait de l'attaquer de près, ils continuèrent le barrage sur ses points faibles. Peu de temps après, des couvercles s'ouvrirent sur les côtés du corps principal et des dizaines de golems plus petits en sortirent, tout comme l'hôte.

— **IMPETUS !**

Mais tous furent emportés par une bourrasque de vent. Alors que les petits golems touchaient le sol, déséquilibrés et mal préparés à l'atterrissage, un étudiant aux cheveux longs s'avança au milieu d'eux, la lame levée.

— Écrasez tous ceux qui s'approchent de vous ! hurla Richard Andrews. —
Nous ne pouvons pas les laisser courir sous nos pieds !

Grâce à son assurance, plusieurs élèves s'attaquèrent aux petits golems. Rossi en plaqua un au sol et le poignarda avec son athamé en souriant.

— Ha-ha ! Quel plaisir ! Bien joué, Signor Andrews !
— Fay, finis-les.
— Mm !

Rossi et les membres du groupe de Stacy s'attaquaient rapidement aux golems les plus petits. De nouveaux schémas d'attaque constituaient une menace constante, mais prouvaient également l'efficacité de leur approche. Oliver se retourna vers le golem sphérique pour constater qu'il avait sorti plusieurs foreuses et qu'il essayait de démolir les murs d'enceinte. Comme le golem à plusieurs pattes, il avait une deuxième forme.

— Un effort futile. Faites comme moi. **LUTUOM LIMUS !**

Le sort d'Albright toucha le sol juste avant le mur que les perceuses étaient en train de creuser. Les élèves qui l'entouraient firent de même, assouplissant magiquement le sol autour du golem sphérique. Ce dernier perça le mur et roula, mais s'enfonça dans la boue à quelques mètres de là. Le sol n'étant plus qu'un borbier, la créature fut à nouveau prise au piège.

— Vous voyez ? Alors prenez les choses en main.

Albright se retourna et regarda fixement à travers la pièce. Oliver fit de même.

— C'est là le vrai problème, nota Oliver.

Pendant qu'ils regardaient, le troisième golem commença à se faufiler sur le sol. Son corps liquide noir et visqueux avait un éclat métallique, une menace clairement différente de celle des deux autres.

— ... !

— Katie, Guy, Pete, reculez ! cria Chela, comprenant ce qu'il se passait.

Oliver, Nanao et elle s'avancèrent. Une douzaine d'autres élèves compétents les rejoignirent à l'avant. Alors qu'ils s'approchaient à vingt mètres de la nouvelle menace, Oliver prononça son nom.

— Un golem liquide... !

La troisième construction glissa vers eux. Une partie de son corps s'étendit, un geste qui rappelait à Oliver un bras levé, ce qui annonçait des ennuis.

— Sautez ! cria-t-il.

Nanao, Chela et plusieurs autres sautèrent dans les airs et quelque chose passa rapidement sous leurs pieds. Ils atterrirent un instant plus tard et huit élèves qui n'avaient pas réagi à temps s'écrasèrent sur le sol.

— Gah... !

— Mes jambes... mes jambes !

Ils avaient de bonnes raisons de crier. Aucun d'entre eux n'avait plus rien sous les genoux. Oliver serra les dents. Cela avait été beaucoup plus rapide que prévu. L'attaque qui leur avait arraché leurs membres était un fouet de métal liquide à haute vitesse, renforcé par la force centrifuge. Si l'on ne parvenait pas à lire le mouvement, il était pratiquement impossible de l'esquiver.

— Arrêtez de couiner et reculez ! hurla Albright, s'approchant d'Oliver. —
Il n'y a de place ici que pour ceux qui savent lire les attaques !

Plusieurs bons éléments admirent être dépassés et reculèrent, remplacés par Stacy, Fay, Rossi et Andrews. Rossi jeta un coup d'œil dans les rangs et sourit.

- Ha-ha-ha ! Nous nous rencontrons à nouveau, hein ? Tous mes visages préférés !
- Oublie les bavardages, Rossi. Ce n'est pas le moment pour une réu.
- D'abord, nous avons besoin d'informations. Quelqu'un ici en a sur ces choses ? demanda Andrews.

Face à cette menace inconnue, tous se tournèrent les uns vers les autres.

- J'ai bien peur que ce soit une première pour moi, déclara Albright. — Tout ce que je sais, c'est qu'il y a un cerveau au centre qui le contrôle. Quelque chose à ajouter, Horn ?

Sa voix n'avait plus le mépris d'avant. C'était un progrès admirable, mais...

- ...Je n'en sais pas beaucoup plus, admit Oliver. —, Mais d'après ce que j'ai entendu, il faut faire attention à ne pas toucher le liquide. C'est corrosif.
- C'est du lidium noir !

Une voix se fit entendre de l'arrière. Bien que surpris, Oliver garda les yeux rivés sur le golem liquide.

- Pete ? appela-t-il.
- Il n'y a que trois métaux magiques utilisés dans la création des golems liquides, dit le garçon à lunettes. — Le miarki argenté, l'alliage de kaja dwerg et le lidium noir. Et le dernier est le seul à avoir cette couleur. Le point de fusion est de -90 et le point d'ébullition est de 3288 !
- -90 ? Alors si on s'approche et qu'on utilise des sorts de gel, ça marchera. Chapeau bas. Bonne information, Pete Reston.

Pete eut un air surpris, ne s'attendant manifestement pas à un compliment de la part d'Albright. Armé de cette nouvelle information, Oliver mit rapidement au point un plan.

- ...Toute personne capable d'esquiver son attaque de fouet devrait intervenir et geler les parties liquides. Il ne nous restera plus qu'à creuser le métal gelé avec nos athamés et à atteindre le noyau pour le détruire. On est d'accord sur ce plan ?

Tout le monde acquiesça. Ils connaissaient tous les compétences des uns et des autres, donc personne ne discutait. La rapidité de ce consensus amena Oliver à se demander si la battle royale de première année n'avait pas été une totale perte de temps, après tout.

- Allez-y !

Tous s'élançèrent vers l'avant. Le golem liquide changea de forme et donna un nouveau coup de fouet. Ce coup arriva à la hauteur de la taille, mais ce fut anticipé dès le début alors tous esquivèrent. Le golem se transforma à nouveau, balançant maintenant plusieurs fouets horizontalement et verticalement.

- Ça empire au fur et à mesure qu'on se rapproche ! Mais jusqu'à présent
- Hahh !

Le jeu de jambes de Chela lui permit de passer, et Nanao les repoussa avec sa lame. Tout le monde repoussait les attaques qui se présentaient à eux. Cinq mètres plus loin, ils s'arrêtèrent, faisant des allers-retours jusqu'à ce que Rossi repère une ouverture et s'approche doucement du golem. S'attendant à une contre-attaque, il s'apprêtait à incanter un sort de gel...

- Augh ?!

Mais avant qu'il n'ait pu prononcer un mot, le corps du golem lança un pic en plein sur lui. Son instinct naturel lui permit d'esquiver, mais cela l'érafla tout de même. Il recula précipitamment.

- Attendez, cette chose n'a pas d'yeux ! Elle ne nous détecte pas au son ?

— ?!

Oliver avait tout vu et était tout aussi choqué. Ce golem était bizarre. Rossi s'était approché de lui sans se faire repérer, et s'il s'était appuyé sur le son, son coup n'aurait pas été très précis. Le son était bien moins précis que la vision. Comme le golem s'en tenait à des taillades à longue portée, il avait supposé qu'il compensât. Mais le golem renversa à nouveau sa théorie. Chela, Stacy et Albright reçurent des coups qui leur étaient destinés. Celles-ci étaient beaucoup plus précises que le fouet. Les attaques furent très vives et donc difficile de réagir à temps. Stacy esqua de justesse la sienne, en criant :

- Hé, pourquoi ça a changé ? Qu'est-ce que c'est que ce truc ?!
- Stace, c'est trop dangereux ! Reste derrière moi !
- Une 2e phase ? Bon sang... nous étions si près du but ! jura Albright.

Comme les deux autres, le golem liquide avait changé de schéma d'attaque pour repousser leur avancée.

— ...Hmm ? dit Nanao.

Elle sauta sur le côté comme si elle testait quelque chose. Le golem se dirigea vers elle, et elle le dévia de sa lame.

- Il anticipe nos mouvements comme un humain.
- Un humain ?

Ce mot resta dans l'esprit d'Oliver. Ces réactions ressemblaient moins à un golem qu'à une créature vivante – et plus à un humain qu'à un animal. S'il pouvait prédire leurs mouvements, c'est que le golem avait de l'expérience en matière de combat. Le vieil instructeur fou était célèbre pour une raison, mais pouvait-il fabriquer un golem capable de faire cela ?

— ... !

Esquivant un autre coup de fouet, Oliver se creusa la tête. C'était peut-être possible, mais cela n'avait pas de sens pour lui. Par exemple, l'attaque qu'il venait d'esquiver.

Comme Nanao, il était coincé à une distance de cinq mètres, alors pourquoi le golem utilisait-il le fouet ? Pourquoi ne l'avait-il pas attaqué avec un coup précis ? Pourquoi a-t-il pu attaquer les autres, mais pas lui ? Cette réflexion suffit pour aboutir à une hypothèse. Sa position était la clé. Peut-être qu'il se trouvait à un endroit qui l'empêchait de le localiser avec précision. Où cela pouvait-il être ? Qu'est-ce qui pouvait le rendre invisible aux yeux du golem ? Supposons que les yeux de l'ennemi soient littéralement des organes de détection de la lumière. Dans ce cas, la raison la plus évidente pour laquelle il serait hors de vue est qu'il y ait quelque chose entre eux. Et le premier candidat pour cet obstacle est la masse du golem. Les yeux devaient donc se trouver de l'autre côté, ce qui signifiait...

— Katie, Guy, Pete ! Couvrez les yeux de l'instructeur !

C'était la solution logique. Le flux de la bataille l'avait conduit à se trouver de l'autre côté du golem par rapport à ses amis. Ils l'entendirent crier derrière lui et se regardèrent.

— Ses yeux ?

— ...Allez !

— Mmm !

Aucun d'entre eux ne savait ce que cela signifiait. Mais ils se retournèrent malgré tout, ignorant toute inquiétude. Tous trois coururent droit vers la source de ce spectacle d'horreur, Enrico Forghieri.

— Qu'est-ce qu'il y a, les enfants ? dit-il, tout sourire. — Une question sur la mission ?

Guy et Pete se rapprochèrent, incertains de la suite des événements. On ne pouvait pointer un athamé sur un professeur, et même si on essayait, on ne parviendrait pas à faire quoi que ce soit.

— ...Qu'est-ce qu'on fait ?

— ...

Katie savait pourquoi ils hésitaient. Mais ils n'avaient pas le temps de réfléchir.

La jeune fille aux cheveux bouclés rengaina sa lame et s'approcha d'Enrico à grands pas.

— Pardonnez-moi !

— Ohhh ?!

Elle lui mit la main sur les yeux. Pete fit de même en secouant la tête, et Guy se profila derrière eux, utilisant sa grande taille pour obscurcir davantage la vue d'Enrico. Dès qu'ils furent en place, les attaques du golem liquide perdirent toute précision. Un coup horizontal passa inoffensivement sur le côté, et Oliver y vit la preuve que sa théorie était correcte.

— ...Le schéma s'est inversé ! Il était télécommandé !

Il y avait eu des indices. Le vieil homme lui-même avait souligné que la technologie était partagée entre marionnettes, automates et golems. Il était tout à fait possible que quelqu'un leur donne des directives. Lorsque le golem passa à sa deuxième phase, il avait agi en se basant sur les données visuelles d'Enrico. Des pics de métal liquide jaillissaient encore de la surface du golem, menace redoutable si elles étaient bien dirigées. Mais le groupe pouvait maintenant gérer les choses. Tous les huit pouvaient bondir en arrière pour éviter les coups, puis s'approcher au moment où les pics étaient en latence.

— Descendez-le ! **FRIGUS !**

— **FRIGUS !**

Chacun d'eux planta un athamé dans le golem liquide et commença à le geler à bout portant. Le golem tenta de se défendre, mais les sections gelées ne pouvaient pas se transformer. Un fouet à moitié formé perdit sa forme, et le golem cessa de bouger.

— Ne baissez pas votre garde tout de suite !

Chela se tourna vers la salle derrière.

— Tous ceux qui le peuvent, doivent venir aider. Si nous ne gardons pas cette chose gelée, elle sera de nouveau active en un rien de temps !

Les élèves qui se trouvaient à portée de voix arrivèrent en courant, ajoutant leurs lames à la pile et versant encore plus de froid. Le volume était trop important pour que le golem puisse le supporter. Une fois le froid stabilisé, Oliver retira sa propre lame.

- Continuez à refroidir ! dit-il. — Nanao, allons-y !
- Avec plaisir !

Nanao libéra son katana, et les deux commencèrent à creuser en tandem. Le métal gelé était aussi dur que l'acier, mais pour un athamé chargé de mana, ce n'était pas pire que de la terre durcie. Le trou dans le flanc du golem s'agrandit rapidement. C'est à ce moment-là qu'Oliver fit une pause.

- Ok, nous sommes presque au centre ! Attention, il pourrait y avoir...

Avant qu'il n'ait pu terminer cette pensée, l'équipe du golem sphérique poussa un cri.

- Un piège magique ! Il y a un piège magique dans le golem !

Oliver se tourna pour regarder, et une troisième voix s'éleva dans l'autre direction.

- Même chose ici ! Merde, un seul faux mouvement et ça se déclenche ! hurla un élève s'enfonçant dans le sommet du golem, désormais aveugle.

Chela jeta un coup d'œil aux deux, puis se retourna vers son propre golem.

- ...Oliver !

Il acquiesça, prit une grande inspiration et se remit à l'ouvrage. Moins de deux minutes plus tard, ils avaient leur réponse. Juste à côté du noyau de contrôle du golem se trouvait une boîte chargée de mana sinistre. Elle avait la gentillesse d'inclure un compte à rebours.

- ...Celui-là aussi, grogna-t-il en serrant les dents.

De l'autre côté de la pièce, Enrico se dégagea le visage en riant comme un fou.

- Kya-ha-ha-ha-ha ! Les trois golems sont vaincus ! C'est très bien. Excellent travail ! Mais la mission n'est pas encore terminée ! Nous sommes maintenant dans la passionnante partie bonus ! Les golems sont fondamentalement des constructions architecturales. Nous en avons déjà parlé, vous vous souvenez ? Les maisons, les entrepôts ou les châteaux sont tous construits pour contenir les personnes ou les objets qui s'y trouvent. Il en va de même pour les golems ! Ils ont souvent un espace au cœur, dans lequel quelque chose est gardé en sécurité !

Tandis que le vieil homme s'égosillait à travers cet exposé, Oliver fulminait, précisément parce que tout cela avait du sens. Malgré la menace ridicule, les cours d'Enrico Forghieri mettaient toujours l'accent sur la compréhension de la nature fondamentale du sujet traité. Et l'expérience de ce principe était suffisante pour qu'il sache que c'était la dernière épreuve de la journée.

- Et qu'avons-nous à l'intérieur aujourd'hui ? Vos pièges magiques favoris ! Des pièges stables, chronométrés et à ressort ! Si vous prenez trop de temps ou si vous vous trompez dans la séquence de désarmement, ils se déclencheront ! Tous ceux qui se trouvent dans un rayon de dix mètres rencontreront un destin funeste. Kya-ha-ha-ha-ha ! C'est une crise !

Enrico se délectait de sa sucette, ne cherchant pas à boudier son plaisir. Pendant ce temps, Albright retira son athamé et se retourna.

- ...Je ne peux pas laisser ça à n'importe qui, murmura-t-il. — Je m'occupe du golem boule.
- Nous allons nous diriger vers le golem multipattes, alors, dit Stacy. — Occupe-toi de ce qui se passe ici, Chela.

Fay et elle partirent en courant. Andrews rejoignit Albright au golem sphérique. Rossi haussa les épaules.

- Le désamorçage n'a jamais été mon fort. Maintenir ce froid glacial sera ma seule contribution.

— Même si j'ai honte de l'admettre, je ne suis pas non plus faite pour ça.

Nanao se retira également, ce qui laissa Oliver et Chela se regarder l'un l'autre.

— ...Je suppose que c'est à nous de jouer, Chela.

— J'ai bien peur que ce soit notre seule option.

Mais avant qu'ils ne puissent s'attaquer au piège, une voix s'éleva de l'arrière.

— Attendez !

Ils se retournèrent et virent le garçon à lunettes courir vers eux.

— ...Laisse-moi participer au démantèlement. Je sais que j'ai travaillé plus dur que n'importe qui dans cette classe. Laissez-moi vous le prouver.

— Pete ? ! Mais, commença Oliver, avant de ravalier sa protestation.

Il se souvint d'une chose que Pete avait déjà dite sur le fait qu'il devait arrêter d'agir comme un gardien et que lui et les autres n'étaient pas là pour les freiner. Le garçon en face de lui n'était plus le petit première année effrayé qui ne savait pas quoi faire. C'était un mage à part entière, survivant d'une année dans l'enfer de Kimberly. Il était grand temps qu'Oliver ajuste sa propre perception en conséquence.

— ...D'accord, dit-il en hochant la tête. — Aide-nous !

— Mm !

Pete se glissa instantanément entre eux, et ensemble, ils commencèrent à désamorcer le piège. Tous les élèves présents les observèrent attentivement, des sueurs froides sur les sourcils. Cette étape de la mission était aussi calme que le combat avait été tumultueux. Une erreur signifierait un désastre, non seulement pour les personnes sur le front, mais aussi pour tous ceux qui maintenaient le golem en place. Et comme si cela ne suffisait pas, l'heure tournait...

— Désamorcé !

— Le nôtre aussi ! Et juste à temps...

Les applaudissements fusèrent des deux côtés. Les équipes d'Albright et de Stacy avaient réussi à désarmer les pièges de leurs golems. Mais la liesse se calma vite. Tous les regards se tournèrent vers le dernier endroit.

- ...Il reste deux minutes. Je regrette de devoir le dire, mais nous n'avons plus le temps d'analyser, marmonna Oliver en abaissant sa baguette.

L'intérieur du piège était presque entièrement exposé. Chela et Pete levèrent les yeux vers lui.

- Nous n'avons pas non plus le temps pour débattre de la bonne approche, ajouta-t-il. — Nous devons choisir quelqu'un et lui laisser le soin de le faire.
- Tu n'es pas sérieux ! s'insurgea Rossi, qui se mit de nouveau au travail de gel.

Mais l'horloge du piège continua à tourner. Après quelques longues secondes, Oliver dit :

- Je nomme... Pete.
- ...Huh ?

Le garçon à lunettes fut sincèrement surpris, alors Oliver s'empressa d'ajouter une justification.

- Après le travail que nous avons effectué jusqu'à présent, Pete est l'esprit le plus vif, toujours avec une longueur d'avance sur la façon dont les choses fonctionnent. Il s'est vraiment lancé dans l'ingénierie magique et il est évident que ses connaissances dépassent déjà les nôtres. Je pense que c'est un motif suffisant pour lui confier le choix final.

Il a précisé qu'il ne s'agissait pas d'un traitement de faveur, mais d'une décision objective fondée sur la procédure de désarmement suivie jusqu'à présent. Chela acquiesça.

- ...C'est vrai. Cela me fait mal de l'admettre, mais je suis d'accord !

Lorsqu'ils se tournèrent tous deux vers lui, Pete déglutit difficilement, sans bouger. Oliver lui fit un signe de tête.

— Nous avons fait notre choix. Il reste une minute. Si tu es d'accord, on compte sur toi.

Il fixa le compte à rebours, conscient que les épaules du garçon à lunettes tremblaient. Pete savait que ce n'était pas le moment de contre-argumenter et, baguette blanche en main, il s'approcha du piège sans hésiter.

— ...Hah...hah...

Il savait ce qu'il fallait faire. Les étapes pour désamorcer ce piège étaient déjà claires dans son esprit. Mais il ne pouvait se résoudre à les prendre. Ses bras et ses lèvres étaient pétrifiés, son souffle et son cœur palpitaient dans ses oreilles.

— ...Hahh...hahh...hahh... !

Pete savait que s'inquiéter davantage était une perte de temps, mais son esprit n'arrêtait pas de tourner. Si son approche était mauvaise, il n'était pas le seul à être en danger. Tout le monde autour de lui serait également touché. Oliver et Chela étaient juste à côté de lui et allaient en faire les frais. Mais ils avaient confiance en lui. Et c'est ce qui l'effrayait vraiment. C'était bien plus terrifiant que de se blesser lui-même.

— ...Peux...

— ...?

— ...Peux-tu me prendre dans tes bras, Oliver... ? Peu importe comment...

Sentant un besoin désespéré d'être rassuré, ces mots sortirent de la bouche de Pete sans qu'il s'en rende compte. Oliver laissa passer un temps, puis s'avança et fit une étreinte à son ami par-derrière. Comme s'il répandait sa chaleur dans le corps gelé du garçon.

— Je t'ai observé. J'ai vu à quel point tu t'es amélioré, dit doucement Oliver.

— ...

— Aie confiance. À toi de jouer, Pete. Fais ce que tu penses être le mieux.

Ce fut court, mais puissant. Avec l'étreinte, c'est comme si le soleil tapait dans le dos de Pete. Le bras du garçon à lunettes bougea enfin. La carapace du golem se détacha, dévoilant les rouages du piège. De sa main droite, il y glissa plusieurs graines de plantoutils, chacune de la taille d'une graine de pavot, puis secoua un petit flacon de nutriments dessus. Il brandit sa baguette...

— **BROGOROCCIO !**

Un sort de croissance. Les graines germèrent, envoyant de petites racines à travers les circuits. Celles-ci aspirèrent les élémentaires qui circulaient dans l'appareil, et le lien magique qui unissait les composants fut perdu. Il y a eu un déclic et l'aiguille du chronomètre s'arrêta. Il restait deux secondes. Personne n'avait encore applaudi. Le silence était palpable et fut interrompu par un léger claquement de mains.

— Tous les pièges sont désamorçés et la mission est terminée. Félicitations, les enfants.

Son rire maniaque disparu, Enrico Forghieri se mit à distribuer des compliments. Ce faisant, il agita sa baguette et fit sortir des bonbons de sa poche, cinq pièces, pour cinq élèves.

— Mr Albright, Mr Rossi, Miss Cornwallis, Mr Willock et Mr Andrews. Une douceur pour chacun d'entre vous. Non seulement vous avez désamorçé les pièges, mais vous avez immédiatement identifié les fonctions des golems pour agir contre eux. C'est très bien. Il y a eu beaucoup moins de blessés cette fois-ci !

Il se tourna alors vers le golem liquide. De nouveau, sa baguette se mit à osciller, envoyant des sucettes dans leur direction.

— Et des récompenses pour Mr Horn, Miss Hibiya et Miss McFarlane. Ils se sont bravement lancés dans la bataille contre le golem liquide, ce qui a conduit directement à sa défaite. Mr Horn, j'ai été particulièrement impressionné par votre clairvoyance sur le fait que les golems voyaient à travers mes yeux. Les fruits de votre grande expérience du combat, j'imagine ?

Une lueur de curiosité apparut derrière ces lunettes, et Oliver dut lutter pour ne pas avoir l'air perturbé. Enfin, le regard du vieil homme se porta sur le garçon dans les bras d'Oliver. Il agita une nouvelle fois sa baguette et plus d'une douzaine de sucettes s'envolèrent dans les airs, un ruban les reliant entre elles. La masse sucrée se dirigea vers Pete.

- Surtout, Mr Reston. Vos efforts méritent un bouquet entier de friandises.
- ...Oh...

Le garçon à lunettes a attrapé le paquet de bonbons, visiblement abasourdi.

- Tout d'abord, vous connaissiez les types de métaux magiques pouvant être utilisés dans un golem liquide et vous pouviez les distinguer, dit Enrico en se rapprochant. — C'est vraiment étonnant ! Ce n'est pas une connaissance que l'on peut obtenir à moins d'enchaîner les lectures de nombreux tomes et traités. Dieu sait combien de temps vous avez passé à la bibliothèque l'année dernière. En plus de cela, vous aviez les capacités d'observation et d'analyse nécessaires pour déterminer la construction du piège magique. Le piège du golem liquide était bien plus difficile que les autres. Le fait que vous ayez réussi à le désamorcer est la preuve de votre dur labeur.

À ce stade, Enrico était juste devant lui. Les bras d'Oliver se resserrèrent. Mais le vieil homme ne l'avait même pas regardé. Il se pencha tout près de Pete, leurs lunettes se touchant presque. Les yeux du vieux fou brillaient.

- Excellent travail. Vous avez du potentiel.
- ... !

Un frisson parcourut l'échine de Pete, auquel se mêla une bouffée de joie. Cet horrible sorcier le félicitait. Il avait dit qu'il avait du potentiel malgré ses origines non magiques, chose qui apportait du rejet et des moqueries sur lui.

- Dites-moi, seriez-vous intéressé par une visite de mon laboratoire ?

Poussé par des forces auxquelles il ne pouvait résister, Pete acquiesça. Oliver savait qu'il n'avait pas le droit de l'arrêter, mais son emprise sur la silhouette

élançée du garçon à lunettes se resserra. Sentant une vague de panique, Oliver eut une pensée : *Il faut que je mette ce fou hors d'état de nuire. Dès que possible, avant qu'il ne détruise mon ami.*

— Ils se sont tous les trois bien améliorés, dit Chela, une tasse de thé à la main.

Oliver, Nanao et elle se trouvaient dans le réfectoire pour le déjeuner, après avoir terminé l'une de leurs plus grandes épreuves en classe. Katie, Guy et Pete étaient tous ailleurs, en train d'étudier ou de s'entraîner. Comme souvent ces derniers temps.

— Oui, dit Oliver. — Ils ont toujours eu cette envie, mais depuis peu, ils ont appris à agir malgré les dangers présents. Il faut encore du temps, mais disons qu'ils acquièrent la force mentale d'un mage.

Il prit une bouchée de sa tourte à la viande.

— Une année à Kimberly fait toute la différence, acquiesça Chela. — Compare n'importe quel élève de notre promotion avec les nouveaux et tu verras tout de suite la différence. Tu les vois ces première année là-bas ? C'est nous, il y a un an.

Elle les pointa du doigt et Oliver regarda. Dans la salle à manger bondée, il vit plusieurs visages qu'il reconnaissait, marchant nerveusement ensemble. Une fille dominait les autres, Rita Appleton.

— Teresa ! cria-t-elle. — Teresa, où es-tu allée ?

— Oublie-la ! Elle n'a pas le sens du timing.

— Mais elle a mangé avec nous pour une fois ! C'est un progrès, non ?

Dean et Peter étaient derrière elle. Au nom de « Teresa », Oliver comprit tout de suite. Il lui avait dit de déjeuner avec d'autres personnes. Mais il aurait peut-être dû insister pour qu'elle ne disparaisse pas instantanément une fois qu'ils avaient terminé. Réprimant un soupir, il exprima ce que Chela pensait.

— Oui... On dirait des faons qui viennent de naître.

Essayant de ne pas rire, Chela regarda la fille aziane à travers la table.

- Mais dans ton cas, Nanao... c'est ton environnement qui change.
- Hmm ?

Nanao leva les yeux de son pilon. Son appétit suggérait qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter, mais Chela décida de poser la question quand même.

- Demain, tu joues ton premier match en ligue senior. Tu partageras les cieux avec des joueurs chevronnés. Tu te sens prête ?
- Je suis prête ! J'en trépigne d'impatience !

Pas la moindre trace de stress ou d'inquiétude. Il est clair qu'elle avait hâte d'y être. Mais elle posa le pilon de poulet, se redressa et se tourna vers Oliver.

- Cela dit, j'imagine... Enfin, je suis presque certaine que les matchs seront bien plus féroces. Les chutes seront vraiment spectaculaires. Oliver, tu seras là pour me couvrir ?

Oliver posa sa fourchette et se tourna vers elle pour lui faire face.

- ...Bien sûr que oui. Je suis ton receveur, répondit-il. —, Mais... n'oublie pas les dangers que représente le vol. Gagner un match est loin d'être aussi important que de revenir sain et sauf. Promets-moi de veiller à ça.

C'est ce qu'il lui avait dit à maintes reprises. Nanao acquiesça solennellement et Chela leur sourit.

- Un cavalier ne va nulle part sans un attrapeur compétent, déclara-t-elle — J'ai hâte de vous voir tous les deux en action.

Et le grand jour arriva. Dès 10h du matin, les gradins furent remplis à ras bord, le ciel envahi par des chevauchées magistrales sur les balais. Le commentateur, étudiant lui aussi, hurlait déjà.

- C'est le moment que vous attendiez tous ! Le jour de vérité ! Le compte à rebours est lancé ! Le seizième match de la ligue senior, les Oies sauvages contre les Hirondelles bleues ! Et les débuts de Nanao Hibiya, l'étoile montante qui s'est hissée au sommet à la vitesse de l'éclair !

La foule était déjà en train de rugir. Manifestement, tout le monde ici était certain que ce match allait rester pour l'éternité. Avant même qu'il ne commence, l'enthousiasme était déjà à son comble.

- Votre serviteur que je suis n'est pas seul d'ailleurs ! Nous avons invité l'instructeur de balai lui-même, Dustin Hedges ! Professeur Hedges, à quoi devons-nous nous attendre aujourd'hui ?

— Le style aérien de Miss Hibiya a sa place en ligue senior. Mais c'est un autre monde dans lequel elle se trouve maintenant.

— Ce ne sera donc pas aussi facile pour elle qu'en ligue junior ?

— Bien sûr que non ! Les hirondelles bleues ne vont pas laisser une débutante venir de nulle part leur marcher dessus.

Hedges s'appuya sur sa chaise en grinçant. Ses yeux se portèrent sur un coin du ciel, où Nanao et les Oies sauvages tenaient leur réunion d'avant-match.

- Ils ont fait venir le Prof. Hedges ? marmonna le capitaine de l'équipe des Oies sauvages. — Maintenant, on ne peut vraiment plus se planter.

Chaque joueur avait ses instructions et attendait le match. Nanao leva la main.

— Pardonnez-moi si je me répète, mais... dois-je vraiment voler comme à mon habitude ?

— Oui, répondit le capitaine en souriant. — Ta première tâche consiste à voler comme tu l'entends et à te familiariser avec notre ligue. Nous pourrons ajouter des stratégies par la suite.

Il jeta un coup d'œil à leurs adversaires.

— Mais ils auront du répondant !

— Oh, ils vont la faire débiter !

— Alors, Ashbury ? Comment allons-nous la torpiller ?

Les joueurs expérimentés appréciaient manifestement la situation, mais le meilleur élément des Hirondelles bleues, Diana Ashbury, garda un ton sec.

— Tu t'occupes d'elle en première partie. Marque-la bien.

— Ok, mais après ?

Ashbury attrapa le club qu'elle portait à la hanche et le parcourut du bout des doigts.

— Je vais la mettre dans un état second. Elle va s'effondrer si fort qu'il faudra un mois avant qu'elle ne puisse à nouveau regarder un balai.

Ses coéquipiers sifflèrent. Alors que la foule en délire patientait, un cor retentit.

— Et c'est parti !

— Montre-leur, Nanao !

Katie, Guy, Pete et Chela étaient tous dans les tribunes, applaudissant aussi fort que les supporters de l'autre équipe. Dans le ciel, trois ombres se rapprochèrent de Nanao.

— Oof, déjà trois joueurs la marquent ! C'est grossier !

— Plus de l'intimidation que du marquage.

— Enchanté, Miss Hibiya.

— Bienvenue en ligue senior ! C'est un honneur t'accueillir.

— Nous avons un cadeau de bienvenue pour toi. J'espère qu'il te plaira.

— Hmm.

Trois voix s'exprimèrent derrière elle.

Elle était certes en infériorité numérique, mais Nanao n'était pas du genre à se laisser abattre. Elle tira sur la tête du balai, montant rapidement, et continua à avancer, traçant un cercle qui la plaça derrière ses adversaires.

- Ooh, pas mal le looping !
- Heureux que tu aies le courage de nous suivre au lieu de fuir.
- Ça valait bien la peine de laisser de l'espace au-dessus de toi !

Les trois Hirondelles souriaient. Une seconde plus tard, le bas de leur balai s'inclina vers l'arrière pour une ascension rapide, prenant de la hauteur, mais perdant de la vitesse, puis voltigeant dans les airs comme des plumes dans le vent.

- Mm ?!

En essayant de les suivre, elle risquerait de perdre le contrôle, elle maintint donc sa vitesse et passa en dessous d'eux, mais ils utilisèrent tous l'inertie pour se redresser et se retrouvèrent à nouveau à ses trousses. Une fois de plus, ils se retrouvèrent derrière elle.

- Surpris ? C'est ce qu'on appelle *Chute de plume*.
- La vitesse seule ne t'aidera pas à survivre ici. Tu dois apprendre à gagner du temps.

Ils avaient intentionnellement utilisé cette manœuvre pour échanger leurs positions. Elle n'avait jamais vu une telle manœuvre chez les juniors et était réellement impressionnée. Sacrifier la stabilité de la vitesse en plein vol pouvait facilement nous exposer dangereusement. Mais ces joueurs avaient tous les compétences nécessaires pour garder le contrôle. Et la pression qu'ils exerçaient sur elle la faisait voler plus vite. Avant qu'ils ne prennent l'initiative, il valait mieux qu'elle prenne de la distance et qu'elle les attaque de front. Mais bien sûr, ils n'étaient pas dupes.

- Déjà en train de s'éloigner ? Waaa
- Je ne peux pas suivre le rythme. Son balai est célèbre pour une raison.
- Ça la rend seulement rapide, mais c'est tout.

Ils se firent un signe de tête et s'inclinèrent vers la gauche. Nanao s'était engagée dans un virage à l'extrémité du terrain, et leur virage plus serré leur permit d'arriver à nouveau, juste derrière elle.

- Ils l'ont attrapée ! Ces trois Hirondelles bleues ne laissent pas Hibiya les ébranler !
- Ils ont anticipé son mouvement. Les manœuvres d'Hibiya sont encore un peu trop évidentes.

Hedges observait le combat aérien. Malgré tous ses talents, le premier mur auquel Nanao Hibiya était confronté était exactement ce à quoi il s'attendait, et ce à quoi tous les débutants devaient faire face.

- Dans un ciel ouvert et sans limites, elle pouvait gagner, mais dans cette zone étroite, il fallait toujours tourner. Et les autres joueurs pouvaient lire le timing et la trajectoire du virage. L'expérience permettait d'améliorer les feintes et les tours, mais jusqu'à présent, elle avait tellement surpassé ses concurrents qu'elle n'avait jamais eu besoin de tout cela. C'était le revers de la médaille de son talent.
- Elle était trop bonne pour avoir besoin d'une stratégie... ! Quelle ironie. Hibiya n'arrive pas à se défaire du marquage des vétérans !

Les mains du commentateur étaient couvertes de sueur.

- Ce n'est pas un marquage, dit Hedges, reniflant — C'est juste une manière de saluer. Une belle façon de montrer à la recrue où est sa place.

Pendant ce temps, les amis de Nanao observaient, bouche bée. Ils ne l'avaient jamais vue dans une poursuite aussi acharnée, incapable de renverser la tendance.

- Bon sang, elle ne peut pas s'enfuir ! dit Guy. — Et dire qu'elle est tellement plus rapide !
- Ils sont plus expérimentés. Ils anticipent facilement, expliqua Chela.

- Trois contre un, c'est trop ! Pourquoi ses coéquipiers ne l'aident-ils pas ?! demanda Katie en cherchant les autres Oies sauvages.

Ils n'avaient visiblement pas l'intention d'intervenir.

- Ils ne la lâchent pas. Capitaine, on doit vraiment les laisser faire ?

En fait, la même pensée avait traversé l'esprit de ses coéquipiers. D'habitude, ils n'étaient pas enclins à laisser leurs camarades souffrir de la pression. Mais cette fois-ci, le capitaine n'avait que faire de la situation.

- Tout se passe comme prévu alors pas besoin de l'aider. Et puis ce n'est pas comme si elle allait se laisser faire comme ça.

Il afficha un sourire malicieux, puis adressa un coup de menton à la joueuse aziane.

- Ne vous inquiétez pas... Ils apprendront vite à quel point leur proie est dangereuse.

Les combats aériens ne se limitaient pas à la poursuite. À chaque fois qu'ils se rapprochaient, trois clubs s'abattaient sur elle. Nanao était obligée de les repousser, même si sa position était inconfortable.

- Difficile d'éviter un coup dans l'angle mort, n'est-ce pas ? Surtout sur la main gauche !
- Un conseil, si tu es droitère, il est préférable de tourner dans le sens des aiguilles d'une montre. De cette façon, tu preserves ton bras dominant.

Les Hirondelles bleues alternaient attaques et conseils. Ce qui était, bien sûr, en partie de la manipulation. Mais en même temps, ils n'y avaient pas de résultats.

- Elle tient vraiment le coup en plus, peu importe le nombre de coups.
- Sa bonne vitesse rend difficile les coups de grâce. Je vais prendre de l'élan et la charger frontalement.

— Oh, sérieux ? Tu sais que si tu la laisses tomber trop facilement, Ashbury va perdre son sang-froid.

— Je me fiche de ce qu'elle pense. De plus, si nous restons à trois sur la samouraï plus longtemps, cela nous coutera la victoire.

L'un des joueurs, qui en avait assez, s'éloigna de la piste et prit de la distance. Alors que Nanao sortait de son virage à l'autre bout du parcours, il se tint devant elle.

— ...Mmm !

— Désolé, la recrue.

— C'était amusant, mais ta leçon est terminée.

Les deux adversaires à ses trousses continuaient de se moquer, ne cachant pas qu'il s'agissait d'une attaque en tenaille. Ils comptaient terminer leur bizutage par un coup de grâce. Au moment où Nanao reçut la charge, avec la perte d'élan, les deux Hirondelles la frappèrent à l'arrière. Une formation classique pour achever un ennemi en infériorité numérique. Mais...

— Hmph

— ...Huh ?

Alors que leurs clubs s'étaient entrechoqués, c'est l'un des Hirondelles qui perdit l'équilibre. Voyant leur coéquipier reculer et perdre de l'altitude, et leur chance d'un nouveau coup s'évaporer, les autres joueurs parurent surpris.

— Hey ?!

— Qu'est-ce que tu fais ?!

— D-désolé... ! ...Huh ? Qu'est-ce... qu'est-ce que c'était ?

Le joueur Hirondelle était déconcerté, mais il continuait à voler. Jusqu'à ce qu'il retrouve de l'altitude et de la vitesse, ses coéquipiers étaient livrés à eux-mêmes. Ils se regardèrent l'un et l'autre.

— Je n'aime pas ça. Assurons-nous qu'elle tombe cette fois ! Suis-moi !

— Deux charges d'un coup sur une recrue ? C'est un peu...

— Fais-le ! Si on la laisse s'enfuir, Ashbury va vraiment nous tuer.

Ils devenaient insistants maintenant. La fille aziane était peut-être talentueuse, mais elle était en deuxième année, fraîchement sortie de la ligue junior. Ils ne pouvaient pas la laisser gagner. Nanao atteignit l'extrémité du terrain et entama un énième virage. Ils lurent tous les deux la trajectoire et l'attaquèrent par le haut et par le bas en même temps. Même si elle esquivait un coup, l'autre l'atteindrait. Un combo impeccable qui témoignait de leurs années d'expérience.

— C'est fini pour toi la recrue !

Il était sûr de l'avoir. Le joueur du dessus balança son club en arrière, visant la tête. Le joueur du dessous visait le corps. Mais juste avant l'impact, Nanao bondit en avant.

— Huh ?

— Qu... ?!

L'accélération inattendue de la jeune fille aziane cassa leur timing. Le joueur du dessus ne put réussir à prendre de l'élan, et celui du dessous se heurta à elle un peu plus tôt que prévu. Elle était d'abord sur lui, puis...

— Gah- !

Son ajustement arriva trop tard. Le club Nanao le frappa en pleine poitrine, et il tomba de son balai, plongeant la tête la première vers le sol.

— Ohhhhhh ! Il tombe ! Hibiya a brisé le marquage de trois personnes !

— Ils se sont trop précipités pour la finir et ont raté le timing, grommela Hedges. — Ils auraient dû savoir qu'elle n'avait pas encore atteint sa vitesse maximale. C'est ce qui arrive quand on sous-estime un débutant.

— Professeur Hedges, pouvez-vous nous dire ce que Hibiya vient de faire ?

— Tu l'as vu toi-même ! Elle est meilleure avec un club que cet idiot qui vient de tomber. C'est tout.

Un petit sourire se dessina sur son visage. Il ne s'en rendait peut-être pas compte, mais ce regard en disait long. C'est ce qu'une vraie star apportait au jeu.

— De là à penser que j'emploierais le style de sabre monté Hibiya dans le ciel, marmonna Nanao...

Elle pouvait sentir ce coup dans ses deux mains, ne pouvant nier l'impact. Elle regarda autour d'elle à la recherche de son prochain adversaire et enfin, la capitaine des Oies sauvages laissa ses coéquipiers la rejoindre.

— Beau travail, Nanao. Tu as bien répondu à cette salutation.

— En effet ! répondit Nanao en souriant joyeusement. — La ligue senior ne déçoit pas. On ne peut pas faire n'importe quoi.

— Je pense que tu leur as coupé l'herbe sous le pied, déclara son capitaine en riant. — C'est l'arroseur arrosé.

Il jeta un coup d'œil vers les Hirondelles bleues, dont l'atmosphère avait changé. Leur formation se modifiait, dégagant de la prudence. Cette scène avait complètement changé leur opinion sur Nanao. Très satisfait, le capitaine se tourne vers elle.

— Continue comme ça, dit-il. — Prends qui tu veux. Mais sache qu'ils te prendront au sérieux maintenant.

— Je ne voudrais pas qu'il en soit autrement.

Avec un hochement de tête, Nanao partit comme une flèche. C'était à son tour d'attaquer.

— Wow, wow, wowww ! cria Katie. — Nanao est encore dans le coup ! Elle a mis à terre un joueur de la ligue senior !

L'évasion audacieuse de Nanao faisait que la fille aux cheveux bouclés agitait les deux bras sauvagement. Chela était tout aussi excitée, mais essayait au moins de garder un semblant de sang-froid.

- Attaquer avec une arme en main tout en chevauchant quelque chose n'est pas facile. Je suppose qu'elle applique des techniques apprises à cheval, dans son pays. Cette expérience lui donne un avantage clair.
- Cela a fait son effet même en ligue senior ! Voyons voir combien d'autres elle va en éliminer !

Guy était plutôt optimiste, mais Chela secoua la tête.

- Ce ne sera pas si facile, déclara-t-elle. — Elle a profité de l'erreur de son adversaire, mais maintenant qu'ils savent que ses compétences ne sont pas celles d'une débutante, ils vont s'en prendre à elle de la même manière. C'est là que son vrai combat commence.

Ses yeux cherchaient la plus grande menace adverse : une sorcière si terrifiante qu'elle s'était débarrassée de trois Oies pendant que Nanao n'avait réussi qu'à neutraliser une Hirondelle.

- N'oublie pas qui sont les Hirondelles.
- Désolé, Ashbury, dit le joueur Hirondelle en se regroupant avec son équipe.

Des excuses, c'était tout ce qu'il pouvait offrir. Ils s'étaient attaqués à une nouvelle recrue à trois, et non seulement ils n'avaient pas réussi à la faire tomber, mais ils avaient perdu un coéquipier.

- Tombe et tu es mort. On repart à zéro. C'est ce que je dirais d'habitude, mais...

Ashbury ne mâchait jamais ses mots, mais pour une fois, elle souriait. Son attention était clairement tournée vers autre chose que les échecs de ses coéquipiers.

— Elle n'est pas mal du tout. Hé, les perdants, concentrez-vous sur le match. Je vais m'amuser avec elle.

Sur ce, Ashbury s'élança dans le ciel. Un coup d'éclat total, ignorant toute stratégie, mais personne ne s'en plaignit. C'est ainsi que fonctionnait l'as des Hirondelles bleues. En quelques secondes, elle arriva aux côtés de sa cible, volant coude à coude.

- Comment se passe ta journée, Miss Hibiya ?
- Lady Ashbury.
- Merci d'avoir réveillé mes ânes. Je devais te remercier en personne.

Elle leva son club. Elle était à droite, Nanao à gauche. Comme elles étaient toutes les deux droitières, cette formation donnait à Nanao l'avantage.

- Je te laisse le côté dominant. Ne t'inquiète pas, c'est notre duel.
- Un duel ? dit Nanao, ravie. — J'accepte volontiers !

Leur affrontement aérien commença.

- Hibiya accepte le défi ! Ça va être une sacrée partie de jambes en l'air ! Le meilleur espoir contre la star de l'école, un duel éclatant !
- Ce n'est pas une surprise, compte tenu de leurs personnalités. Mais cela reste un sport d'équipe !

Hedges secoua la tête. Puis il soupira, coupant son sort d'amplification.

- Dommage. J'aurais aimé voir Miss Hibiya voler un peu plus longtemps.

Seul le commentateur l'entendit. Il coupa rapidement son sort d'amplification.

- Professeur, vous voulez dire que...
- Leurs talents sont peut-être égaux. Mais l'expérience sportive...

Pas de doute dans son esprit. Cela faisait des années qu'il observait la star.

— Mettez-la sur un balai et elle sera plus rapide et plus forte que n'importe qui. Diana Ashbury est née avec ce talent, c'est ainsi qu'elle a vécu toute sa vie. Miss Hibiya est sur le point de l'apprendre.

— Hahhhhh !

Avec un rugissement, Nanao envoya un coup de club. Cela s'entrechoqua comme si leurs corps entiers étaient des lames, se frappant l'une et l'autre, entendant leurs os « crier ».

— Très bien ! s'écria Ashbury, en exultant. — Je n'ai jamais vu une telle aisance ! Ne te retiens pas ! Montre-moi tout ce que tu as !

Tous ses mouvements terrestres ne s'appliquaient pas dans les airs, mais la rafale de Nanao était ininterrompue. Et Ashbury ne se contentait pas de bloquer, elle déviait chaque coup. Un exploit étonnant en soi. Depuis le premier affrontement, elle avait laissé Nanao s'entraîner avec elle.

— Je ne pensais pas que tu serais aussi forte ! Ce serait dommage de te laisser tomber dans un combat annexe.

Ashbury para un coup et accéléra, augmentant sa vitesse jusqu'à s'envoler vers le ciel. Nanao suivit, montant de plus en plus haut. L'as des Hirondelles bleues l'interpela par-dessus son épaule.

— Suis-moi. Tes efforts méritent une récompense, je vais te montrer la magie.

Une invitation à des cieux encore plus hauts. Cent mètres, cinq cents, mille, et elles montaient encore, laissant la foule et leurs coéquipiers loin derrière. Ashbury ne semblait pas s'en soucier et elles traversèrent les nuages, en direction de l'inconnu.

— Ngh... !

Alors qu'ils franchissaient la barre des quatre mille mètres, Nanao sentit que quelque chose n'allait pas. Son balai devenait difficile à contrôler.

Plus elles montaient, plus son vol était irrégulier, et plus il lui fallait de mana pour lutter contre ce phénomène et maintenir sa vitesse. Et pour cause, plus elles montaient, moins il y avait d'air et moins il y avait de particules magiques. Les balais ne tirant aucune énergie de l'air, les réserves de la personne étaient d'autant plus sollicitées.

— Huff... !

Une traînée d'haleine blanche s'échappa des lèvres de Nanao. La température se faisait depuis un moment basse tandis qu'elles étaient à mi-troposphère. Même pour un mage, c'était des conditions difficiles. Si elle continuait à grimper, sa vie allait être en danger. Son instinct lui disait de faire demi-tour maintenant. Mais elle ne s'arrêtait pas. Tant que son adversaire était encore devant elle, Nanao n'était pas prête à faire marche arrière. Ce n'était pas seulement de l'entêtement de sa part d'ailleurs. Si elle abandonnait et faisait demi-tour, Ashbury allait se retourner pour la frapper dans le dos ce qui annonçait une chute peu plaisante. Mais continuer à voler était synonyme de test d'endurance.

Son adversaire luttait tout autant contre l'altitude. Même le chevauteur de balai le plus endurci ne pouvait pas s'élever indéfiniment. Et Ashbury devait, en théorie, arriver avant Nanao à une limite. C'était sa seule chance de gagner. Elle lut la trajectoire d'Ashbury et lui coupa la route en lui assénant un coup sur le côté. Vu la fatigue de cette ascension, il y avait de fortes chances qu'un coup comme celui-là fasse mouche.

— Huff

Mais Ashbury savait que c'était ce que Nanao avait prévu. Et c'est pourquoi elle avait fait quelque chose que Nanao n'aurait jamais pu prévoir.

— Allez, dit-elle.

Ses pieds quittèrent le balai. Elles étaient à plus de huit mille mètres dans les airs. Elles étaient à une hauteur que même les oiseaux n'osaient pas franchir. Mais Ashbury lâcha son balai malgré la distance lointaine du sol.

— ...?!

Son adversaire s'était divisée en deux. Cela n'avait aucun sens, laissant Nanao perplexe. Lancée dans les airs, l'inertie de la trajectoire ascendante d'Ashbury donna à la sorcière quelques secondes avant qu'elle ne commence à tomber, et elle les utilisa pour se retourner. Elle regardait maintenant Nanao. Leurs regards se croisèrent. Pendant ce temps, son balai montait toujours en flèche. Il lui fallut plusieurs secondes pour épuiser le mana dont Ashbury l'avait nourri. Libéré de son poids qui le ralentissait, le balai volait encore plus vite. À la fin de cette poussée de vitesse, il traça un arc de cercle dans le ciel et revint dans les mains d'Ashbury au moment où elle commençait enfin à tomber.

— C'est la magie d'Ashbury, Nanao Hibiya.

Le balai glissa entre ses cuisses et ses pieds s'y accrochèrent. Le balai et la cavalière se rejoignirent une fois de plus, et déjà à pleine vitesse. Elle avait inversé la direction beaucoup plus rapidement qu'un virage conventionnel ne l'aurait permis, laissant la sorcière prête à s'élancer sur son adversaire. Nanao était clairement désavantagée, tant au niveau de la vitesse que de la position. C'était le fameux *Renversement* d'Ashbury. Dans l'histoire de ce sport, personne n'avait réussi à contrer ce coup.

— C'est ta chute !

Les deux ombres se croisèrent et la sorcière porta un dernier coup. Nanao brandit son club et...un long moment plus tard, le public eu vent du résultat.

— Ah !

Katie se mit la main sur la bouche.

— Nanao !

Chela appela son amie par son nom. Guy et Pete ne pouvaient pas parler du tout. Une fille, tombait à travers les rideaux de nuages depuis le ciel. Pendant un temps atrocement long, tout ce qu'ils pouvaient faire était de regarder.

— Mm... ?

L'air froid qui passait à toute vitesse s'évanouit lorsque quelque chose la souleva doucement. Une douce chaleur, suffisante pour la réveiller, et elle vit le visage d'un garçon qui regardait dans le sien.

— Oliver...

Son nom s'échappa de ses lèvres. Il sourit.

— Toujours avec nous, je vois. Des douleurs ? Des maux de tête ? Des nausées ?

Elle s'examina et secoua la tête. Les sensations revenaient dans ses membres et, s'en rendant compte, il la déposa sur le sol. Elle était stable à présent.

— Il est temps de quitter le terrain. Tu as perdu ce combat, Nanao.

Il posa une main sur son épaule. Il y eut un long silence. La jeune fille aziane regarda la zone de combat et acquiesça.

— Une adversaire magnifique. Elle ne laisse aucune place à la rancœur.

— Awww, Hibiya est à terre ! Sa toute première défaite ! Même notre recrue la plus prometteuse n'arrive pas à maîtriser la fameuse magie d'Ashbury ! Le receveur, Mr Horn l'a rattrapé sans encombre et l'escorte hors du terrain. Diana Ashbury reste une terreur ! Son Renversement l'emporte ! N'y a-t-il personne qui puisse la vaincre ?!

— Ne donne pas autant envie non plus. Bien sûr, c'est incroyable, mais le public ne peut pas voir la technique, grommela Hedges.

Lorsqu'il vit Ashbury percer les nuages, il grimaça.

— C'est sa façon de montrer son respect. Elle aurait gagné dans un combat normal, mais elle a mis un point d'honneur à éliminer son adversaire avec son Renversement. C'est dire à quel point le style de Miss Hibiya l'a impressionnée. Et je dirais que c'est plutôt prometteur pour ses débuts en ligue senior.

- Tout à fait d'accord ! Il y a encore beaucoup d'action à venir, les super fans ! Applaudissons Miss Hibiya ! Nous savons qu'elle transformera cette défaite en inspiration et qu'elle reviendra encore plus forte qu'avant !

Bien que Nanao et Ashbury aient monopolisé l'attention, le match se déroula de manière relativement équilibrée.

- Aww, si près du but.
- Merde ! Il nous en fallait juste un de plus !

Les Oies sauvages se lamentèrent de leur défaite sur le chemin du vestiaire. En entrant, Nanao s'inclina devant eux.

- Je n'ai été d'aucune utilité dans la seconde moitié. Mes excuses.
- Qu'est-ce que tu racontes ? Tu as descendu une hirondelle.
- Et tu as affronté Ashbury pour tes débuts en ligue senior. C'était littéralement fou.

Son humilité fut saluée. Comme elle semblait surprise, le capitaine vint la voir.

- Ce n'est pas une guerre. Gagner des matches est certes important, mais le véritable objectif est de faire passer un bon moment au public.
- Capitaine ?
- Et dans ce sens, tu as été à la hauteur. Ne te décourage pas, Nanao. Perdre après le Renversement d'Ashbury est un honneur pour les cavaliers à balais que nous sommes.

Il lui fit un sourire et un clin d'œil. Oliver resta à ses côtés pendant tout ce temps, attendant manifestement ce genre de chose.

- C'est une adversaire puissante, mais le match lui-même était gagnable, déclara Oliver. — La prochaine fois, il faudra mettre Nanao dans une formation adéquate. Et j'ai quelques idées de stratégie...
- Oh, Horn est tout feu tout flamme !
- Sa femme a été éliminée ! Ça énerverait n'importe qui.

- J'ai entendu dire que cette prise était très douce.
- Eh bien, oui, normal. C'est sa femme qui est tombée du ciel !
- Hum, peut-on reprendre notre sérieux ?
- Oliver n'aime pas se faire taquiner.

Le capitaine lui donna un coup d'épaule et se retourna vers l'équipe. Ils avaient peut-être perdu le match, mais son travail n'est pas terminé.

- Horn a raison. Il est temps de faire un bilan. La prochaine fois, elle sera un membre à part entière de l'équipe, déclara le capitaine. — En regardant le match dans son ensemble, je pense que nous nous sommes un peu trop précipités pour passer à l'offensive...
- Urp...
- Eeeek...

Pendant ce temps, dans la chambre des Hirondelles, un garçon et une fille se tenaient debout, sans pouvoir s'asseoir, tremblant comme des prisonniers attendant leur exécution.

- Pourquoi se recroquevillent-ils ?
- En attendant le fouet d'Ashbury. Hibiya a failli faire tomber l'un et a fait tomber l'autre.
- Ah.

Cela leur avait valu des regards d'une immense pitié. Mais un peu plus tard, un nouveau coéquipier arriva et leur épargna une nouvelle terreur.

- Détendez-vous tous les deux. Ashbury est déjà partie.
- Huh ?
- Vraiment ?

- Elle n'a pas fait l'analyse d'après-match et ne s'est même pas changée. Elle s'est juste envolée du terrain avec un sourire sur le visage. Elle a dû prendre beaucoup de plaisir à affronter cette débutante. On aurait dit qu'elle avait totalement oublié votre bourde.

Le coéquipier haussa les épaules, et les deux joueurs condamnés s'effondrèrent sur le banc derrière eux.

- Nous sommes sauvés... !
- Merci, Hibiya... Merci... !
- Ne remerciez pas nos ennemis ! Je veux dire, je comprends, mais...

Toute l'équipe acquiesça. Qu'ils gagnent ou qu'ils perdent, qu'ils soient bons ou mauvais, ils étaient toujours à la merci de l'humeur de leur championne. C'est ainsi que les Hironnelles bleues procédaient.

- Nanao, Oliver, vous voilà ! Superbe match !
- Ça s'est joué à rien ! Une élimination et il y aurait eu prolongation !

Une fois la réunion terminée, Oliver et Nanao trouvèrent leurs amis qui les attendaient à l'extérieur. La fille aziane sourit.

- Un ennemi puissant qui a mis mon entraînement en péril. Je me perfectionnerai afin de pouvoir l'emporter la prochaine fois.
- C'est ça l'esprit. Ton potentiel est illimité, Nanao, dit Chela en mettant son bras sur les épaules de la jeune fille.
- Si vous vous joignez à nous, ça vous dérangerait d'aller à la cafétéria et de prendre une table ? demanda Oliver. — On vous rattrape dès qu'on s'est changé.
- Faisons comme ça, dit Pete. — Faites vite !

Il se dirigea vers la sortie, et les trois autres suivirent. En les regardant partir, Nanao déclara :

— Ils sont vraiment très gentils. Alors que l'on sort d'une défaite.

Elle baissa le ton en parlant. Oliver se tint silencieusement à côté d'elle, les poings serrés, tandis qu'elle baissait la tête.

— Une défaite abjecte. Je n'ai pas eu la moindre chance...

Il ne l'avait jamais vue regretter quoi que ce soit à ce point, pas depuis leur première rencontre. Oliver s'était avancé devant elle et posa les mains sur ses épaules. Il avait déjà préparé ce qu'il devait dire dans cette situation depuis longtemps.

— Ce qui compte, ce n'est pas de gagner ou de perdre. Ce qui compte, c'est que tu sois saine et sauve, Nanao.

C'est ce qu'il ressentait vraiment. Pas seulement en tant qu'attrapeur, mais en tant qu'ami.

— Tu n'as pas fait de vols bizarres, et tu es tombée droit sur moi. Tu t'en es sortie sans blessures graves. Pour moi, c'est une bonne note pour toi.

— ...

Nanao ne dit pas un mot et se contente de le regarder. Ils restèrent seuls dans le hall et un long silence s'installa. Puis ses lèvres s'entrouvrirent.

— Alors...

— ...?

— Je pense que les bonnes notes méritent une récompense, Oliver.

Elle parlait sérieusement. Conscient de cela, il réfléchit longuement, puis se racla la gorge. La décision prise, il l'entoura de ses bras. Le parfum persistant avait disparu depuis longtemps. Pourtant, son pouls s'accéléra et il dut se contrôler.

— ...C'est assez ? demanda-t-il

— Heh-heh-heh.



Avec un éclat de rire, Nanao l'attira près de lui. Le confort de la chaleur de l'un et de l'autre rendait difficile la volonté de se défaire.

— Un peu plus longtemps encore...

— ...

Et avant qu'il ne s'en rende compte, il avait laissé passer sa chance de mettre fin à l'étreinte. Ils restèrent silencieusement dans les bras l'un de l'autre pendant dix bonnes minutes.

Le dîner fut joyeux, animé par les discussions sur le match de la journée. Lorsqu'ils retournèrent aux dortoirs, il était tard. Pete s'était endormi devant un livre et Oliver le porta jusqu'à son lit, tirant les couvertures sur lui.

— ...Bonne nuit, Pete, dit-il en effleurant doucement la tête du garçon.

Certain que son ami était endormi, il quitta la chambre, puis le dortoir, et se dirigea vers le bâtiment sombre de l'école. À cette heure, l'Empiètement avait rendu la frontière entre le labyrinthe et l'école mal définie. Il choisit rapidement une entrée et plongea dans la première couche. L'obscurité qui régnait dans ces couloirs l'empêchait de rester calme.

— Je suis très en retard, je devrais me dépêcher.

Il consulta sa montre et accéléra le pas. Il sentait le masque dans sa poche. Il avait l'intention de le mettre une fois qu'il aurait rencontré ses compatriotes, mais comme il risquait d'être vu avant de les rejoindre, il devait peut-être le mettre maintenant.

— ...Voilà qui devrait faire l'affaire.

Il trouva un coin isolé et fouilla dans sa poche. Ses doigts se refermèrent sur le masque...

— Mm ? Oliver... ?

Une voix derrière lui. Son cœur fit un bond et il se retourna. *Ce serait... ?* Mais non, c'était un grand garçon, dans un sac de couchage, à l'intérieur de ce qui semblait être une barrière basique.

— Guy ?! Qu'est-ce que tu... ?!

— Oh... c'est toi, Oliver, répondit Guy à moitié endormi. — C'était la suggestion de Kevin. Une bonne façon de s'habituer au camping dans le labyrinthe... Hé... tu viens de cacher quelque chose ?

Guy se frottait les yeux, mais avait repéré le mouvement précipité d'Oliver. Pour se couvrir, il échangea rapidement le masque contre quelque chose d'autre, sortant un paquet de biscuits.

— Je grignote juste un peu de provisions. Tu en veux un ?

— Oh...non, ça va... Je suis trop...fatigué...

Guy s'endormit à nouveau, mais quelque chose dans la façon dont il s'était retourné, dérangerait Oliver. Il s'agenouilla à côté de son ami.

— Attends, Guy, laisse-moi voir ton dos.

— Mmm... ?

Oliver lui enleva le sac de couchage avec force, puis lui retira sa chemise. Son corps était couvert de coupures et d'égratignures fraîches.

— ...Qu'est-ce que c'est ?!

Oliver sursauta.

— Tu les as juste... enduits de pommade ? Aucun sort de guérison ?!

— Ah... oui, c'est le problème. Je ne peux pas encore utiliser de sorts de guérison. Et avec mes compétences actuelles, je n'arriverai pas à traverser la deuxième couche indemne.

— Alors ne pars pas en solo ! Reste tranquille, je vais te soigner !

Oliver sortit sa baguette, secouant la tête.

- Sérieusement, toi, Pete ou Katie, vous avez toujours été comme ça. Vous osez vraiment faire les choses, mais ça va trop loin alors que rien n'est arrivé.
- Mais une fois que c'est le cas, il est trop tard. On doit s'entraîner maintenant, ou l'on sera impuissant quand les choses iront mal.

Guy tournait le dos à Oliver, laissant la magie de la guérison opérer. Sa voix était sinistre.

- Le fait d'être descendu à la deuxième couche me l'a fait comprendre. Je sais à quel point vous étiez tous en danger et à quel point c'est fou que vous soyez revenus sains et saufs... sans parler de ma faiblesse.
- ...
- Je ne peux pas te rattraper en restant derrière. Alors laisse-moi aller trop loin. Tant que ça ne me tue pas, d'accord ? Et la prochaine fois...

Il passa un bras autour de la tête d'Oliver. Alors qu'il rapprochait son ami, la voix de Guy devint encore plus intense.

- La prochaine fois, je ne te laisserai pas y aller seul !

C'était manifestement la principale motivation de Guy. Le bras autour de son cou fit douloureusement prendre conscience à Oliver, qui sourit.

- ...Tu deviens vraiment fiable Guy.
- Ah, c'est un truc de mec, après tout.
- Pas faux. Je ne suis pas du genre à rester passif.

Il acquiesça et se libéra doucement, se levant.

- Désolé de t'avoir réveillé —— Quand même, si tu veux camper ici, mets la balise d'alarme plus loin. Et ne sois pas en retard en classe.

— Ouais. Mais retracer les lignes c'est vraiment chiant.

Le garçon commença à réparer le cercle magique. Oliver s'en alla, furieux de ne pas avoir remarqué Guy allongé là. *Reprends-toi bon sang. Une telle erreur peut te couter cher.* Il marcha un bon moment, puis atteignit une pièce à l'écart du passage, le lieu de rendez-vous fixé à l'avance. Ses camarades étaient tous rassemblés.

— Oh, vous voilà, Votre Majesté.

Le groupe de six personnes comprenait Gwyn, Shannon, Teresa et la jeune fille de septième année qui avait assisté à la dernière réunion. Elle le dévisagea.

— Je ne suis pas de très bonne humeur, hein ? Ça ira ? On va passer une longue nuit. Ça peut être dur pour un deuxième année.

Une question brutale, à la fois préoccupante et condescendante. Il le savait, mais se contenta de secouer la tête, sans discuter. Il pensait qu'il était normal que les élèves les plus âgés aient ce sentiment. Et le meilleur moyen de les faire changer d'avis était de montrer ce dont il était capable.

— Noll..., dit Shannon.

Sa voix était pleine d'inquiétude. Mais il ne pouvait pas se permettre de la laisser s'occuper de lui. Il n'était pas son frère ici, il était son maître. Même s'il devait encore se le rappeler. Lorsque la voie fut libre, il sortit le masque et l'enfila. Puis il prit place à la tête du groupe, parlant par-dessus son épaule.

— Venez. Allons analyser le futur champ de bataille.

Il se mit en route et ses camarades le suivirent. Ils se fondirent dans les ténèbres du labyrinthe. Personne ici ne montrait d'hésitation, pas même si, dans un avenir plus ou moins proche, ces ténèbres risquaient de les consumer.

Postface

Je vous salue à nouveau. Ici Bokuto Uno. Le rideau s'est levé sur la deuxième année à Kimberly. Les élèves les plus âgés considèrent encore les deuxième année comme de simples débutants, mais le fait d'avoir une nouvelle génération sous leurs ordres a forcé les jeunes mages à changer leur point de vue. Ils savent à quel point ils étaient faibles et mal préparés il y a un an, à quel point ils ont progressé et à quel point ils peuvent progresser.

Mais bien sûr, c'est seulement s'ils survivent. L'esprit d'un mage et le pouvoir qui l'accompagne, obtenir chacun d'entre eux au cours de l'année scolaire signifie être consumé par encore plus de ténèbres.

Le garçon qui portait un masque n'est plus un simple étudiant de deuxième année. Il mène ses camarades à la bataille contre un vieux sorcier fou, le plus grand bâtisseur de l'époque, avec tout ce que cela implique.

Et vous apprendrez, vous aussi, à quel point les murs que lui et ses compagnons cherchent à escalader sont vastes.

Le sommet n'a pas encore été vu.



Reign
of the **SEVEN**
SPELLBLADES

IV

Bokuto Uno

ILLUSTRATION BY
Ruria Miyuki



Reign
of the **SEVEN**
SPELLBLADES

IV

Bokuto Uno

ILLUSTRATION BY

Ruria Miyuki

**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**

